LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

LE FESTIVAL D'ANGOULÊME ACCUEILLE UDERZO ET DISNEY

SPIROU A 75 ANS

LES NOUVEAUX MAGAZINES NUMÉRIQUES

Bastien Vivès bouscule les codes

N°45 JANVIER 2013 - GRATUIT

3 760204 580162

TBWA\PARIS

LES TGV 100% PREM'S
LES VACANCES DE FÉVRIER POINTENT LE BOUT DE LEUR NEZ, PARTEZ MOINS CHER.(1)

SNCF

RÉSERVEZ MAINTENANT POUR DES VOYAGES DU 15 FÉVRIER AU 17 MARS. PROFITEZ DE RÉDUCTIONS EN PLUS EN VOYAGEANT À PLUSIEURS.(2)

(1) Offre TGV 100% Prem's, disponible du 15/11/2012 au 17/03/2013 inclus pour des voyages effectués avec TGV entre le 15/02/2013 et le 17/03/2013 sur une sélection de destinations en France, certains jours et dans certains trains. Prix au tarif Prem's à partir de 25€, valable pour une personne, pour un aller simple, en 2de classe, sur les trains sans correspondance, dans la limite des places disponibles à ce tarif. (2) Offre mini groupe 100% Prem's, valable pour tout achat de billets de train concernant 3 à 6 personnes voyageant ensemble. Prix au Tarif Prem's, à partir de 16€ par personne en voyageant à 6, à partir de 17€ par personne en voyageant à 5, à partir de 18€ par personne en voyageant à 4, à partir de 20€ par personne en voyageant à 3, pour un aller simple en 2de classe. Offre valable, certains jours et dans certains trains, sur une sélection de destinations en France et sur des trajets sans correspondance, dans la limite des places disponibles à ce tarif. (1) et (2) Billets non échangeables et non remboursables. Offre non cumulable avec toute autre promotion en cours ou tarif réduit SNCF. En vente dans les gares, boutiques SNCF, par téléphone au 3635 (0,34€ TTC/min, hors surcoût éventuel), auprès des agences de voyages agréées SNCF et sur www.voyages-sncf.com. Télépaiement obligatoire par téléphone et sur Internet.

TGV® est une marque déposée de SNCF. Tous droits de reproduction réservés.

SNCF - 34, rue du Commandant Mouchotte - 75014 Paris - R.C.S. Paris B 552 049 447.

Édito

Voici venir de nouveau Angoulême, grand-messe – ou Mecque – de la bande dessinée, et occasion pour les médias traditionnels de parler du Neuvième art sérieusement pendant quelques jours. *Zoo*, partenaire du Festival, met l'accent sur les principales expositions qui s'y dérouleront, sa sélection officielle, son président et son organisation.

Nous avons voulu également faire le grand écart entre les « grands anciens », souvent à l'honneur à Angoulême, et les « nouveaux » très tendance.
Parmi ceux-ci : Bastien Vivès. Bousculant les codes tant dans son approche et son attitude que dans le scénario et dans le dessin : économie de trait privilégiant l'instinct et le ressenti plutôt que le détail. Iconoclaste et politiquement incorrect, Bastien Vivès étonne, plaît, déplaît… bref, dépoussière la bande dessinée et c'est tant mieux.

OLIVIER THIERRY

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Directeur commercial et marketing :
Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44
jpguignon@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Hélène Beney, Olivier Pisella, Louisa Amara, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Olivier Thierry, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Wayne, Camilla Patruno, Michel Dartay, Boris Jeanne, Philippe Cordier, Alix de Yelst, Audrey Retou, Thomas Hajdukowicz, Didier Pasamonik, Yannick Lejeune, Sylvie Dassier, Jean-Laurent Truc, John Young

Publicité : pub@zoolemag.com
- Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44 jpguignon@zoolemag.com
- Marion Girard, 06.34.16.23.58 marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali-Guiot, genevieve@zoolemag.com

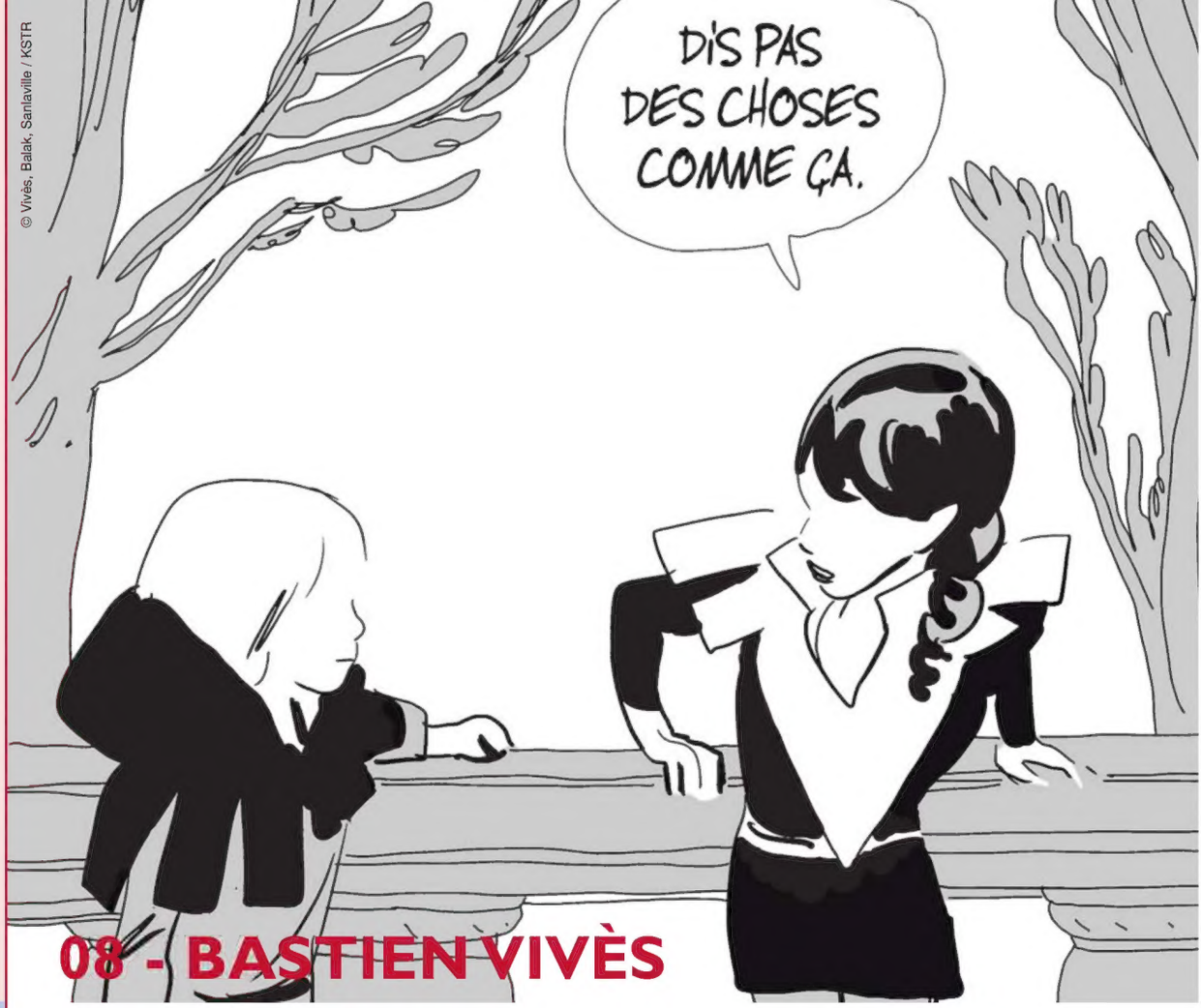
Couverture : © Bastien Vivès

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO AISNE SN.
Les documents reçus ne pourront être retournés.

Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com



© Vivès, Balak, Sanlaville / KSTR

08 - BASTIEN VIVÈS

Zoommaire

numéro 45 - janvier 2013

ANGOULÊME 2013
14 - **INTERVIEW DE BENOÎT MOUCHART**
16 - **JEAN-CLAUDE DENIS :** un président « normal »
18 - **ANDREAS :** à la croisée des univers
20 - **LEIJI MATSUMOTO :** maître du space opera
22 - **UDERZO :** bon sang ne saurait menhir
24 - **DISNEY FOREVER**
26 - **ZOOM SUR LA SÉLECTION**

ACTU BD
32 - **JUBILÉ POUR UN GROOM :** Spirou fête ses septante-cinq ans
34 - **LES ANNÉES NOIRES DU GROOM ROUGE**
36 - **SPIROU T.53 :** Spirou exproprié !
38 - **SILAS COREY :** agent triple et double jeu
40 - **LE GUIDE DU MAUVAIS PÈRE :** papa pas poule
42 - **SHERLOCK HOLMES CRIME ALLEYS :** aux sources de la déduction
43 - **LA VOIE DU SABRE :** avoir le kendo dans le sang
44 - **PIÈGE SUR ZARKASS :** deux femmes, des aliens et une chenille
46 - **LA COLÈRE DE FANTÔMAS :** sa vengeance sera terrible
48 - **J'AURAI TA PEAU DOMINIQUE A** de Le Gouëfflec et Balez
49 - **LOLITA HR :** moi je m'appelle Lolita... HR
50 - **DANS LA FORÊT :** promenons-nous dans les bois
52 - **WHALIGOË :** le village de l'angoisse
54 - **CRÈVE SAUCISSE :** un polar au rayon boucherie
56 - **BAD ASS :** du comics made in France

RUBRIQUES
06 - **AGENDA NEWS :** rapport sur la BD en 2012, Prix Artémisia...
58 - **BD NUMÉRIQUE :** les auteurs à l'assaut du numérique
60 - **JEUNESSE :** Gaspard et le Phylactère magique, Les Lutins et le Cordonnier
64 - **COMICS :** Deadpool Max, Chimichanga
66 - **MANGAS & ASIE :** Sankarea, Bye Bye My Brother, Terra Formars...
73 - **SEXE & BD :** Eva Medusa
82 - **VIDE POCHE :** sélection de produits culturels, high-tech...

CINÉ & DVD
74 - **ENTRETEMPS :** une si longue attente
76 - **DJANGO UNCHAINED :** l'affranchissement rouge sanglant
78 - **THE MASTER :** ni dieu, ni maître

JEUX VIDÉO
80 - **METRO: LAST LIGHT :** preview
81 - **LEGO : LE SEIGNEUR DES ANNEAUX**

Prochain numéro de Zoo : le 25 février 2013

© Franquin / DUPUIS

SPIROU A 75 ANS : PAGE 32

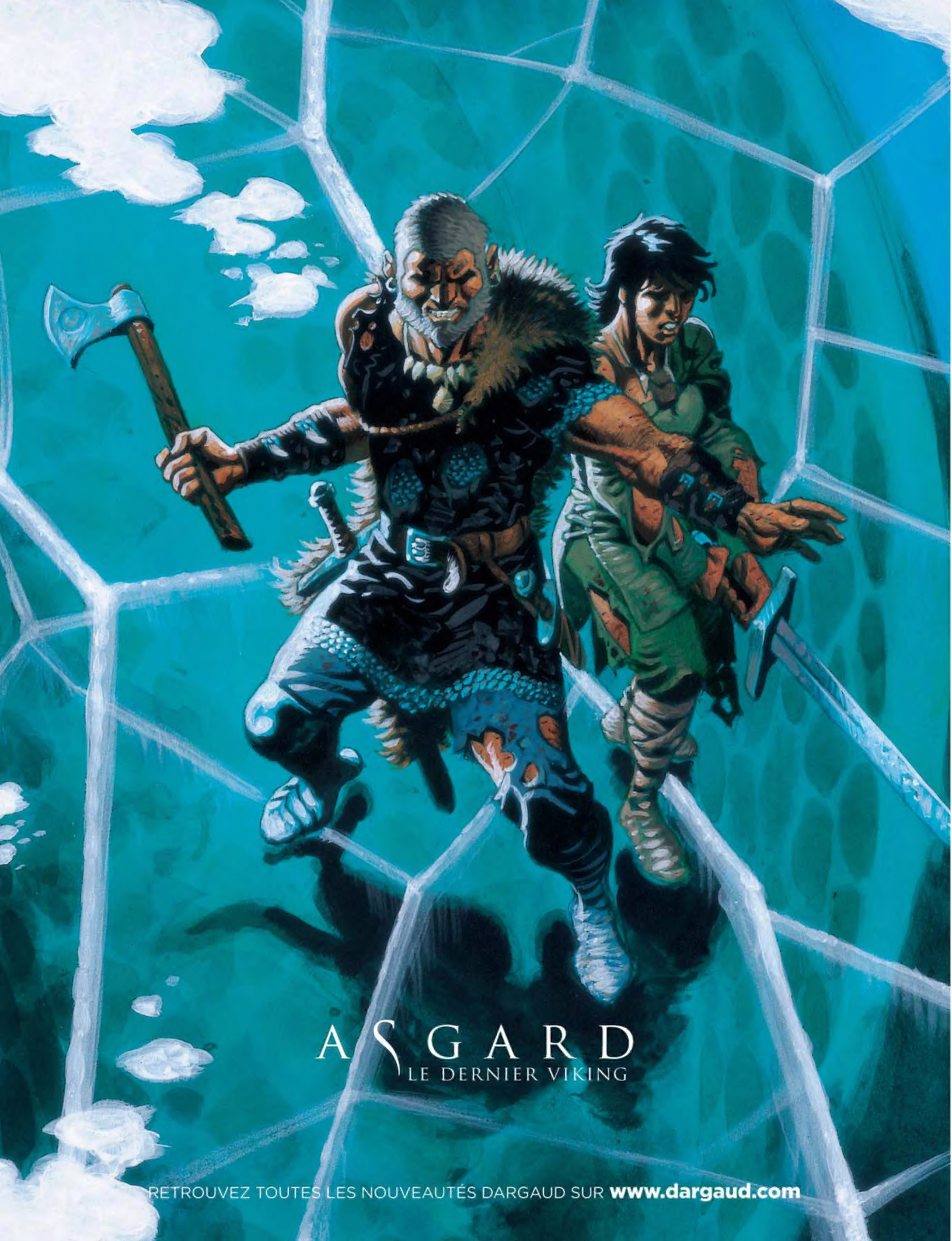
Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/
Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images



RETROUVEZ TOUTES LES NOUVEAUTÉS DARGAUD SUR **www.dargaud.com**

LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE !

3 NOUVELLES SÉRIES À DÉCOUVRIR

ASGARD

Une histoire complète en deux tomes

Asgard est le plus grand chasseur du Fjördland. Il se lance à la poursuite d'un dangereux monstre marin. S'agirait-il du serpent-monde ?

L'aventure épique du dernier Viking

A GAME OF THRONES

Volume II le 15 février

Les grandes familles de Westeros affûtent leurs armes dans leur lutte pour le trône. Guerres, trahisons, alliances, rien n'est encore joué. Et l'hiver vient...

La série événement enfin en bande dessinée

LA COLÈRE DE FANTÔMAS

Premier tome d'une trilogie

Paris, 1911. Fantômas, maître du crime et de l'effroi, a été exécuté... Mais lors d'une représentation théâtrale, il surgit d'outre-tombe. Et maintenant, fini de rire.

Un personnage mythique somptueusement réinventé

DARGAUD

L'ÉDITEUR QUI S'AMUSE À VOUS SURPRENDRE.

© 2013 Dargaud – Dargaud Benelux

En classe with Luki

Nos enseignants ont du talent. On se souvient de Martin Vidberg (*L'Actu en patates*) racontant ses années d'instituteur dans *Journal d'un remplaçant*, nous avons désormais Luki Bancher, prof d'anglais au collège qui nous narre avec humour (parfois sans se forcer, les anecdotes se suffisant à elles-mêmes) et en BD son quotidien en salles de classe. *En classe with me*, c'est le nom de l'exposition d'originaux que vous pourrez visiter à la médiathèque des Ponts de Cé (49) du 12 mars au 20 avril 2013 ; c'est également le titre de son album à paraître en juillet chez l'éditeur Emmanuel Proust. En attendant, ne loupez pas son blog : **http://unesemaineenclasseavecmoi.over-blog.com/**

OLIVIER PISELLA

Terreur dans les kiosques

Le succès de la BD puis de la série TV *The Walking Dead* ne se démentant pas, Delcourt sort un magazine dédié à cet univers. Trimestriel, distribué à la fois en kiosques et en librairies (avec deux couvertures différentes), il s'agit en fait d'une adaptation de la version américaine qui propose des dossiers, interviews, récits inédits en bande dessinée. Premier numéro prévu pour le 30 janvier.
Walking Dead – le magazine officiel, 100 p. couleurs, 6,95 €

LA RÉDACTION

La bosse de la BD

Bande dessinée et mathématiques ne sont pas forcément incompatibles, nous l'avions vu avec *Logicomix* (éd. Vuibert). Pour la deuxième année consécutive, le site *Images des Mathématiques* (CNRS) a organisé le concours « Bulles au carré », mettant à contribution des dessinateurs amateurs. Le thème choisi pour cette édition était « l'histoire des mathématiques ». Un concours original dont les planches des lauréats sont consultables à l'adresse suivante :
http://images.math.cnrs.fr/Resultats-du-concours-Bulles-au.html

LA RÉDACTION

Du nouveau sur la toile BD

En ce début année, voici deux nouveaux sites consacrés au 9e Art :

• **ww.bdphile.info :** une nouvelle base de données BD qui s'enrichit de jour en jour avec laquelle vous pourrez gérer votre collection. On y trouve également des news et des chroniques fraîches d'albums à paraître.
• **www.mediaentity.net :** feuilleton BD transmédia qui utilise de façon optimale la navigation web pour raconter son histoire. Ce récit sur fond de crise financière et identitaire se base sur le *crowdfunding*, mais pas seulement. La fiction est participative et chaque créatif, qu'il soit rôliste, scénariste ou réalisateur, peut apporter sa brique à l'édifice. Disponible sur PC, tablettes, smartphones et même en PDF.

WAYNE

L'année de la BD 2012

Depuis 13 ans, Gilles Ratier, secrétaire général de l'ACBD (Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée), tient les comptes de la production éditoriale de la bande dessinée.

Le rapport Ratier, véritable bilan annuel de la profession, recense en 2012 pour le secteur bande dessinée un total de 5565 livres, publiés par 326 éditeurs différents. Sur ce total, près de 19 %, soit 1069 titres, sont des rééditions sous une nouvelle forme (intégrales ou éditions augmentées). 311 artbooks et 76 essais sur la bande dessinée sont également comptabilisés. Les 4109 titres qui restent sont les nouveautés au sens strict : 1731 albums franco-belges, 1621 titres asiatiques, 366 comics américains et 391 bandes dessinées alternatives. C'est environ 7 % de plus qu'en 2011 ! En revanche, recherche d'efficacité économique ou crainte d'un tassement des ventes, les placements des albums ont été plus prudents que les années précédentes : seuls 89 titres franco-belges et 25 mangas ont fait l'objet d'un premier tirage à plus de 50 000 exemplaires.
L'année est marquée par l'acquisition de Flammarion par le groupe Gallimard : les labels Casterman, KSTR, Fluide Glacial et Jungle, rejoignent donc Futuropolis et Denoël Graphic et constituent un groupe d'envergure, quatrième du secteur derrière Média-Participations (Dargaud, Dupuis, Le Lombard…), Delcourt (qui avait absorbé Soleil en 2011) et Glénat.

JÉRÔME BRIOT

PS : Les deux livres distingués par l'ACBD cette année sont : *Une vie dans les marges*, de Yoshihiro Tatsumi (Cornélius), Prix Asie de la Critique 2012. *L'Enfance d'Alan*, d'Emmanuel Guibert (L'Association), est pour sa part couronné du Grand Prix de la Critique ACBD 2013.

Artémisia a rendu son verdict

« *Femmes des années 2010 / dessinatrices et scénaristes* ». Si Michel Sardou était encore vivant… oh pardon… si Michel Sardou aimait la BD, c'est ainsi qu'il chanterait aujourd'hui les femmes. Car même si ces dernières ne représentent qu'un peu moins de 12 % des auteurs du Neuvième art, leur nombre ne cesse d'augmenter. Le Prix Artémisia s'emploie depuis 2008 à relayer cette évolution en mettant un coup de projecteur sur des albums réalisés par… des femmes, vous l'aviez compris. Pour l'année écoulée, les livres en lices sont *Charonne – Bou Kadir* (Jeanne Puchol), *Dessous* (Leela Corman), *En silence* (Audrey Spiry), *Euclide* (Cecily), *Je suis bourrée mais je t'aime quand même* (Anaïs Blondet), *La Geste d'Aglaë* (Anne Simon), *La Petite Peste philosophe* (Vanna Vinci), *La Ronde* (Birgit Weyhe), *Le Livre des nuages* (Fabienne Loodts), *Les Filles de Montparnasse* (Nadja) et *Tu mourras moins bête* T.2 (Marion Montaigne).
Le Prix étant décerné le 9 janvier, nous ne pouvons matériellement vous donner le résultat dans ces colonnes. En revanche, nous pouvons vous encourager à lire tous ces albums pour vous faire votre propre sentiment.

THIERRY LEMAIRE

© Salma et Libon / DUPUIS

3 ALBUMS PARUS CHEZ DUPUIS

TISCAZ

EL TEQUILA ESPECIAL

SE DÉGUSTE EN TEQUILA SUNRISE, AVEC DU JUS D'ORANGE ET DE LA GRENADINE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

LA TEQUILA DE QUALITÉ "ESPECIAL". SIREN 572 056 331

VIVA VIVÈS !

Le Goût du chlore (prix Révélation d'Angoulême en 2009), c'est lui. _Polina_ (grand prix de la Critique 2012), c'est encore lui. Mais aussi : _Les Melons de la colère_, une BD pornographique ; _Dans mes yeux_, la première BD « POV »[1] ; et aussi du péplum, des blogs, et aujourd'hui : du manga. Rien n'arrêtera-t-il Bastien Vivès, jeune prodige du Neuvième art ?

© Arcadia

BASTIEN VIVÈS

Capable de faire le grand écart entre l'intimiste romantique et le trash, Bastien Vivès, qui n'a pas encore 30 ans et qui produit à un rythme rapide, est en train de donner une sacrée claque au 9e art. Un style léger mais beau, des postures et un découpage sans faille. Son prochain opus ? Du manga !

Comment es-tu venu à la BD ?
J'ai fait une école d'animation, les Gobelins. On fait des storyboards, on étudie la mise en scène, j'ai un prof de cinéma… Ça me passionne, j'adore mettre en scène des situations. Je me dis que je peux le faire dans l'animation, mais je suis un peu nul, ça prend beaucoup de temps, alors je décide d'aller vers la BD, ça va plus vite. Je fais mes premières planches que j'ai présentées à Glénat, Casterman, etc. Je rencontre Didier Borg *[directeur de collection chez Casterman, NDLR]* dans la foulée et je quitte alors les Gobelins pour réaliser ma première BD. C'était *Elles*, puis *Hollywood Jan*.

Quel a été l'accueil de tes premiers albums ?
Dans le milieu, on a commencé à me remarquer un peu. J'étais dans la collection KSTR, ça m'a donné un peu de visibilité. Ces albums ont été vendus à peu près à 2000 exemplaires la première année ; je ne connaissais pas du tout le milieu de la BD, ça m'a permis de faire des rencontres intéressantes.

Parle-nous de la genèse du _Goût du chlore_.
J'étais en train d'écrire *Hollywood Jan* avec Michaël Sanlaville. Et j'ai une sorte de super coup de foudre sur une nana, deux mois après elle me largue, c'était complètement adolescent, débile. C'est l'horreur totale, je ne sais plus quoi faire. Et je voulais absolument dessiner cette fille, raconter cette histoire. Je me retrouve à la piscine ; je n'y étais pas allé depuis 10 ou 15 ans, je redécouvrais.

C'était quand même couillu de faire une histoire qui se passe dans une piscine avec très peu de dialogues…
Oui, c'est la mise en scène qui veut ça, au niveau de la trame, la dramaturgie, ça reste très léger, mais un garçon qui rencontre une fille, ils apprennent à se connaître, c'est un des thèmes les plus porteurs dans l'Histoire *[des arts en général, NDLR]*. Mais ça se veut juste quelque chose de frais, l'album a été remarqué pour ça.

© Vivès / KSTR

DANS MES YEUX

Comment as-tu vécu le succès critique et commercial du livre ?
D'abord c'est plus un succès critique que commercial (20 000 exemplaires). C'est sûr que ça fait très plaisir, mais je n'avais pas trop de bouteille, donc je constatais juste les événements : « quand ça se passe bien, ça se passe comme ça, ok. » Je commence à rencontrer les autres éditeurs, les auteurs, ça m'a ouvert les portes de ce métier.

***Dans mes yeux* est, à notre sens, l'une de tes meilleures œuvres et l'une des plus originales. Comment en est venue l'idée ?**
Dans mes yeux, La Boucherie, c'est la même histoire. Je voulais dessiner la fille uniquement, en trouvant un moyen de me zapper ; je ne voulais pas représenter un mec dans l'histoire ; je voulais voir à quel moment ça avait merdé entre nous. Lors de la rupture, on veut toujours comprendre ce qui s'est passé, identifier ce moment. En fait ça merdait depuis le début. C'était plus un travail de « *profiler* » ou de médecin légiste, de décorticage des faits.

Une histoire qui t'a marqué au point qu'elle t'inspire plusieurs albums ?
Oui, à partir de mon premier album, j'ai fait trois ans et demi de célibat, à bosser dans l'atelier tous les jours jusqu'à 2h du mat avec mes potes.

Alors, maintenant que tu es – peut-être pas encore riche, mais – célèbre, est-ce que ça se passe mieux avec les femmes ? Tu as des groupies ?
C'est pas un milieu où y en a tant que ça. Y a pas le côté : « je t'offre ma jeunesse et ma chair, et si tu dois me baiser par terre devant tout le monde au festival, vas-y », qu'on peut retrouver dans la musique. C'est très différent dans la BD. Bon, je dois être mauvais avec les filles, parce qu'il y a plein de mecs qui baisent à fond tout le temps. Moi j'y arrive pas très bien *[précision : il est en couple actuellement, les filles, NDLR]*.

Avec _Pour l'Empire_, tu passes à quelque chose de radicalement différent, le péplum mystique, et à un autre éditeur, Dargaud.
On bossait ensemble avec Merwan (Chabane) dans le même atelier, l'un en face de l'autre, on se connaissait déjà d'avant. Je voulais dessiner une histoire avec des armées romaines, lui voulait dessiner des monstres et des dinosaures. Un voyage mystique, ça me tentait bien. On a découpé les séquences. Il vient de l'animation. On a bien travaillé les personnages. On se partage les planches,

© Vivès / KSTR
LE GOÛT DU CHLORE

on se cale sur un style commun. Dans l'animation, on peut très bien se retrouver à bosser sur du Disney ou du Burton, donc on est habitué à modifier son dessin pour se couler dans un certain style.

Puis vient *Polina*, deuxième énorme succès critique.

Pendant qu'on fait *L'Empire*, j'ai envie de partir sur *Polina* : faire quelque chose sur la transmission, l'art, la BD. Au même moment, je tombe sur une vidéo de danse classique, je trouve ça vachement bien, et comme ça me faisait chier de dessiner sur des gens qui dessinent… Peu à peu les choses se sont mises en place. J'ai regardé quelques documentaires, la relation maître / élève chez les danseuses m'intéressait. Il y avait à ce moment-là l'émission sur France 3 sur les petits rats de l'Opéra. C'était exactement ça ! Je n'ai pas interviewé de danseuses. Ça aurait pu être un autre art ou une autre activité.

© Vivès / KSTR
POLINA

Quelle a été ta réaction aux prix obtenus par *Polina*, et à son succès commercial ?

C'est ma plus grosse vente : 60 000 exemplaires. Juste après, je me dis que c'est le moment de placer tous les bouquins que j'ai envie de placer, pendant que le fer est chaud, donc je fais *Les Melons de la colère*, ça me tenait très à cœur. Puis je démarre *Last Man*, chez Casterman. Les gens me soutiennent, j'ai le vent dans le dos, je ne sais pas combien de temps ça va durer, alors j'en profite.

***Les Melons de la colère*, pourquoi ça te tenait à cœur ?**

Depuis tout petit, j'ai dessiné d'abord des araignées, des dinosaures et très vite des nanas à poil. Dès que j'ouvrais une BD, c'était pour voir si les filles étaient bien dessinées, si ce n'était pas le cas, je refermais le bouquin. Je me suis jamais tapé les *Achille Talon*, mais je lisais *Astérix* parce qu'Uderzo dessinait bien les nanas, y avait toujours un truc un peu sexy. Mais *Tintin*, je ne lisais pas, par exemple. Et à l'adolescence, je dessinais beaucoup de cul. À l'école, j'avais fait une croix sur les filles, elles étaient pour les autres, pas pour moi. Je me suis réfugié dans le dessin. Quand j'ai vu la collection « Bédécul » chez Les Requins marteaux, c'était le format idéal pour *Les Melons de la colère*. Un ton un peu drôle, potache mais arty. Certains ont beaucoup accroché, d'autres ont détesté.

Ensuite vient la série chez Delcourt, tirée de ton blog, dans la collection Shampoing.

Au début, c'était sur mon blog, ce n'était pas destiné à être publié. C'est *[Lewis]* Trondheim qui m'a dit : « *Il faudrait l'éditer, ton truc.* » Moi je n'étais pas convaincu. Et puis il m'a montré une maquette qui était bien.

Comment arrives-tu à faire le grand écart entre des passages qui sont très intimistes, romantiques, émotionnels d'un côté, et des trucs super trash de l'autre ? D'un côté tu as une petite danseuse, et de l'autre tu as un père qui dit à sa fille : *« Putain, tu vas pas coucher avec un Noir, tu vas te prendre une descente d'organes à 20 ans. »* Tu passes du poétique au « chirurgical ». Comment arrives-tu à concilier les deux ?

Il y a une œuvre qui m'a énormément influencé, une des premières que j'ai commencé à lire, c'est *Calvin et Hobbes*. J'aimais sa liberté de ton, et l'alternance entre humour et drame, ce décalage constant. Par exemple, Calvin trouve un

Forum des images
DE PÉKIN À TAIPEI
1000 visages de la Chine

Voyagez en 80 films
et gagnez une escapade à Pékin
du 9 janvier au 3 mars 2013
www.forumdesimages.fr
MAIRIE DE PARIS
ZOO
maisondelachine.fr
Courrier international
Télérama culture

petit hérisson, et puis le hérisson, il va mourir, et puis voilà, et c'est pas drôle, c'est même hyper triste. J'aime bien le fait qu'on ne se dise pas, à chaque strip : « Ah, tiens, je vais lire un truc et ça va être marrant. » J'essaie de surprendre le lecteur. Je ne veux pas qu'il sache à quoi s'attendre.

Il y a une technique que tu utilises pas mal, c'est l'emploi d'un duo de personnages, par exemple des amoureux, ou un père et sa fille, et il y en a un qui est « normal », et l'autre qui est complètement barré, ce qui crée un décalage et une situation comique.

Oui, j'adore ce schéma, ce décalage, ça me fait hurler de rire. Quand un personnage dit un truc qu'il trouve drôle, et l'autre dit : « Mais c'est pas drôle, c'est horrible. » Bon, j'essaie d'avoir des personnages un peu intelligents. Je ne fais jamais l'apologie des gros cons. Je suis très sage, poli, on dit merci madame quand on me rend la monnaie, etc., à la japonaise. J'aime perturber tout ça, en laissant parler les personnages. Par exemple, dans *Le Père Noël est une ordure*, quand il dit « *mais c'est de la merde !* », j'adore ce moment-là, ce décalage.

Tu as une fascination pour les gros seins.

Oui à fond. Je buvais deux litres de lait par jour jusqu'à mes 22 ans. Je prends des bains tous les jours. J'ai un truc avec la maternité, les gros seins, depuis toujours. Ça me rend dingue. Je suis le site *Big Breast Archives*, la bible pour les gros seins, tous les modèles. Mais que les grosses poitrines naturelles. J'avais écrit au webmaster quand j'avais 20 ans. Il y a des nanas qui avaient des gros seins et qui savaient que j'aimais ça et elles venaient en dédicace avec un gros décolleté. Or, je peux pas leur parler normalement, j'ai un réel blocage, faut que je me concentre. Pour moi, c'est inaccessible.

D'où te vient cette faculté à créer des personnages de femmes qui soient si vraisemblables, en paroles et en actes ? Tu sembles avoir compris la subtilité féminine qui manque à d'autres auteurs.

C'est marrant, quand j'ai commencé à faire des bouquins, c'était parce que je sacralisais à mort les nanas, leur beauté... Et les mecs arrivaient en me disant : « Ouah ! T'as vraiment percé le mystère féminin ! ». En fait, c'est parce que je dessinais juste des belles meufs. Les nanas, elles, elles me disaient : « Non, t'as rien compris du tout. »

LES MELONS DE LA COLÈRE

PARDON...
ADRIAN.
ADRIAN, JE SUIS DÉSOLÉ.
VU QUE TU N'AS PLUS DE PARTENAIRE
ET QU'IL N'Y A PERSONNE DE DISPONIBLE...
... TU NE PARTICIPERAS PAS AU TOURNOI CETTE ANNÉE.
© Vivès, Balak et Sanlaville / KSTR
THE LAST MAN

Sur *La Grande Odalisque*, comment vous êtes-vous répartis le travail ?

On a tout écrit ensemble. Ensuite, sur chaque planche, je dessinais les personnages, les filles. Jérôme faisait les décors. Florent remettait les dialogues, les personnages secondaires. Et on inversait. On voulait travailler ensemble. On a parlé de nos idées, cette envie d'avoir trois héroïnes qui volaient des tableaux, qui sautaient à moto.

Présente-nous ton nouveau projet : *Last Man*.

On travaille à trois en atelier, avec Michaël Sanlaville et Balak. Et le quatrième s'occupe de la déclinaison en jeu vidéo. L'idée : un gamin et sa maman, et le gamin rêve d'être un super combattant, ça part comme un *shônen* classique, et un homme débarque, genre Jack Burton, années 90 / 80. C'est la relation mère / fils qui va être le fil conducteur de tout le livre et sa suite. Ce personnage qui arrive, c'est aussi un peu Han Solo pour Luke. La trame des six premiers tomes est écrite, j'aimerais que ça aille jusqu'à 12 tomes au moins. Je dirige un peu l'écriture, Yves Balak fait le storyboard, et ensuite Michaël et moi, on dessine les planches.

En lisant *Last Man*, on peut établir un parallèle avec *Polina*. C'est une histoire de jeune apprenti et de mentor.

J'aime faire parler les enfants, faire voir le monde à travers leurs yeux. Et pour moi, quand j'étais petit, la parole des adultes, de mes parents était très importante. Donc oui, il y a un parallèle entre les deux histoires. Il y aura une prépublication à partir de janvier, et ensuite le bouquin sortira dans la foulée.

Sur ton blog et sur la blogosphère, tu as été assez gentil. On s'attendait à plus féroce.

Dans le blog girly, je trouve qu'il y a des bons trucs. Après, il y a d'autres trucs que je déteste : la tendance à créer une communauté, et ensuite, sous prétexte qu'on est toutes filles et toutes super copines, à chouchouter cette communauté et à leur tenir un discours de merde genre : « Ah, mes louloutes… », etc. Et en fait, tu prémâches des gags de merde pour cette communauté, pour la nourrir. C'est de la surenchère de conneries, sans prise de risques. Et moi je me dis : « Mais putain, vous avez même pas besoin de faire un album, c'est un blog, c'est gratuit, vous pourriez faire ce que vous voulez, et vous faites de l'autocensure. » Quel manque d'ambition !

PROPOS RECUEILLIS PAR
LOUISA AMARA *ET* **OLIVIER THIERRY**

[1] POV : « Point of view ». Technique cinématographique qui consiste à ne montrer les scènes que du point de vue du personnage principal, sans jamais montrer celui-ci.

⇨ Une version deux fois plus longue de cette interview contenant davantage de confidences peut être lue sur notre site : **www.zoolemag.com**

- DOCTEUR -

QU'ENTENDEZ-VOUS PAR "ABSENCE"?
EN FAIT, J'AI L'IMPRESSION QUE MICHAEL A DES SORTES DE PERTES DE CONCENTRATION, IL A MARCHÉ TARD, IL A PARLÉ TARD

VOUS PENSEZ QUE VOTRE ENFANT AURAIT DES "RETARDS"?
JE NE SAIS PAS. ÇA ME FAIT PEUR, DOCTEUR
VOUS SAVEZ, IL Y A DES MOYENS SIMPLES DE SE RENDRE COMPTE SI L'ENFANT EST RETARDÉ OU NON.

VOUS LUI AVEZ FAIT LE TEST DE L'EXCRÉMENT?
COMMENT ÇA?
C'EST TRÈS SIMPLE. DURANT LE DÎNER, VOUS METTEZ UN EXCRÉMENT, DE LA MATIÈRE FÉCALE, DANS UNE ASSIETTE, VOUS LUI SERVEZ ET VOUS REGARDEZ S'IL LE MANGE OU NON...

C'EST "UNE" DES MÉTHODES, MAIS IL Y EN A PLEIN D'AUTRES...
PAR EXEMPLE, IL Y A QUELQUE CHOSE DE SIMPLE QU'ON PEUT ESSAYER.

MICHAEL...
ON VA FAIRE UN PETIT JEU REGARDE, JE VAIS TE DONNER UNE FEUILLE BLANCHE, AVEC UN STYLO. ET JE VAIS TE DEMANDER UNE CHOSE.
TU VAS ME DESSINER "UN ARBRE ET UNE MAISON".

VOILÀ, TU PEUX LES DESSINER OÙ TU VEUX SUR LA FEUILLE, À LA GRANDEUR QUE TU VEUX... BREF, JE TE LAISSE FAIRE

DOCTEUR, JE CROIS QU'IL N'A PAS COMPRIS, IL DESSINE DES CARRÉS..
MICHAEL, ÉCOUTE...
NON, LAISSEZ, MADAME. JE PENSE QUE JE COMMENCE À COMPRENDRE...

REGARDEZ, IL SE SERT DES CARRÉS POUR DESSINER À L'INTÉRIEUR.
MAIS QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE?
VENEZ, JE VAIS VOUS EXPLIQUER

VOTRE FILS N'EST PAS RETARDÉ... IL A SIMPLEMENT UNE AUTRE MANIÈRE DE COMMUNIQUER QUE LES AUTRES ENFANTS.
COMMENT ÇA ?
VOTRE FILS UTILISE UN PROCESSUS QUI CONSISTE À PLACER DES IMAGES LES UNES DERRIÈRE LES AUTRES, AFIN DE RACONTER QUELQUE CHOSE.

C'EST UN PROCESSUS QUE LES GENS APPELLENT "BANDE DESSINÉE"..
MON DIEU, QU'EST-CE QU'IL FAUT QUE JE FASSE?
RASSUREZ-VOUS, IL POURRA ALLER À L'ÉCOLE, LA PLUPART DES ENFANTS ATTEINTS DE CE SYNDROME ARRIVENT JUSQU'AU BAC SANS TROP DE DIFFICULTÉS

PAR CONTRE, APRÈS, IL FAUDRA LE METTRE DANS DES ÉCOLES OU ÉTABLISSEMENTS SPÉCIALISÉS DANS LE DESSIN, L'ART...
ET POUR LE RESTE ?
LE RESTE ?

S'IL POURRA PLUS TARD AVOIR DES ENFANTS... CE GENRE DE CHOSE..
AH... TECHNIQUEMENT IL POURRA SE REPRODUIRE COMME TOUT LE MONDE, IL N'Y A PAS DE PROBLEME DE CE CÔTÉ-LÀ... MAIS PAR CONTRE...
DITES-MOI, DOCTEUR.

PAR CONTRE, C'EST PLUTÔT "AVEC QUI" IL VA POUVOIR SE REPRODUIRE.
C'EST PLUTÔT ÇA LE SOUCI.
PARCE QUE?
EH BIEN AUTANT VOUS DIRE QUE MÊME SI LE SYNDROME TOUCHE AUSSI LES FILLES... ELLES SONT TRÈS PEU, À MOITIÉ HYSTÉRIQUES OU DÉVIANTES SEXUELLEMENT

ET AVEC DES FILLES NORMALES?
DES FILLES NORMALES! NON, ON PEUT TOUT DE SUITE FAIRE UNE CROIX DESSUS, D'AILLEURS JE NE SAIS MÊME PAS SI ÇA SERAIT COMPATIBLE
QU'EST-CE QU'ON PEUT FAIRE? IL N'Y A PAS DE MÉDICAMENT, OU UN ESPOIR DE GUÉRISON?

LA SEULE CHOSE QU'IL RESTE À FAIRE, C'EST "ACCEPTER". POUR SON BIEN À LUI ET POUR LE VÔTRE AUSSI.
JE NE SAIS PAS SI J'AURAI LA FORCE.
ÉCOUTEZ, VOTRE ENFANT N'EST PAS CONDAMNÉ, DES PERSONNES ATTEINTES DE CE SYNDROME ARRIVENT À AVOIR UNE VIE TOUT À FAIT CONVENABLE.

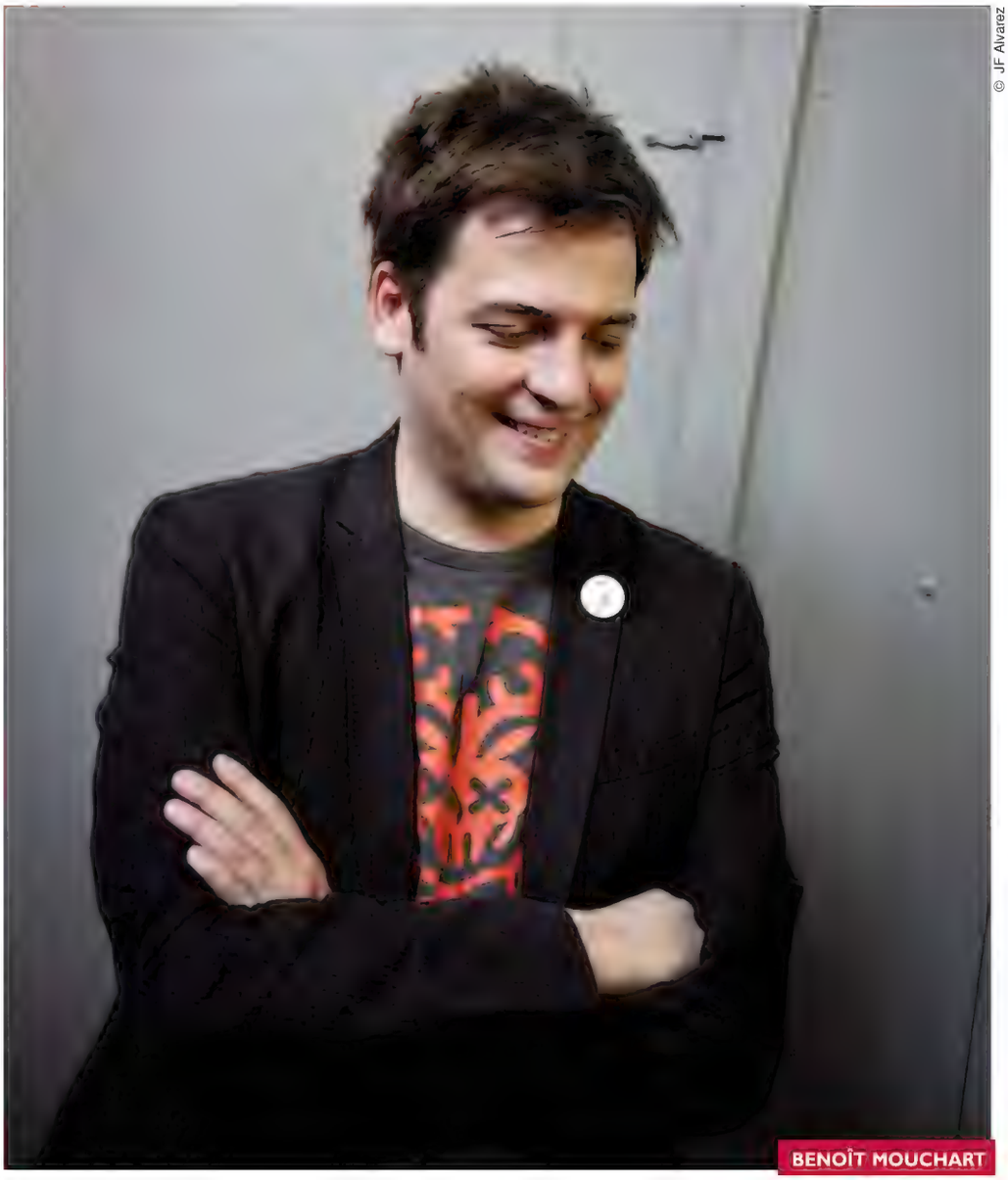
-FIN-

Extrait de *La Bande dessinée*
de Bastien Vivès aux édition Delcourt.

La Bande dessinée, de Bastien Vivès
© Guy Delcourt Productions 2013

BENOÎT MOUCHART
ET LE CHÂTEAU DE SABLE PERPÉTUEL

Depuis 2003, il gère, organise tous les événements qui ponctuent le festival d'Angoulême. Cet homme de lettres, comme il se définit, reste droit dans ses bottes, défend ses choix et parle d'avenir. Dont celui de la désignation du Grand Prix.


© JF Alvarez

BENOÎT MOUCHART

Une 40e édition, dix ans aux commandes : tout va bien ?
Absolument. Même si je ne suis pas un homme de chiffres en voici un : en quatre ans le festival est passé d'une vingtaine d'événements sur quatre jours à 300. C'est mon dixième festival. Mon job est d'en superviser la programmation. Le choix des expositions, les spectacles, les invités internationaux, je dois suivre la conception et la réalisation de nos projets.

Et donc satisfait de votre bilan, de votre vision de ce que doit être ce festival ?
Si je me base sur la fréquentation des expositions, elles ne sont pas vides. 300 événements aussi divers ce n'est pas trop non plus. Demandez au public ce qu'il en pense. On refuse du monde aux rencontres du festival. J'avais fait un pari : que l'aspect culturel monte en puissance. Je pense l'avoir gagné. C'est quoi la définition d'un festival de BD ? Trouver les bonnes propositions, offrir autre chose qu'un simple lieu de dédicaces. Il faut à Angoulême faire une différence entre le festival et le salon du livre de la BD avec dédicaces qui se tiennent sous les chapiteaux.

Ce sont les éditeurs qui gèrent leurs stands. C'est leur choix. Ils ont aussi une ouverture vers les jeunes auteurs.
Oui. Chaque éditeur fait ce qu'il veut. Cela ne change pas le fait qu'il n'y ait pas d'équivalent en France à Angoulême. Les éditeurs me parlent du succès de Saint-Malo. Un *challenger* pour Angoulême ? Ils sont très loin de ce que nous faisons ici. Les autres salons sont effectivement des lieux de dédicaces et la plupart *seulement* de dédicaces. Je reviens à mon pari de vouloir impliquer tout le monde, dont les jeunes auteurs, inventer des endroits de création, ne pas faire que de la promotion.

Angoulême, c'est un peu comme Cannes pour le cinéma. On en parle 15 jours avant, pendant le festival, et puis terminé jusqu'à l'année suivante.
Faux. Vous croyez que monter avec le festival une exposition comme celle de Spiegelman au Centre Pompidou à Paris cela se fait en cinq minutes ? Il faut des semaines, des mois de préparation hors festival bien sûr pour y arriver, prévoir les itinéraires. J'avais commencé dès 2003, à mon arrivée, avec l'exposition *Blake et Mortimer* au Musée de l'Homme. Nous sommes une très petite équipe. Une exposition se conçoit au moins un an avant. Une exemple tout chaud : depuis deux ans nous travaillons sur celle d'Enki Bilal qui se tiendra l'an prochain aux Arts et Métiers. Côté coulisses du festival, le soufflet ne retombe jamais.

À Angoulême, chaque année, il y a une sélection d'albums en compétition. Qui fait souvent débat.
Vous avez déjà vu des sélections qui font l'unanimité vous ? Moi pas. Le comité nommé pour trois ans est composé de journalistes, de libraires, de moi aussi. On lit tout ce que les éditeurs nous envoient et qui a paru entre le 1er décembre et le 30 novembre. Nous avons plusieurs réunions dans l'année. Je vous assure que les discussions sont tendues. Cette année nous avons fait le choix de mettre moins d'albums en compétition. Le but c'est que notre sélection puisse peser sur la mise en place en librairies. Il faut un impact pour augmenter les ventes. Les choix, c'est comme au cinéma. Il en faut pour tout le monde, du film d'arts et essais très pointu à la grosse production américaine. La sélection est à l'image de la large palette que l'on trouve en BD et aussi de la subjectivité inévitable des membres de la commission. Mais pour moi je maintiens que cette sélection est représentative.

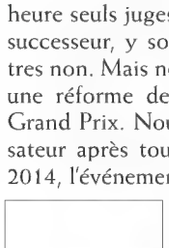
Pas d'influences extérieures ? Pourquoi par exemple un prix du polar ? Pourquoi multiplier les prix, série, jeunesse ou autre ?
Sur les pressions ou influences, non. Il n'y en a pas. Nous sommes totalement libres et les éditeurs n'interviennent pas. Certains aimeraient peut-être. Pour vous répondre sur le Prix du polar, c'est effectivement une demande de notre partenaire la SNCF qui voulait communiquer sur ce thème. Quant à multiplier les prix, quoi de plus noble que le Prix jeunesse que vous citiez ? Il faut défendre les albums destinés aux plus jeunes. Imaginez la chance que représente le succès d'un *Titeuf* pour un accès du jeune public à la BD. Vous savez quelles sont les meilleures ventes de l'année ? *Tintin*, *Astérix* et *Les Simpson*. Il est donc très important que la BD offre un champ nouveau pour les enfants.

Le web est aussi d'après vous une nouvelle piste pour la BD ?
Il y a déjà des choses qui existent. Des blogs, des collectifs, mais il faut une vraie réflexion par rapport à ce support de publication. Comme en presse écrite, le modèle économique n'est pas au rendez-vous. Il faut être créatif, inventer. Pour l'instant, on se limite le plus souvent à une adaptation pour l'écran du catalogue. Les éditeurs sont fragiles. Un gros éditeur, c'est l'un d'eux qui le dit, fait annuellement le chiffre d'affaires d'un supermarché de grande ville. Comparez à ce que rapporte le jeux vidéo. Plus que le cinéma. La BD ne pèse pas très lourd.

Concentrations, surproduction, libraires en difficulté pour défendre les titres, quel avenir pour la BD ?
Les concentrations d'éditeurs sont assez logiques. Et pas catastrophiques. Elles permettent toujours aux artistes qui veulent s'exprimer de le faire. Pour la surproduction, si la position des libraires n'est pas facile, celle des éditeurs non plus. Il est arrivé que des albums poids-lourds ne se vendent pas aussi bien que prévu avec des retours de 50 %. Le libraire, son rôle est avant tout le conseil. Voilà ce qui nous a incités à Angoulême à réduire la liste des albums sélectionnés. Aux libraires de faire leurs choix, de défendre les jeunes auteurs dont la vie est souvent compliquée. Il y a 250 éditeurs au total. Dix-sept trustent la plus grande part du marché de la BD. En 1983, on a publié 800 albums pour 30 millions d'Euros. En 2011 on en est à 4400 albums pour l'année avec 405 millions d'Euros. Trente ans plus tard, on produit donc plus pour essayer de maintenir les gains au même niveau. La BD est une vraie forme d'expression. La presse a été à l'origine de son succès. Puis elle est passée au stade du livre. Il lui faut creuser sa différence comme le théâtre l'a fait avec succès. C'est vital.

On revient à cette 40e édition. Un retour aux fondamentaux avec Uderzo. Il était temps, non ?
C'est vrai. Uderzo n'a pas été salué comme il aurait dû l'être. Il n'a pas sauté de joie au départ quand je lui ai fait part de notre volonté de célébrer de grands artistes dont lui, bien sûr. Uderzo, c'est le dernier des géants. Il sera à Angoulême en personne et son exposition, 500 m², ne sera pas chronologique mais thématique. Un génie à qui l'on doit beaucoup. Pour Disney, autre géant, nous avons voulu rendre hommage à ces grands talents qui se cachent derrière Mickey et Donald comme Carl Barks ou Don Rosa. La Corée sera représentée par une vingtaine d'auteurs et montrera son implication dans le numérique. La BD algérienne nous présentera son histoire. Enfin nous aurons cette année avec Cultura un nouveau partenaire.

Vous êtes un directeur artistique heureux. Enfin l'élection du Grand Prix sera-t-elle modifiée ? Pour la 41e édition, des idées ?
Heureux, oui. J'ai eu la chance de pouvoir concrétiser tous les projets qui me tenaient à cœur. Pour l'élection du Grand Prix nous sommes en négociation. Nous souhaiterions faire voter l'ensemble des auteurs accrédités sur le festival chaque année. Ils sont près de 1500 en moyenne. Vous pensez bien que ce n'est pas simple. Certains des anciens Grand Prix, qui sont à cette heure seuls juges pour désigner leur successeur, y sont favorables, d'autres non. Mais nous devons arriver à une réforme de la désignation du Grand Prix. Nous sommes l'organisateur après tout. Pour Angoulême 2014, l'événement n'est pas remis en cause bien sûr, mais nous étudions dans les détails son avenir. Vous savez, Angoulême c'est un joli château de sable permanent.



PROPOS RECUEILLIS PAR J-L TRUC

À lire :
De la bande dessinée au XXIe siècle
de Benoît Mouchart,
Les Belles Lettres, 96 pages, 7,90 €

LA JAVANAISE
JAVANAISE
Rotterdam, 1917. Jeanne Louise MacLeod apprend que sa mère est sur le point de mourir. Pour Jeanne, la tristesse est accompagnée d'un profond trouble : sa mère est connue sous le nom de Mata Hari, et s'apprête en réalité à être exécutée.
POUR EN SAVOIR PLUS
DEBOIS, CYRUS & ANNABEL
Tome 1 : La fille de Mata-Hari
Glénat
www.glenatbd.com
Disponible au rayon BD

JEAN-CLAUDE DENIS : UN PRÉSIDENT « NORMAL »

En appelant Jean-Claude Denis à siéger dans ses rangs, l'Académie des Grands Prix de la Ville d'Angoulême a créé la surprise. Comment un auteur aussi réservé, aussi peu célébré par les médias et dont le rayonnement international est discret au possible, pouvait-il succéder au flamboyant Prix Pulitzer Art Spiegelman ?

© JC Denis / FUTUROPOLIS

© Didier Gonord

La chose n'est finalement pas si étonnante. Né en 1951, Jean-Claude Denis représente la quintessence de la bande dessinée française de ces 30 dernières années qu'il a accompagnées de son talent sensible de *Pilote* à *(À Suivre)* et *Métal Hurlant*, de la collection Aire Libre chez Dupuis à la relance du label Futuropolis. Qu'il succède ainsi à André Franquin, Will Eisner, Mœbius, Robert Crumb ou Trondheim, ce n'est que justice, même si, sur l'échelle de Richter de la notoriété, il est au même niveau que Martin Veyron, Hervé Baru ou Dupuy & Berberian, avec lesquels il partage une qualité commune : celle de raconter la vie des « vraies gens » dans des histoires sans robots géants ni héros body-buildés.

ONE-SHOTS

Son premier personnage, Luc Leroi, il le crée au tournant des années 1980 et passe de support en support pour trouver principalement refuge dans des albums chez Futuropolis. La vague ressemblance avec le Pirlouit de Peyo s'arrête au physique : il n'a pas son côté battant, mais plutôt un côté lunaire façon Gaston Lagaffe. Il s'embringue dans des histoires abracadabrantesques souvent dues à ses rencontres féminines, d'où ce faux-air de Bernard Lermite, le héros de Martin Veyron, le condisciple du dessinateur parisien aux Arts décoratifs de Paris.

La distinction angoumoisine nous donne l'occasion de retrouver ses aventures dans une magnifique *Intégrale* parue fin 2012 chez Futuropolis. On comprend en la lisant que Jean-Claude Denis arrive dans le métier à un moment charnière de l'histoire de la bande dessinée francophone : celui où les journaux pour la jeunesse s'éteignent petit à petit et où le centre de gravité économique du métier passe à l'album. Cela tombe bien : la mode est aux *one-shots*, un terme anglais pour ce que l'on désigne aujourd'hui par *roman graphique*, et qui s'appelait déjà *graphic novels* pour désigner la bande dessinée européenne outre-Atlantique.

ŒUVRE HUMAINE ET INTIMISTE

L'Ombre au tableau (1991) est le tournant de sa carrière. Ce conte amer à la Marcel Aymé le révèle comme un raconteur d'histoires qui met l'humain au centre du discours. C'est aussi un récit sur la création et la fragilité de l'artiste dont le succès dépend finalement tellement peu du créateur lui-même, alors qu'il est la condition nécessaire de sa survie, voire dans ce récit, de sa survivance. Cet album donne son titre à une précieuse *Intégrale* publiée chez Glénat début 2012 et qui reprend la plupart des histoires que Jean-Claude Denis a créées pour *L'Écho des Savanes*. La technique du dessinateur est désormais au point : une ligne claire très personnelle qu'illumine le velouté de ses couleurs à la gouache et à l'encre Écoline *[peinture aquarelle liquide, NDLR]*.

Quelques mois à l'Amélie (2002) signe son entrée dans la collection Aire Libre chez Dupuis. On y découvre un Jean-Claude Denis plus intimiste encore, racontant l'histoire délicieusement romantique d'un écrivain à la dérive qui retrouve tout doucement le goût de l'écriture et même de la vie. L'album lui vaut un Prix du dialogue et de l'écriture à Angoulême l'année suivante. Ce coup d'éclat est suivi de deux albums remarquables chez le même éditeur : *La Beauté à domicile* (2004) et *Un peu avant la fortune* (avec Dupuy et Berberian, 2008).

Le passage de Claude Gendrot (anciennement chez Dupuis) chez Futuroplis lui permet de renouer avec le label de ses débuts : *Le Sommeil de Léo* (2006), *Nouvelles du monde invisible* (2009), *Tous à Matha* (T.1, 2010 ; T.2, 2011), où l'on retrouve ses thèmes de prédilection tandis qu'il aborde, l'année de sa présidence, un polar d'une grande finesse psychologique : *Zone blanche* (Futuropolis), où l'auteur campe, dans une mécanique finement huilée, des personnages improbables dans des décors peu exploités.

DIDIER PASAMONIK

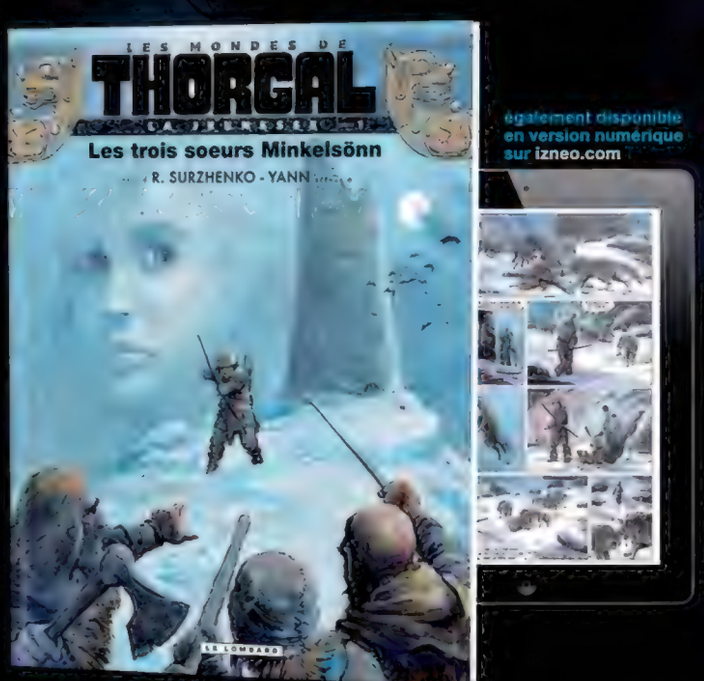
LES MONDES DE

THORGAL

LA JEUNESSE

ON NE NAÎT PAS HÉROS. ON LE DEVIENT.

Confrontés à une terrible famine, les Vikings ont quitté le village pour chasser. En leur absence, Björn, fils de Gandalf, et frère d'Aaricia, fait office de chef. Rancunier à l'égard de Thorgal, jeune scalde bâtard cher au cœur de sa sœur, il propose de le sacrifier aux dieux afin de calmer leur colère...



© Yann – Surzhenko / Le Lombard 2013

metro dBD izneo TOUTE LA BD NUMÉRIQUE

LA JEUNESSE DE THORGAL T1 – LE 1ER FEVRIER AU RAYON BD
PLUS D'INFOS SUR LES MONDES DE THORGAL : THORGAL-BD.FR

LE LOMBARD BRUXELLES

Retrouvez Thorgal et gagnez de nombreux cadeaux sur Facebook : facebook.com/thorgal facebook

ANDREAS : À LA CROISÉE DES UNIVERS

Pour la première fois, Andreas se voit à l'honneur au Festival International d'Angoulême à travers une exposition de ses planches. Pour beaucoup d'auteurs, Andreas est une référence. Mais pour le grand public, son nom n'est pas toujours éloquent. Alors, qui est Andreas ?

Bien loin des phénomènes de mode ou des fétus de paille que le temps finira par balayer, l'influence et la créativité de certains auteurs marquent durablement de leur empreinte tout un pan du Neuvième art. Andreas est l'un de ceux-là.
Il bâtit des paysages et, à travers eux, expérimente. Il y a celui de *Rork* tout d'abord, où un enquêteur du paranormal voyage dans les méandres du temps. Celui d'*Arq* où cinq personnages se retrouvent transportés dans un monde énigmatique. Celui de *Capricorne* où une réalité très proche de la nôtre se trouve en proie à diverses machinations. Et d'autres encore comme ceux de *Styx*, *Cromwell Stone* ou de *Révélations posthumes*…
À chaque fois, les récits d'Andreas constituent de nouvelles propositions formelles. Mais la radicalité et l'inventivité d'Andreas ne sont pas les seules qualités qui rendent sa lecture indispensable. Ce qui prévaut chez cet auteur, c'est l'immersion dans une étrangeté fascinante voisine de celle de *La Tour sombre* de Stephen King ou de *La Quête onirique de Kadath l'inconnue* de H. P. Lovecraft.

© Lombard 2003

Pour toute une pléiade de dessinateurs, Andreas est une source d'inspiration ou d'exemple à suivre. **François Deflandre** (auteur du *Cercle des spectres*, éditions Mosquito) par exemple : « *Andreas est de ceux qui ont osé remettre en question les codes de la BD pour en explorer toutes les possibilités.* […] *Je suis entré dans ses labyrinthes et j'ai vu combien chez lui découpage, cadrage, couleur sont des éléments-clés de la narration, exprimant autant que texte et image. À ce niveau, son influence sur mon travail est certaine (sic).* » **Marc-Antoine Mathieu** (auteur de *3"*, éditions Delcourt) : « *Le travail d'Andreas et le mien sont cousins, cousins lointains. D'où me vient cette curieuse impression ? Peut-être du sentiment que nous creusons tous les deux, sans trop savoir ce que l'on va trouver… L'humilité d'Andreas se lit "en creux" dans son art de l'enluminure : à la fois magnifique et opiniâtre (sic).* »

DR

PHILIPPE FOERSTER

Mais c'est à **Philippe Foerster** (*La Frontière*, éd. Soleil / Quadrants), complice et ami d'Andreas, que nous avons demandé d'expliquer l'importance de son apport.

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE FOERSTER

Comment avez-vous connu Andreas ? Qu'est-ce qui vous a rapprochés ?
Nous nous sommes rencontrés pendant nos études de bande dessinée à l'institut Saint-Luc à Bruxelles, au milieu des années 70. Andreas était dans la promotion au-dessus de la mienne. On s'est donc côtoyé là durant un an, et on a commencé à se découvrir des intérêts communs vers la fin de cette année, notamment avec la bande dessinée américaine. On écumait les librairies d'occasion à la recherche d'anciens *comics pocket* – comme on disait à l'époque. Ces recueils étaient susceptibles de contenir des traductions de Joe Kubert, de Neal Adams, de Bernie Wrigston, etc. Et puis si Andreas a l'air très sérieux de prime abord, c'était et c'est toujours le premier à se marrer à la moindre occasion – qualité plutôt rare dans le milieu scolaire où nous évoluions. Il nous livrait son petit feuilleton pendant les cours de philo : *Le Capitaine Galax contre le Cube Z*. Par la suite, on s'est installé dans un atelier commun avec Berthet et Cossu. Andreas était un peu notre « phare » : il nous servait « d'éclaireur » dans la jungle éditoriale étant donné qu'il était un peu plus âgé et qu'il produisait déjà un travail susceptible d'intéresser les éditeurs… On suivait également ensemble un cours de BD délivré par l'excellent Eddy Paape *[auteur, entre autres, de* Marc Dacier *et* Luc Orient, *NDLR]*. Il avait de précieux conseils à donner au niveau professionnel ; il a d'ailleurs vite repéré les qualités qu'Andreas possédait à ce niveau et en a fait son assistant pendant un temps.

Comment décririez-vous son travail ? En quoi vous semble-t-il important ?
Je décrirais son travail comme extrêmement méticuleux, sans concession, jusqu'au-boutiste dans la démarche à la fois graphique et narrative. On dirait qu'il essaie à chaque histoire de trouver une nouvelle manière de raconter. Il s'adresse à l'intelligence du lecteur. Il n'hésite jamais non plus à changer radicalement de technique (carte à gratter, grisés tendance illustrations XIX[e] siècle, aquarelle, crayon, etc.). Il adore se lancer de nouveaux défis et aller jusqu'au bout de ce qu'il a décidé de faire en fonction de telle ou telle histoire à raconter. Et comme je le

disais, il ne fera aucune concession quant à ce qu'il croit devoir faire par rapport au scénario qu'il veut illustrer. Je pense qu'il n'a pas beaucoup d'égaux à cet égard et c'est en cela que son travail est important.

Andreas et vous questionnez souvent la réalité dans vos récits. D'où vous vient cette tournure d'esprit ?

Pour ma part, j'ai d'abord été marqué par Jean Ray, que l'on pourrait rapprocher des surréalistes belges. Ensuite j'ai découvert Bradbury, Matheson et surtout, Philip K. Dick (qui, effectivement, n'arrête pas de questionner la réalité). Pour lui, il est évident que non seulement il existe de multiples univers parallèles, mais surtout que chaque cerveau humain reflète un univers différent, et qu'en plus cet univers se transforme selon l'âge. Quant à Andreas, je dirais qu'il a été aussi un grand amateur de K. Dick, mais qu'il a été imprégné de Lovecraft et aussi de romans qui se déploient sur la longueur avec une ambition presque biblique comme l'est *Dune*... On sort en l'occurrence du récit court pour entrer dans la fable de longue haleine, la création d'univers entiers. On pourrait voir *Arq* comme une collusion de la tendance de K. Dick et celle d'Herbert... Et puis il y a aussi les influences cinématographiques (*Matrix*, *Metropolis*, *Fringe*, etc.) et surtout, celles sous-jacentes de la vie elle-même : Andreas a grandi dans une Allemagne où coexistait deux univers parallèles, séparés par le « rideau de fer » – qu'il a dû franchir, tout gamin. Quant à moi, mon pays n'existe pas vraiment. Être belge, c'est juste un état d'esprit : c'est vivre dans un « machin » en perpétuelle désagrégation...

Comment est né *Styx* ?

Styx est né d'une proposition d'Andreas. Il désirait faire un album où il ne se consacrerait qu'à l'encrage. Une sorte d'exercice... Il me laissait complètement libre au niveau du scénario. Et travailler avec un encreur de ce calibre, de plus un copain, ça ne se refuse pas ! Comme il y avait longtemps que bâtir une trame policière me travaillait, je me suis lancé. *Styx* est donc devenu ce récit policier classique, avec un détective privé à la Chandler, mais dévoyé par un

© Andreas / LOMBARD

arrière-plan fantastique... J'ai fait le crayonné qui a évolué au fur et à mesure des pages vers un style plus réaliste que celui qui est le mien d'ordinaire. Vu que je savais que le tout serait encré par Andreas avec sa méthode de grisés aux petits traits de surcroît, je me suis adapté... Mais le côté grotesque, le caricatural est toujours présent.

Il semble qu'Andreas soit taraudé par l'idée du double maléfique, l'aliénation ou par la dualité en général. On retrouve cela déjà dans *Styx*... Qu'en pensez-vous ?

Oui effectivement, c'est très palpable dans son œuvre... Mais je ne sais pas s'il est question de ça véritablement dans *Styx*... Il y a bien le frère du héros, policier corrompu et sans scrupule, mais est-ce vraiment un double maléfique du personnage principal ? D'ailleurs, la question n'est pas là, il s'agit plutôt d'une histoire de duperie, de faux-semblants : un parc d'attraction se basant sur *L'Enfer* de Dante, qui se révèle comme étant une authentique porte vers l'enfer, tout ça dans un but dérisoirement financier... J'ai bien aimé mettre en place tous ces rouages policiers pour en arriver à cette résolution absurde ! Car, quand on parlait d'influence commune, j'ai oublié de mentionner qu'on était tous les deux des inconditionnels des Monty Python.

KAMIL PLEJWALTZSKY

➪ Exposition « Les Arcanes d'Andreas »
au musée d'Angoulême du jeudi 31 janvier au dimanche 3 mars 2013, de 10h à 19h.

© Andreas / LOMBARD

Blueberry, intégrale T.1, de Charlier et Giraud

Bizarrement, il n'existait pas d'intégrale des aventures du célèbre lieutenant. Dargaud nous en propose une en hommage à Jean Giraud, récemment disparu. Une préface remet dans le contexte de l'époque et permet de découvrir le tapuscrit d'époque des deux premières pages rédigées par Charlier, puis c'est la reprise à l'identique des pages publiées dans l'hebdomadaire *Pilote* à partir de 1963 (Giraud vient de quitter Jijé qui lui a appris les techniques du métier). On pourra constater par la suite l'évolution fulgurante de son trait, mais la lecture s'avère palpitante, grâce à l'enchaînement incessant des péripéties et aux dialogues affûtés de personnages aux caractères bien trempés.

Dargaud, 180 p. couleurs, 29,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Heureux qui comme, de Nicolas Presl

Avec un encrage remarquable aux couleurs symboliques et un style anguleux plein de maîtrise, Nicolas Presl dresse un portrait de l'Afrique noire angoissant. Dans le pays jamais nommé, cadre de l'intrigue, sévissent épidémie, corruption, expatriés dépressifs, violence, ponction des richesses naturelles. Deux destins s'y croisent : une jeune touriste et un envoyé d'une société industrielle occidentale. Naïveté contre cynisme, fantasmes contre pragmatisme, espoir contre soumission ? Cette histoire muette de 240 pages vous laissera bouche bée.

Atrabile, 240 p. couleurs, 27 €

THIERRY LEMAIRE

Le Canon graphique, T.1, collectif

Annoncé comme *« l'événement littéraire de l'année »* par *The Guardian* et encensé par le *Wall Street Journal*, ces journaux démontrent ainsi leur totale ineptie par rapport au sujet. *Le Canon graphique* rassemble en un épais volume de 500 pages des adaptations de littérature en BD, commandées à des auteurs de BD pour l'occasion. Alors, oui, il y a quelques pages de « grands » comme Will Eisner et Robert Crumb (pas leurs meilleures). Mais il y a aussi quantité d'autres auteurs obscurs et à la qualité discutable. La grande diversité des styles rend le tout… bizarre. Bref, une démarche ambitieuse, mais un résultat qui tombe un peu à plat. Sans compter qu'on peut questionner la pertinence du concept : des pages de BD d'après des œuvres littéraires… Pour quoi faire ? Faire venir les lecteurs de BD à la littérature, ou l'inverse ? On doute que l'objectif soit atteint.

Télémaque, 512 p. couleurs, 39 €

OLIVIER THIERRY

LEIJI MATSUMOTO : MAÎTRE DU SPACE OPERA

Invité star des Rencontres internationales à Angoulême, Leiji Matsumoto fête cette année ses 60 ans de carrière. Qu'on tire une salve d'honneur à la gloire du créateur d'Albator, du Galaxy Express et de l'Arcadia !

© Leiji Matsumoto- Akita publishing

Akira Matsumoto n'a que 15 ans, en 1953, lorsqu'il remporte un concours organisé par le magazine *Manga Shônen*. S'il commence sa carrière de dessinateur à cette époque, c'est par la petite porte. Il enchaîne les publications alimentaires et les jobs d'assistant. Ce n'est qu'en 1965 qu'il commence à utiliser le pseudonyme Leiji, qui signifie « guerrier Zéro ». La plupart de ses mangas restent inédits en France à ce jour, il serait donc un peu absurde d'en dresser la liste. Pour le public français, la découverte de Matsumoto passe par le petit écran, et la diffusion en 1980 d'un dessin animé de science-fiction : *Albator*.

UN ÂGE D'OR DE LA SCIENCE-FICTION

En 1977, *La Guerre des étoiles* de George Lucas et son cortège de jouets et de produits dérivés crée une demande sidérale pour les œuvres de science-fiction, encore amplifiée en 1978 par la diffusion à la TV française de la série *Goldorak* de Go Nagai. C'est un véritable phénomène de société. Les producteurs français ont besoin de programmes pour satisfaire le public. Du Japon encore, ils importent *San Ku Kaï* (très, très inspiré de *Star Wars*). Puis *Albator* (première diffusion en France en 1980), réalisé par Rintaro d'après le manga de Matsumoto : une œuvre sombre, métaphysique, presque désespérée. L'histoire se déroule en 2977. L'humanité est en pleine décadence. Seule une poignée d'hommes réagit quand le peuple des Sylvidres, des femmes végétales extraterrestres, menace d'envahir la Terre. Ces rares

© Leiji Matsumoto- Akita publishing

JE NE SUPPORTAIS PLUS DE RESTER SUR TERRE SOUS UNE FAUSSE IDENTITÉ POUR TROMPER LES HUMAINS...
MAIS JE NE SUPPORTAIS PLUS DE MENTIR...
PARDONNEZ-MOI, MONSIEUR DAIBA, JE NE VOULAIS PAS VOUS CAUSER D'ENNUIS...
TOUT CE QUE JE VOULAIS, C'ÉTAIT PARTIR QUELQUE PART DANS L'ESPACE, N'IMPORTE OÙ...
JE N'AVAIS PAS L'INTENTION DE FAIRE DU MAL À VOTRE AMIE MIIMÉ...
© Leiji Matsumoto- Akita publishing

résistants sont l'équipage pirate du Capitaine Albator (Harlock en version originale), embarqué à bord de l'Atlantis (connu en VO sous le nom d'Arcadia ou de Death Shadow), un galion spatial doté de l'âme de son créateur, Tochiro, ami disparu d'Albator. Quelques années plus tard, une seconde série, *Albator 1984*, reprend les personnages pour une antésuite, où Albator et Tochiro affrontent les Humanoïdes. Le même duo figure encore en tête d'affiche et en plein Far West dans la série *Gun Frontier* ; et joue les seconds rôles dans une autre saga de Matsumoto, *Galaxy Express 999*. Dans cette dernière (18 tomes parus chez Kana), le jeune Tetsuro embarque à bord d'un train de l'espace pour un interminable périple qui doit lui permettre d'atteindre la Métal, une planète où il pourra se faire robotiser. D'une série à l'autre, certaines scènes sont rejouées, parfois à l'identique, parfois avec des variances significatives et mystérieuses.

OPÉRAS DE L'ESPACE

Tout cela contribue à la singularité de l'œuvre de Matsumoto : ses personnages sont des archétypes, des acteurs à qui il attribue des rôles, dans un univers qui évolue tout en étant cyclique, à la manière d'une spirale. L'exemple le plus parlant est fourni par la série *L'Anneau des Nibelungen* (huit mangas chez Kana ; série animée en six épisodes sous le titre *Harlock Saga*). Il s'agit d'une adaptation libre par Matsumoto de la « tétralogie » de Richard Wagner, où

© Leiji Matsumoto- Akita publishing

Albator et Tochiro affrontent le dieu Wotan : l'expression *space opera* semble avoir été forgée pour désigner ce récit ! Un autre *space opera* notable de Matsumoto, cette fois en version musique électronique, est sa collaboration avec le groupe Daft Punk pour le film *Interstella 5555 : the 5tory of the 5ecret 5tar 5ystem*, qui met en images l'album *Discovery*. Pour compléter ce panorama rapide d'une œuvre à la fois exigeante et populaire, ajoutons encore *Yamato, le cuirassé de l'espace*, la toute première série animée de Matsumoto à avoir connu un succès international (dans le monde anglophone…) et dont l'adaptation en manga est en cours de publication aux éditions Clair de Lune. Et la possibilité d'un long métrage *Albator 3D*, dont une bande annonce avait été présentée au festival d'Annecy en 2011…

JÉRÔME BRIOT

Abymes, T.1, de Mangin et Griffo

Vers 1830, Balzac n'est pas encore le fabuleux auteur de sa *Comédie Humaine* inachevée, mais il publie un feuilleton fantastique, *La Peau de chagrin*, dans un quotidien. À sa grande stupeur, la publication de son feuilleton est remplacée par la prose d'un mystérieux anonyme qui décrit avec délice ses pires turpitudes. C'est le premier volume d'un triptyque à parution rapprochée sur le thème de la mise en abyme. Le second tome montrera le cinéaste Clouzot (dessin de Malnati), et le dernier, dessiné par Bajram, mettra en scène son épouse scénariste. Mention plus au dessin inspiré et élégant de Griffo, en mode moins automatique que d'habitude.
Dupuis, 56 p. couleurs, 15,50 €
MICHEL DARTAY

Will dans Spirou : 1963-1997

Will ne fut pas que le grand dessinateur des célèbres *Tif et Tondu*. À côté des aventures des deux détectives, il illustra de nombreux récits complets pour différents scénaristes. On le retrouve donc ici en compagnie de ses compères Rosy et Desberg, mais aussi avec Vicq, Zidrou, Janssens, Didgé ou même Yann et Conrad. Ces histoires au ton parfois fantastique sont reprises pour la première fois en album, une aubaine pour les collectionneurs qui n'auront pas à chercher de vieux fascicules chez les bouquinistes. Merci à Dupuis pour cette compilation justifiée.
Dupuis, 144 p. couleurs, 24 €
MICHEL DARTAY

Le Linceul du vieux monde, T.1, de Girard

Vous avez aimé *Le Cri du peuple* de Tardi ? Alors, vous allez adorer *Le Linceul du vieux monde*, dont le premier tome intitulé *La Révolte des Canuts* se situe en 1831, lors de l'insurrection de ces ouvriers tisserands lyonnais. 40 ans séparent les Communards des Canuts, mais une communauté de pensée les lie intimement. Christophe Girard se rapproche lui aussi de son aîné par le soin extrême de la reconstitution, la justesse des dialogues, le scénario haletant et le dessin généreux. Avec *Le Linceul du vieux monde*, les pionniers du mouvement ouvrier retrouvent une nouvelle jeunesse.
Les enfants rouges, 96 p. n&b, 15 €
THIERRY LEMAIRE

UDERZO : BON SANG NE SAURAIT MENHIR

Alors que le dernier film d'Astérix, assez bon au demeurant, s'est pris un gadin en salles (3,7 millions d'entrées au lieu des 6 attendus), et en attendant la parution du prochain album où, pour la première fois, Uderzo passe la main, le landerneau de la BD honore l'auteur à Angoulême.

L'anecdote est tristement célèbre : au décès brutal de René Goscinny en novembre 1977, les médias friands de formules à l'emporte-pièce titrent sur la mort d'Astérix, faisant peu de cas d'Albert Uderzo, pourtant créateur du personnage au même titre que le glorieux patron de la revue *Pilote*. La pilule est amère pour le dessinateur qui, décidé à faire fi des indélicats, reprend seul les rênes des aventures du vaillant Gaulois. Bon an mal an, les épisodes se sont depuis lors succédés, avec des récits de plus en plus décousus, anachroniques voire réacs, qui n'empêchent guère la saga de trôner en tête des ventes à chaque nouvelle parution d'album.

© Philippe Cauvin

ALBERT UDERZO

Ce que le grand public ignore souvent, et on ne peut l'en blâmer face au manque d'étude sérieuse sur le sujet, c'est que la carrière d'Uderzo ne s'arrête pas au village armoricain. Une lacune qu'une triple actualité vient combler en cette fin d'année grâce à la parution du tome 1 d'un inestimable catalogue raisonné concocté par les éditions Hors Collection (voir notre chronique dans *Zoo* n°43), qui couvre les premiers faits d'armes de l'auteur produits entre 1941 et 1951, dont l'exhumation fait dire à l'intéressé qu'il n'aurait « *jamais osé espérer que l'on puisse un jour avoir l'idée, saugrenue, de tenter de mettre au jour tous ces travaux oubliés dans des époques qui n'ont plus rien à voir avec celle que nous vivons aujourd'hui* » ; à l'exposition de la Galerie Oblique qui s'est tenue en octobre et qui a fait la part belle à des planches originales dont l'auteur ne se souvenait parfois plus ; et enfin à l'éclairage que la cuvée 2013 du Festival d'Angoulême entend lui consacrer, lui qui fut couronné du prix du Millénaire en 1999.

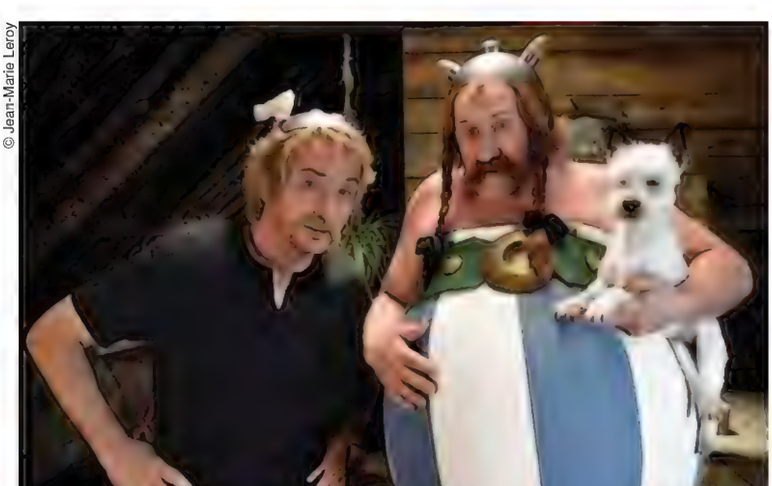
© Uderzo / Intégrale Uderzo 1951-1951, éditions Hors Collection

CASE EXTRAITE DE *PRINCE ROLLIN* ; *O.K.* N° 58 DU 31 JUILLET 1947

« Uderzo, in extenso », puisque tel est le nom de la grande exposition que le public peut découvrir du 31 janvier au 3 février à la Cité Internationale de la BD et de l'Image, est assurément l'un des événements phares du Festival. De Jehan Pistolet à Bill Blanchart, de Tanguy et Laverdure à Oumpah-Pah, ce sont quelques 70 années de création de personnages que l'expo couvre, à commencer bien entendu par les premiers pas et œuvres de jeunesse.

UNE LONGÉVITÉ EXCEPTIONNELLE

C'est peu dire que le dessin est inscrit dans l'ADN d'Albert Uderzo, tout juste âgé de 14 ans quand il porte à la connaissance du monde ses premiers


© Jean-Marie Leroy

ASTÉRIX ET OBÉLIX : AU SERVICE DE SA MAJESTÉ

crobards. À la Société parisienne d'édition qui lui donne opportunément sa chance, le dessinateur apprend le métier durant les années de guerre et se régale des aventures de *Bibi Fricotin* ou encore des *Pieds Nickelés*, les incontournables d'alors. En 1946, le jeune homme se frotte au dessin de presse chez *France Dimanche* et *France-Soir*, où ses dispositions sont vite distinguées. Il s'essaie alors au dessin réaliste, qu'il perfectionnera par la suite dans la série *Tanguy et Laverdure*, jusqu'aux décisives années 50 où notre auteur croise la route de Goscinny pour animer une rubrique de savoir-vivre dans l'hebdo féminin *Bonnes Soirées*. Suivent de multiples séries, que couronne *Astérix*, hébergée en 1959 dans *Pilote* avant de connaître un succès foudroyant – et international – dans les années 70, et à ce jour non démenti. Alors que Gérard Depardieu, l'incarnation d'Obélix sur grand écran, a défrayé la chronique en s'exilant fiscalement en Belgique, les Gaulois créés par Goscinny et Uderzo restent quant à eux la plus vibrante expression du Français moyen : râleur sur les bords, sanguin en raison de ses racines latines, mais foncièrement résistant. Une force de caractère qui sied parfaitement au besogneux Uderzo qui, du haut de ses 85 ans, contemple une œuvre protéiforme (du rigoureux dessin réaliste à l'excessive caricature), lui qui a toujours maîtrisé le processus de création d'une BD, du crayonné à l'encrage, à la seule exception de la couleur puisque l'auteur est daltonien (à 3 ans, il coloriait les chevaux en vert !).

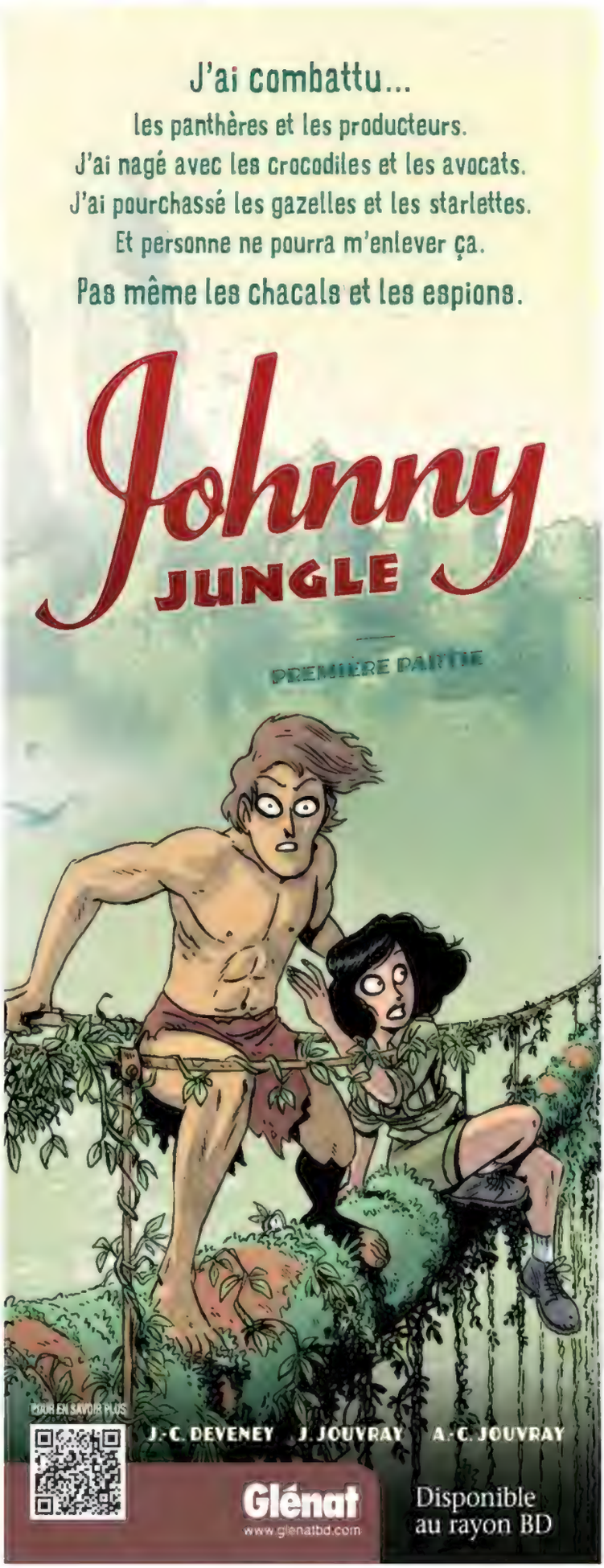
Son talent insolent, qui réside particulièrement dans la maîtrise du geste et l'énergie du mouvement, Uderzo le mettra également au service de l'animation. En qualité d'intervalliste dès 1945, sur un court-métrage de 11 min, jusqu'à la création des Studios Idéfix en 1974, dans un souci de maîtriser les adaptations d'*Astérix et Obélix*. En 2013, le menhir de la bande dessinée confie sa série fétiche aux bons soins de nouveaux auteurs : au scénario, Jean-Yves Ferri (à qui l'on doit l'excellent *De Gaulle à la plage*) ; et pour le dessin, Didier Conrad (la série controversée des *Innommables*, c'est lui). Prévu pour les prochaines fêtes de fin d'année, le 35e album cristallise autant d'attente que d'espoir quant à la renaissance d'un monument de la BD, habitué depuis des années à la rengaine du « *c'était mieux avant* » à longueur de chroniques plus ou moins vachardes.

© Uderzo-Ed.Albert René

En attendant ce prochain album, l'exposition présentée lors du Festival d'Angoulême célèbre non seulement un géant du 9e art, mais surtout une gloire nationale au rayonnement comparable à une Tour Eiffel, tout aussi inoxydable. *Ave Uderzo, rigoluri te salutant* !

GERSENDE BOLLUT

➪ UDERZO, IN EXTENSO
du jeudi 31 janvier au dimanche 3 février 2013 à La CIBDI, Vaisseau Mœbius, Angoulême.



La BD a du chien

La bonne idée de ce livre est d'avoir donné la parole à des contributeurs de tous horizons (spécialistes de la BD, des animaux, historien de l'art, généticien) pour couvrir le sujet. Le revers de la médaille est que l'ensemble paraît un peu décousu. Le découpage thématique (les ancêtres, les compagnons, les héros) et chronologique, ainsi que le choix restreint des sujets (Töpffer, Flambeau, Milou, Bill, Idéfix, Rantanplan, Pif, Attila, Cubitus) manquent de perspective. De plus, les contributions se bornent le plus souvent à être descriptives, sans apporter un éclairage particulier. Si l'initiative est bonne, le résultat est assez décevant.

Milou, Idéfix et Cie, Le Chien en BD, collectif, Karthala, 304 pages, 19 €

THIERRY LEMAIRE

Sfar en tête à tête

Il y a toujours quelque chose à tirer d'un entretien avec un artiste, même quand il s'appelle Joann Sfar et qu'il a déjà abondamment parlé de lui dans la presse ou dans ses *Carnets*. Lire les réflexions sur le dessin, le scénario, ses influences, son background, d'un dessinateur aussi important pour le 9e art, ne peut être qu'instructif. Ce genre de livre s'adresse plutôt à ceux qui connaissent déjà l'œuvre de Sfar, mais en éclairant sa démarche, l'ouvrage est également une bonne introduction pour ceux qui ont le désir de découvrir le travail de l'artiste et un bon antidote pour ceux qui lui sont réfractaires.

Entretiens avec Joann Sfar, de Thierry Groensteen, Les impressions nouvelles, 286 pages, 22 €

THL

La BD italienne a une histoire

Certes, l'ouvrage est (pour l'instant) en italien. Mais quoi de plus normal puisqu'il a été écrit par des Italiens sur le 9e art de la péninsule. *Fumetto!* passe en revue 165 ans de bande dessinée italienne, tout simplement une première pour un ouvrage scientifique. Ce pavé, cette somme sur la question, démarre en 1848, début du *Risorgimento*, date à laquelle les revues politiques pullulent, gorgées de caricatures. En remontant le temps, découpé en période artistique, on découvre les temps forts de l'histoire de la BD italienne avec énormément de noms connus, mais tout autant de découvertes. Un ouvrage indispensable pour avoir une vue d'ensemble sur les *fumetti*.

Fumetto!, collectif, Rizzoli, 520 pages, 60 €

THIERRY LEMAIRE

DISNEY FOREVER

Avec au mois de janvier une exposition à Angoulême et un beau livre chez Glénat, Walt Disney est, encore et toujours, à la mode. À 84 et 78 ans, les héros du géant américain ne comptent pas partir de si tôt à la retraite.

© Editions Glénat/Disney Entreprises, Inc.

Disney, trop grand public pour le Festival Angoulême ? Pas cette année, en tout cas. Pour ses 40 ans, le Festival rend en effet hommage aux classiques du Neuvième art. Au même titre qu'Albert Uderzo (le musée de la BD accueillera quant à lui Spirou cet été), Walt Disney a droit à une exposition pour présenter, s'il en était encore besoin, son œuvre aux visiteurs. Pour que l'initiative ait donc un quelconque intérêt, il fallait choisir un thème précis sans être trop pointu. Pour ce faire, Jean-Paul Jennequin, le commissaire de l'exposition, a mis à contribution une souris et un canard, j'ai nommé les deux stars de l'univers Disney. Mais *Mickey et Donald, tout un art* ne se contente pas de raconter l'extraordinaire et fulgurant succès planétaire des deux personnages créés respectivement en 1928 et 1934. L'exposition jette surtout un coup de projecteur sur les différents dessinateurs qui se sont succédés pour donner vie aux deux animaux anthropomorphiques.

Comme chacun ne le sait peut-être pas, Walt Disney n'était pas vraiment dessinateur. Dès la fin des années 20, il a dédié son temps à la production et aux orientations artistiques de sa société. *Mickey et Donald, tout un art* rend donc plutôt hommage à tous ces artistes de l'ombre, jamais crédités, qui ont réalisé les bandes dessinées Disney. Les noms des géniaux pionniers Carl Barks (créateur de Donald, Picsou, Gontran, Géo Trouvetou et des Rapetou) et Floyd Gottfredson (créateur du Commissaire Finot, de Iga Biva et du Fantôme noir) s'imposent dans les mémoires. Mais ceux de nombreux Italiens comme le scénariste Guido Martina et les dessinateurs Romano Scarpa, Luciano Bottaro (plus connu pour sa série petit format *Pépito*) et Giorgio Cavazzano, ont eux aussi leur place dans ce panthéon. Depuis les années 50, l'Italie est en effet la base avancée de l'empire Disney – branche presse – en Europe, procurant la matière première graphique du *Journal de Mickey* sur tout le vieux continent. Tous ces artistes restés dans l'ombre de la marque Disney méritaient bien d'être dévoilés au grand public.

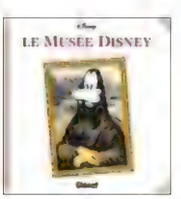
AVEC L'EXPO, LE MUSÉE

Glénat, qui depuis deux ans réédite en recueil le catalogue des bandes dessinées Disney, ne pouvait passer à côté de cette célébration. L'éditeur grenoblois apporte sa pierre à l'édifice en publiant pour l'occasion *Le Musée Disney*, un album assez intrigant. Le livre compile en effet près de 80 variations à la façon Disney d'œuvres d'art emblématiques de l'histoire de l'humanité. En vis-à-vis de *La Joconde*, des *Demoiselles d'Avignon* ou des peintures rupestres, une version souvent burlesque où Mickey, Donald et les autres prennent la place des sujets principaux des illustres modèles. Le résultat est appliqué, inventif (les auteurs ont utilisé le dessin, la peinture, mais aussi la poterie ou la sculpture), drôle, et parfois troublant. Au-delà de l'aspect anecdotique, c'est à un télescopage d'archétypes de l'imaginaire collectif auquel on assiste au fil des pages.

À noter que tous les auteurs de ces joyeux détournements viennent du vivier italien évoqué plus haut. Presque une évidence quand on sait que leurs glorieux aînés ont été les premiers à confronter les héros Disney avec des classiques de la littérature. Prenez donc le temps de lire les noms de tous ces artistes qui réalisent le *Journal de Mickey* d'aujourd'hui ou ont travaillé pour la société aux grandes oreilles. Vous aurez d'ailleurs la bonne surprise d'y trouver Giorgio Cavazzano et d'autres dessinateurs plus connus du public français comme Barbara Canepa et Alessandro Barbucci, les auteurs de la série *Sky.Doll*.

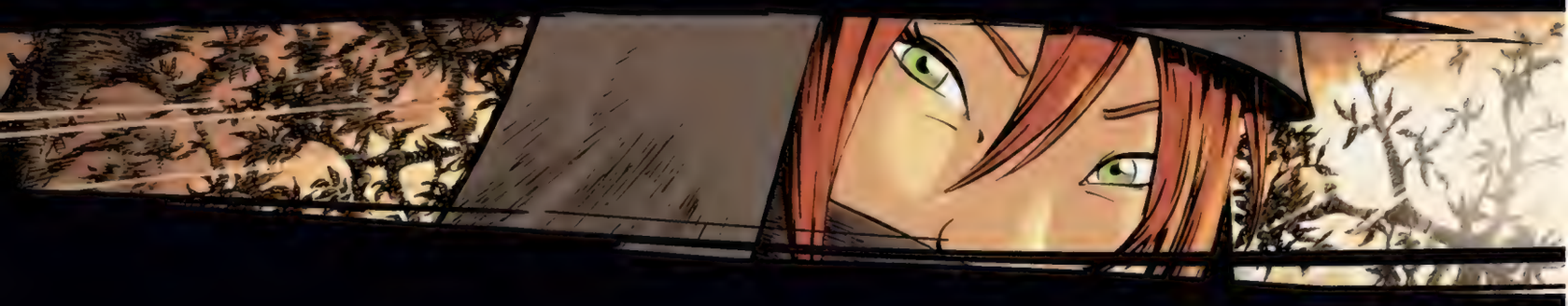
THIERRY LEMAIRE

Les intégrales Carl Barks (11 tomes disponibles), Floyd Gottfredson (6 tomes disponibles) et Don Rosa (1 tome disponible) sont en cours de publication chez Glénat.



⇨ MICKEY & DONALD TOUT UN ART...
Exposition du jeudi 31 janvier au dimanche 3 février 2013, Cour de l'Hôtel de ville, Angoulême.

⇨ LE MUSÉE DISNEY
collectif, Glénat, 160 p. coul., 29 €



Un regard perçant.

Deux katanas affûtés.

Trois raisons de la redouter.

Sa chevelure rousse tranche avec le Japon médiéval au sein duquel évolue… mais pas autant que ses sabres affutés. Fille d'une sorcière irlandaise et d'un grand samouraï, Isabellae voyage à la recherche de sa soeur disparue. A ses côtés, le fantôme de son père, et quelques compagnons d'infortune. Cherchant à retrouver son passé pour mieux l'exorciser, elle fait pleuvoir une pluie de sang dans son sillage…

1ER CYCLE EN 3 TOMES
T2 À PARAÎTRE EN OCTOBRE 2013

PAR LE SCÉNARISTE DE **JAZZ MAYNARD**

ISABELLAE / TOME 1 - L'HOMME-NUIT - LE 18 JANVIER AU RAYON BD

scenario.com PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM LE LOMBARD BRUXELLES

© GABOR - RAULE / LE LOMBARD 2013

ANGOULÊME 2013 : zoom sur la Sélection

Cette année, la voilure a été un peu réduite par le jury d'Angoulême : 58 BD sélectionnées au total contre 98 l'an dernier. Comme à chaque édition du Festival, *Zoo* vous donne un éclairage sur certains de ces titres.

LA RUCHE, DE CHARLES BURNS, CORNÉLIUS

Charles Burn serait-il devenu une icône indéboulonnable de la bande dessinée ? Force est de constater que plus son propos s'épuise, plus une horde d'inconditionnels vient se prosterner devant son autel. Car il est loin maintenant le temps de El Borah et des cauchemars organiques qui témoignaient de la déliquescence de la société américaine. Depuis *Black Hole*, l'auteur dépeint, à qui veut encore le lire, une même vision déclinée *ad nauseam* sans qu'elle ait évolué d'un iota dans son propos. Pour preuve de son déclin, Burns est maintenant un abonné des grandes messes du Neuvième art – chose impensable du temps de sa splendeur. Dans sa dernière série, un avatar de Tintin sert de faire-valoir à une narration qui tente inutilement de répéter le coup du *Festin nu* de William Burroughs. Le résultat est bluffant par sa plastique, mais consternant par sa vacuité.

KAMIL PLEJWALTZSKY

L'ENFANCE D'ALAN, D'EMMANUEL GUIBERT, L'ASSOCIATION

« Alan est mort l'été dernier. Huit mois après, le premier livre paraît à L'Association. Il raconte la préparation militaire d'Alan, aux États-Unis, entre 1943 et 1945. Je raconterai ensuite sa guerre et son occupation de l'Allemagne. Plus tard, son enfance. » Ces mots d'Emmanuel Guibert datent de 2000, et sont extraits de la préface du premier volume de *La Guerre d'Alan*. Douze ans plus tard, nous y voilà : le dessinateur poursuit son projet avec un quatrième volume de la biographie dessinée d'Alan Ingram Cope, consacré aux jeunes années de cet ami américain, entre 1925 et 1936. Racontée avec à la fois le sens du détail et celui de l'essentiel, *L'Enfance d'Alan* nous transporte dans une Californie d'avant-guerre, plus vraiment sauvage mais qui n'a pas encore totalement basculé dans la modernité. Comme il n'a plus le cadre dramatique de la Seconde Guerre mondiale, le récit se fait peut-être plus virtuose encore, avec une formidable intelligence dans la mise en scène, tout en subtilité et en émotions. Sélectionné à Angoulême, lauréat du Prix de la Critique 2013 remis par l'ACBD (Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée), *L'Enfance d'Alan* est un des ouvrages qui auront marqué l'année 2012.

JÉRÔME BRIOT

© Chamblain et Neyret / MC PRODUCTIONS

LES CARNETS DE CERISE

C'ÉTAIT AGRÉABLE DE RESTER DANS UN DEMI-SOMMEIL... DE RESTER AINSI, PAISIBLEMENT, À REGARDER SARAH LIRE SA BANDE DESSINÉE.
Young Lovers

© Burns / CORNÉLIUS

LA RUCHE

KRAZY KAT, VOLUME 1 : 1925-1929, DE GEORGE HERRIMAN, LES RÊVEURS

Dans le désert hallucinatoire de Coconino, Krazy Kat le chat est amoureux(-se ?) d'Ignatz la souris. Cette dernière ne cesse de l'éconduire en lui jetant des briques, mais Krazy prend cela pour des preuves d'amour. L'officier Pupp, un flic bouledogue peut-être épris de Krazy, rétablit l'équilibre en s'acharnant à mettre Ignatz sous les verrous. Décliné à l'infini et dans une extravagance surréaliste, le triangle animalier imaginé par George Herriman dans les années 1910, et paru jusqu'en 1944 dans les journaux du magnat de la presse William Randolph Hearst, acquiert au fil des années le statut d'œuvre culte pour les anglo-saxons (preuve du goût de ces derniers pour les univers non-sensiques) et d'œuvre mythique pour le public francophone. Car si Krazy Kat a souvent été décrit comme *« la meilleure bande dessinée de tous les temps »*, les éditeurs ne se sont pas bousculés pour en proposer une adaptation française. Un premier volume de *Sunday Pages* en couleurs avait bien été proposé aux éditions Futuropolis en 1990, mais la vente de cette structure aux éditions Gallimard avait signé le glas du projet. Depuis, ni L'Association, ni Cornélius, ni les éditeurs patrimoniaux comme Horay, ni les grandes maisons d'édition n'ont cherché à publier *Krazy Kat*. Le public français ne méritait-il pas qu'on lui propose ce jalon du comic strip ? Était-il véritablement impossible de restituer en français cet univers si particulier, aux mille inventions et facéties de langage ? N'y avait-il de salut que dans la (splendide) édition américaine maquettée par Chris Ware et parue dans les années 2000 chez Fantagraphics ? Heureusement non ! Les Rêveurs, maison d'édition fondée par Nicolas Lebedel et Manu Larcenet, ont confié le job à Marc Voline, et sortent un premier volume de pages du dimanche de *Krazy Kat*. Grand format et dos toilé, le livre est très beau sans être trop cher, le travail d'adaptation et de notes culturelles est à la hauteur de l'œuvre, et l'objet pèse le poids d'une brique, c'est dire si la cohérence a été soignée. Ce volume est en sélection Patrimoine du FIBD 2013 ; aussi méritoires soient les autres candidats de cette catégorie, pour le Fauve Patrimoine, les jeux sont faits, ce sera *Krazy* ! Ki d'autre ?

JÉRÔME BRIOT

LES CARNETS DE CERISE, T.1, DE JORIS CHAMBLAIN ET AURÉLIE NEYRET, SOLEIL

Cerise est une petite fille déterminée à exercer le métier de romancière plus tard. Sa curiosité et sa témérité la mèneront sur les traces de son Monsieur Mystère, un vieil homme traversant la forêt couvert de peinture qui intrigue passablement notre héroïne, et qui lui fera vivre ainsi qu'à ses amies une très jolie aventure au milieu d'animaux très spéciaux... Qui a dit que la curiosité était un vilain défaut ? Paru en septembre 2012 dans la fabuleuse collection Métamorphose de Soleil, le premier « carnet » de Cerise se caractérise par le dessin adorable d'Aurélie Neyret, un trait attachant qui donne le sourire sans effort, et par ses couleurs chaudes et pétillantes qui respirent la vie et l'espoir. C'est tout simplement un vrai trésor de poésie, idéal pour réapprendre l'imagination et le jeu aux enfants 2.0 , mais qui donne également une jolie leçon de rêve aux plus grands qui auraient oublié comment on fait.

ALIX DE YELST

LE TEMPS EST PROCHE, DE CHRISTOPHE HITTINGER, THE HOOTCHIE COOTCHIE

Comment ça ? Il faudrait être historien médiéviste pour s'intéresser au XIVe siècle ? Que nenni. Avec sa méticulosité habituelle, Christophe Hittinger s'emploie à feuilleter ce siècle année après année, en décrivant à chaque fois par un dessin, un strip ou une bande dessinée de plusieurs pages l'événement marquant. L'ambiance graphique est sombre, aussi noire que la peste qui apparaît en Europe en 1348. Aussi noire, également, que l'humour qui affleure régulièrement entre une Jacquerie, une exécution de templiers, une famine ou un grand schisme d'Occident. Si l'on ajoute la grande affaire de la Guerre de 100 ans, on aura tôt fait de considérer le XIVe siècle comme une des pires périodes de l'histoire européenne. À voir. Il accueille en tout cas en son sein des artistes majeurs tels que Dante, Giotto, Boccace, Chaucer et Christine de Pisan, et des œuvres emblématiques comme ce *Roman de Renart*, fil rouge d'un album qui fait ressentir l'Histoire autant qu'il la décrit.

THIERRY LEMAIRE

LORNA, HEAVEN IS HERE, DE BRÜNO, 13 ÉTRANGE

La fin du XXe siècle a vu une mode qui prône le retour en force des séries B et des *pulps* ; du moins en théorie. On a beau fureter un peu partout, trouver les chefs-d'œuvre du genre reste une gageure. Brüno n'a pas attendu ce phénomène pour déclarer sa flamme au cinéma populaire : un pan important de son travail s'y consacre depuis longtemps. Cette année, son ode s'intitule *Lorna*. Elle embrasse du haut de ses 50 pieds tous les cinémas d'exploitation sans distinction aucune. Il s'agit d'une histoire impossible à résumer qui se conclut par le combat d'une femme géante contre un mutant insectoïde. Dit comme ça, *Lorna* semblera crétin à souhait, mais la qualité de la narration est telle que n'importe qui pourra se laisser convaincre par cette perle.

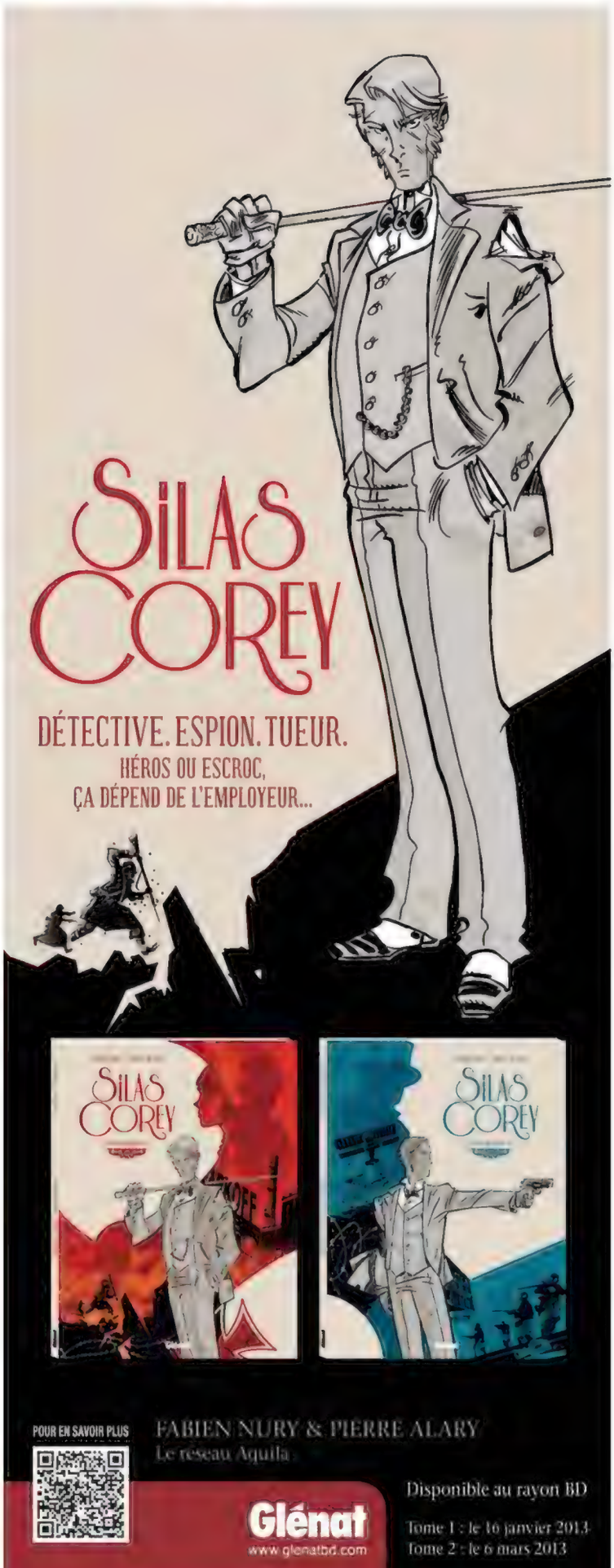
KAMIL PLEJWALTZSKY

L'OR ET LE SANG, T.3, DE BEDOUEL, MERWAN, DEFRANCE ET NURY, 12BIS

L'aristo Callixte et la petite frappe corse Léon scellent dans les tranchées de la Grande Guerre le pacte *« de figurer au panthéon des pirates et des coquins »* comme Arudj, le légendaire corsaire devenu roi d'Alger. Ils se retrouvent alors dans une nouvelle guerre, celle du Rif, qui voit les Berbères s'opposer aux Espagnols… sans oublier les intérêts de la France coloniale ! Leur amitié demeure indéfectible malgré les différences de classe, d'objectifs et parfois d'idéaux. Les dessins et les couleurs, réalisés à quatre mains par Merwan Chabane et Bedouel, sont surprenants de force, de lignes tour à tour séduisantes et nerveuses, de tons toujours justes. La narration dose avec équilibre accents épiques, aventure, lutte, soif de liberté ainsi que petites combines et méandres de la politique, mais aussi moments de silences, regards en biais, instants de douceur suspendue…

CAMILLA PATRUNO

© Brüno / 13 ÉTRANGE

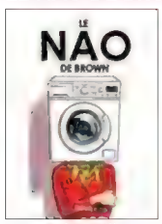


AÂMA, T.2, DE FREDERIK PEETERS, GALLIMARD

Verloc Nim, libraire (donc, dans l'univers de la série, antiquaire), épave à la dérive, accepte de suivre son frère Conrad, celui « qui a réussi » (au solde d'une multinationale biotechnologique responsable de la crise), sur la planète Ona(ji). Il est question d'une petite mission rapide, récupérer un truc… La situation n'est évidemment pas ce qu'elle semble ; entre-temps, la mystérieuse substance que Conrad est venu chercher, le « âama », a été libérée dans la nature et évolue de façon incontrôlable. Après *Lupus,* Peeters revient à la SF : on retrouve des personnages un peu paumés, des stupéfiants, un robot et organismes végétaux aux développements inattendus. Et en sus, de l'analyse sociale (dans un monde hyper-technologique, Verloc est un paria parce qu'il a déconnecté ses implants, sa fille est anormale parce qu'elle a été engendrée naturellement…) et de la bioéthique (manipulation de l'être humain et de la nature, ce qui donne dans le premier cas misère et désespoir, dans le monde « d'en-bas » où vivent ceux qui ne peuvent pas se payer la génétique, mais dans le seconde cas, avec le âama, un résultat à la fois étrange, terrifiant et fascinant). L'auteur fige sa « trace mémorielle » sur Internet avec un blog dédié à la réalisation de la série : http://projet-aama.blogspot.fr

CAMILLA PATRUNO

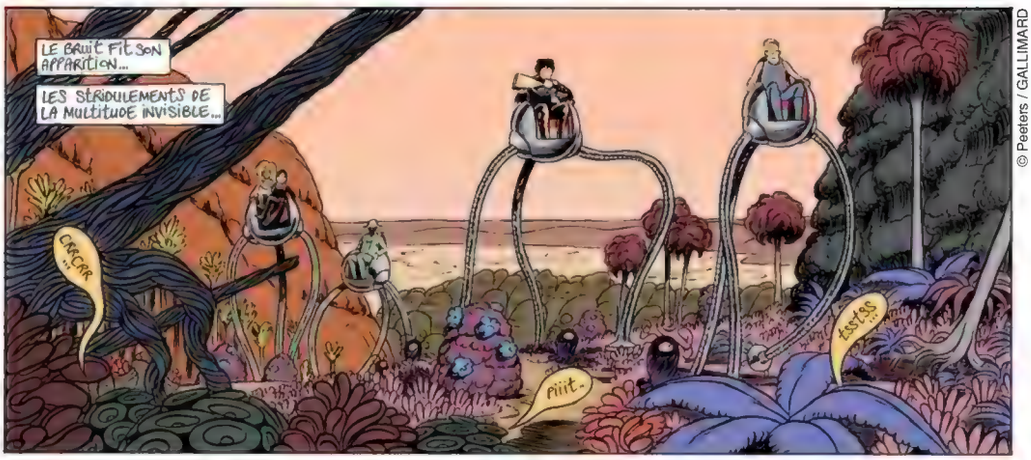
LE NAO DE BROWN, DE GLYN DILLON, AKILÉOS

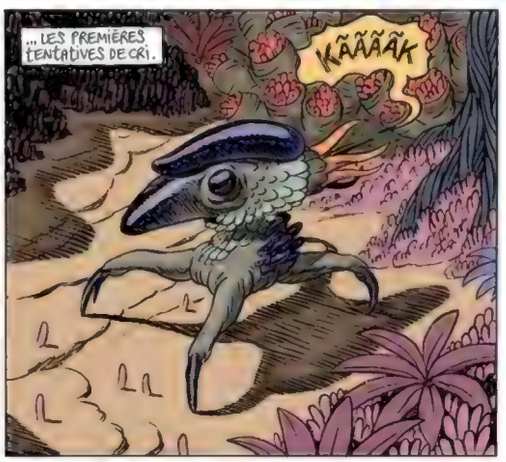


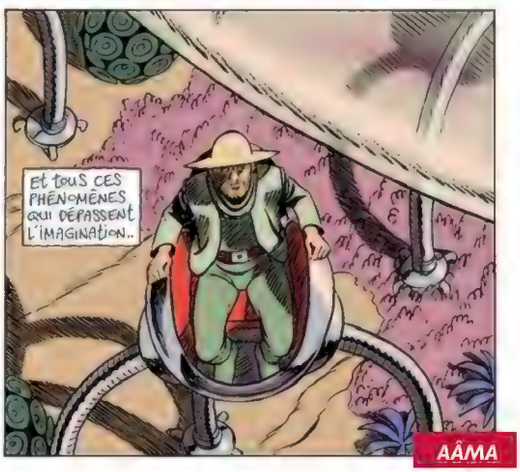
Nao souffre de troubles obsessionnels compulsifs. Un peu comme la bande dessinée en elle-même, sa vie peine à décoller. Arrivera-t-elle au bout des 206 pages de l'album à canaliser le mal qui la ronge ?... On peut très facilement se laisser piéger par la beauté et l'ambiance intimiste des aquarelles de Glyn Dillon. Le problème, c'est que si ce dernier est un bon illustrateur, ce n'est aucunement un bon narrateur. L'écriture est à l'image des personnages et de la mise en page, c'est-à-dire sans grand relief. Pire *Le Nao de Brown* est supposé évoquer une violence intérieure aliénante, or les quelques scènes qui font références à ce mal sont réalisées de façon conventionnelle. Le lecteur qui se risque dans l'univers de Nao devra surmonter des digressions souvent creuses, un récit au bord de la monotonie et des dialogues somme toute assez attendus… Bref, beaucoup d'ambition mais peu de génie.

KAMIL PLEJWALTZSKY

LA GRANDE ODALISQUE







© Peeters / GALLIMARD

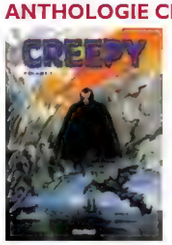
AÂMA

LA GRANDE ODALISQUE, DE RUPPERT, MULOT ET VIVÈS, DUPUIS

Album issu de la collaboration de Bastien Vivés avec Florent Ruppert et Jérôme Mulot, *La Grande Odalisque* nous offre un trio de voleuses sans complexes ni tabous à la recherche du but de leur vie. *« Belles incognito, Fabuleux trio, Nées pour agir et gagner »,* ça vous rappelle sûrement quelque chose. Le générique de l'animé *Cat's Eyes* colle parfaitement au thème de l'album. Cette bande dessinée fait un grand clin d'œil à ce manga qui a marqué une génération de jeunes femmes et jeunes hommes. Mais attention, la ressemblance s'arrête là ! Bien plus libérées pour bien des raisons que le trio Cat's Eyes et plus réalistes, elles volent par choix et non par devoir. Là où Pam, Alex et Cilia ont toujours réussi, Carole, Alex et Sam risquent bien d'échouer... Intéressante performance artistique que nous découvrons dans cet album au style esquissé qui donne une grande fluidité à l'histoire, et qui nous permet d'accroître notre attention sur les dialogues au langage cru utilisés sans modération. *La Grande Odalisque* est à bien des égards un album surprenant.

AUDREY RETOU

ANTHOLOGIE CREEPY, T.1, COLLECTIF, ÇÀ ET LÀ / 360 MEDIA PERSPECTIVE



Que reste t-il des créations de Al McWilliams, Gene Colan, John Severin, Joe Orlando, Archie Goodwin... à part quelques brochures vieillies et mal imprimées ? Pas grand chose, hormis ce premier volume de l'anthologie *Creepy* qui compile les meilleurs récits fantastiques du magazine éponyme. Le principe est semblable à celui des E. C. Comics, mais avec davantage de liberté et de diversité au niveau de la mise en scène des histoires. La différence la plus marquante apparaît au fur et à mesure à travers le ton de ces saynètes qui passent de l'humour noir un brin potache à quelque chose de plus macabre. *Creepy* rend ainsi parfaitement compte de l'avènement du genre pendant les années 70 ; une décennie qui a engendré, on le sait, les plus grands films d'épouvante. Hormis un choix de papier discutable, le travail éditorial et la qualité des traductions de ce recueil valent donc le détour.

KAMIL PLEJWALTZSKY

I AM A HERO, DE KENGO HANAZAWA, KANA

Pourquoi lire une énième histoire de zombie alors que tout a été (re)dit par Robert Kirkman dans *Walking Dead* ? Parce que dans le manga, le zombie c'est souvent le mangaka, condamné à vivre une vie hyper-répétitive pour livrer chaque semaine planche après planche. Hanazawa joue à fond de cette comparaison implicite en centrant son histoire a priori ultra-classique (dans une grande ville, une épidémie semble se répandre et transformer les habitants en morts-vivants, alors qu'un petit groupe de survivants s'organise) sur Hideo, un mangaka de 35 ans et de troisième zone qui s'en sort non pas grâce à son talent, mais plutôt parce qu'il a un fusil de chasse – fait plutôt rare au Japon –, rejoint bientôt par une lycéenne infectée mais pas complètement transformée. On est bien plus du côté d'*Ushijima* et *Dragonhead* (pour la laideur morale et physique des protagonistes) que de *Bakuman* ! Et finalement, c'est toute la société japonaise, figée dans ses nombreuses conventions sociales, qui se trouve infectée sans même s'en rendre compte…

BORIS JEANNE

© Dillon / AKILÉOS

LE NAO DE BROWN

Comment faire évader
un parrain de la mafia new-yorkaise?

LA GRANDE EVASION

FATMAN

PAR DAVID CHAUVEL ET DENYS

UNE SÉRIE À HAUTE DÉTENTION

DELCOURT

DÉCOUVRIR LA BANDE-ANNONCE : WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR/SPECIAL/LAGRANDEEVASION/

© Guy Delcourt Productions, 2013 – David Chauvel – Denys

FABLES, T.16, DE BRAUN, AKINS, BUCKINGHAM, STURGES, WILLINGHAM, URBAN COMICS

Et si les personnages de contes et légendes vivaient dans le monde réel ? Et s'ils vivaient depuis des siècles au sein d'une communauté secrète située en plein Manhattan ? Et si le grand méchant loup avait désormais forme humaine et était shérif de cette communauté ? C'est le postulat intriguant et un peu fou de *Fables*. Il fallait bien le talent de Bill Willingham pour que ce concept évolue en une histoire intense plutôt qu'en farce bouffonne. Pinocchio côtoie avec le plus grand naturel Blanche Neige et le Roi Grenouille, alors que les Trois Petits Cochons, Renart et Bagheera cohabitent à La Ferme. Et ça fonctionne ! Prenant, parfois drôle, parfois dramatique, très souvent génial (postmoderne diront certains), on se laisse emporter dans la bataille entre ces exilés et le mystérieux Adversaire qui les a contraint au départ du monde de la fiction. Une bande dessinée de très bonne facture qui, après plus de 10 ans de publication, continue d'être captivante.

THOMAS HAJDUKOWICZ

WALKING DEAD, T.16, DE KIRKMAN ET ADLARD, DELCOURT

Supposons que Robert Kirkman eût été français. On l'imagine faire la tournée des éditeurs hexagonaux avec son scénario, quelques planches de Tony Moore sous le bras, et se faire éconduire poliment à chaque rendez-vous. En France, la bande dessinée populaire doit remplir des canons très précis : elle doit faire 48 pages, être en couleur, avoir sa scène olé-olé au milieu et disposer d'un scénario très partitionné. En France, on ne change pas une formule qui perd chaque année un peu plus de fidèles. Car si on s'abaisse volontiers au niveau du lecteur, on l'élève rarement vers d'autres cieux à cause de notre sacro-sainte pusillanimité nationale. Espérons que le succès mérité de *Walking Dead* puisse décider les gros éditeurs à se risquer enfin vers des formats moins conventionnels. Ce n'est pas gagné…

KAMIL PLEJWALTZSKY

RAYMOND, PRENEZ UN BOUT DE PAIN.
MERCI AHMED !
KADER, EST-CE QUE VOUS VOULEZ DAVANTAGE DE BOUILLON ?
VENEZ LES ENFANTS, ON PASSE À TABLE
JE VEUX JOUER AVEC VOUS !
LAISSEZ-NOUS, SAMIA. C'EST PAS POUR LES PETITES.

© Maffre / ARTE ÉDITIONS / ACTES SUD BD

DEMAIN, DEMAIN

© VERTIGO / DC COMICS

DEMAIN, DEMAIN, DE LAURENT MAFFRE, ACTES SUD BD / ARTE EDITIONS

À Nanterre, là où allait être construit le quartier de la Défense et la préfecture des Hauts-de-Seine, s'étendait de 1950 à 1971 un des plus grands bidonvilles de France. Entre 8000 et 10 000 personnes, des familles algériennes, vivaient là dans des baraques de fortune. Sans électricité, sans égouts, avec un seul point d'eau pour cette ville dans la ville. C'étaient des ouvriers du bâtiment ou de l'automobile, venus participer à l'essor et à la reconstruction de la France, aux « Trente Glorieuses ». Laurent Maffre raconte le quotidien de ces familles vivant dans une précarité et une insalubrité entretenue par les autorités de l'époque, incapables de les reloger, mais leur interdisant d'améliorer leurs baraques pour que le bidonville ne devienne pas un quartier définitif. Le mariage cauchemardesque de Kafka et de Steinbeck. La postface de Monique Hervo, 14 pages de photographies et de témoignages, ravivent cette réalité honteuse.

JÉRÔME BRIOT

DAYTRIPPER, DE GABRIEL BA ET FABIO MOON, URBAN COMICS

Daytripper raconte la destinée d'un jeune écrivain, Brás de Oliva Domingos, qui passe ses journées à chroniquer la mort de ses contemporains et ses nuits à rêver. Chacun des chapitres narre un moment important dans la vie du héros qui, chose inhabituelle, se termine toujours par sa mort. À travers ces fragments d'existence à la continuité incertaine, les auteurs dévoilent tout ce qui fait pour eux le sel de la vie : l'amour, la joie, la tristesse, les expériences vécues, la douleur, etc. Le questionnement des deux talentueux frères Fabio Moon et Gabriel Ba n'a rien de renversant, mais ce qui en est fait dans cette petite saga composée des 10 épisodes recueillis en un volume complet est remarquable. Ceux qui y adhéreront, et les nombreux prix remportés par cet album montrent qu'ils sont déjà nombreux, trouveront là un comics dont ils se souviendront longtemps.

YANNICK LEJEUNE

LE TUEUR DE LA GREEN RIVER, DE JEFF JENSEN ET JONATHAN CASE, ANKAMA

L'album de Jensen et de Case propose de retracer l'enquête qui a conduit à l'arrestation d'un des tueurs en série les plus prolifique de l'histoire des États-Unis. Le tout est plutôt bien documenté et sans effets de manche ni sensationnalisme. De part ce fait, *Le Tueur de la Green River* tient par moment de la reconstitution laborieuse. La volonté de mise à distance appauvrit le récit et ne rend pas assez compte du climax qu'a engendré cette vague d'assassinats. Il manque donc cruellement au récit le style nécessaire pour capter le lecteur et donner du souffle aux différents protagonistes. Deux ingrédients pourtant essentiels au polar, catégorie où concourt l'album dans le cadre du Festival d'Angoulême. Reconnaissons tout de même à l'entreprise de Jensen et Case le mérite de remettre le tueur en série à sa place et de démentir la vision charismatique que le cinéma hollywoodien a façonné à travers *Le Silence des agneaux*.

KAMIL PLEJWALTZSKY

JACAMON & MATZ

LE TUEUR

LA SUITE DANS LES IDÉES

LE 16 JANVIER 2013

NOUVEL ALBUM

casterman

© Casterman 2012

Jubilé pour un groom

Les éditions Dupuis s'apprêtent à célébrer le jubilé de Spirou, né en avril 1938, avec un faste inédit. Mais derrière cette ferveur nostalgique, il y a une démarche très réfléchie, qui profile un modèle économique relativement neuf dans nos contrées et qui va profondément transformer l'industrie de la bande dessinée francophone.

La bande dessinée est, comme on le sait, un art relativement jeune : à peine plus de 100 ans si l'on raisonne en termes industriels. La BD a nourri la publicité, décoré les chambres d'enfant et façonné des milliers d'objets quotidiens. Méprisée, elle fut tour à tour collectionnée, légitimée, célébrée, institutionnalisée...

Une bonne partie de ces mutations, le personnage de Spirou les a vécues aux premières loges. Ce groom qui, au départ, n'avait rien d'un aventurier, était en 1938 un « p'tit gars » à peine sorti de l'enfance, que trahissait son visage poupin. Un enfant au travail, sanglé dans un uniforme, saluant les clients avec déférence comme un piou-piou. Ce lieu de passage qu'était l'hôtel lui ouvrait un monde peuplé de particuliers loufoques et d'oncles d'Amérique milliardaires. Spirou, c'était le prototype du personnage d'avant-guerre : un gamin espiègle « au grand cœur » très vite accompagné d'un animal de compagnie, Spip, et d'un comparse tonitruant. Une sorte de Tintin en somme.

© Yoann / DUPUIS

GÉNÉRATIONS SPIROU

Son créateur, Robert Velter, aidé par son épouse Davine, est français, et son départ précipité pour le front en 1940 l'oblige à céder son personnage à son éditeur qui lui trouve un nouvel animateur : Joseph Gillain, alias Jijé. Le Wallon a impulsé au personnage une douce folie, une poésie, une fantaisie, ce surréalisme dans lequel les Belges excellent – de Achille Chavée à Louis Scutenaire, de Magritte à Raoul Ubac. Gillain a ouvert une vanne, un sas, derrière laquelle s'enquilleront d'autres talents exceptionnels : Franquin, le Paganini du dessin, Fournier, au trait rond et familier comme un biniou, Chaland qui synthétise l'approche classique du personnage, Tome & Janry qui lui confèrent une constance, et bien d'autres qui aborderont le groom avec plus ou moins de brio.

Ils animent un journal qui, on le sait, devient le creuset des nouveaux talents. Mieux caractérisé que Tintin (le calot du groom est devenu pour ainsi dire une marque déposée), il passe de main en main avec une réussite en dent de scie, sans vraiment de plan. Mais ces dernières années, le groupe Média-Participations mène une vraie réflexion de fond sur l'usage du personnage.

PATRIMOINE ET LÉGITIMATION

Il y a d'abord la prise de conscience de l'aspect transgénérationnel du personnage : en 75 ans, ce sont trois générations qui se sont liées d'affection pour le personnage avec plus ou moins d'intensité. C'est évidemment autour de Franquin que s'est construite le premier étage de la légitimité. Cela a consisté ces dernières années à constituer des ouvrages à fort contenu patrimonial dans lesquels les œuvres sont commentées par des historiens et des experts, comme elles le seraient dans un musée (*Bravo les Brothers, La Foire aux Gangsters...*). Les expositions se sont d'ailleurs succédées : à la Villette à Paris en 2004-2005, au Cinquantenaire à Bruxelles en 2006, au Centre Belge de la BD en 2010 et,

encore récemment au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris. De belles monographie, dont une sur Delporte (Dupuis), voient le jour.

Par ailleurs, la série continue sous d'autres crayons, tirant des bords dans des eaux très différentes : du classique Émile Bravo au néo-chalandien Olivier Schwartz en passant par l'influence japonisante de Jean-David Morvan ou encore l'esthétisme modern-fifties de Serge Clerc. Mais dès avant cela, Tome et Janry avaient conféré, avec *Le Petit Spirou*, une distanciation postmoderne dont jusqu'ici on a peu évalué la portée soit parce que certains « gardiens du temple » jugeaient cette série dérivée indigne des fondateurs ; soit parce qu'une frange d'observateurs réactionnaires jugeaient ce spin off « vulgaire ».

© Dupuis / M6 / Canal J / RTBF / Aranéo 2005

L'HEBDOMADAIRE AU CŒUR DU DISPOSITIF

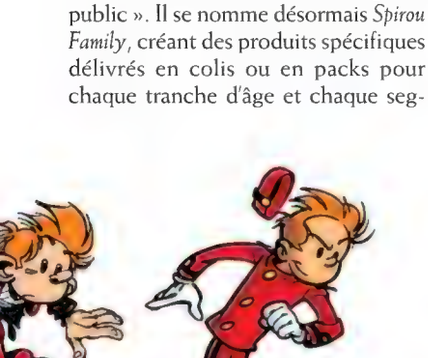
Avec 90 000 exemplaires payant diffusés chaque semaine, *Spirou* s'affiche comme un magazine « *rentable et sans publicité* ». Depuis que Frédéric Niffle en a repris la rédaction en chef, le magazine est redevenu un lieu d'expérimentation, mais dont la mission s'est nettement redéfinie : célébration et légitimation de la marque, contenu cohérent dont émergent des nouveaux talents, souvent recrutés parmi les plus prometteurs de leur génération.

Le développement audiovisuel des aventures du Groom est un autre axe majeur de la stratégie de déploiement du personnage. Depuis le début de 2012, *Le Petit Spirou* occupe le petit écran (M6 et RTBF) après avoir laissé son aîné l'occuper auparavant. La première saison comportait 78 épisodes de 7 minutes. Le « Club Spirou » (un concept qui existe depuis les années 1940) surfe sur cette notoriété « grand public ». Il se nomme désormais *Spirou Family*, créant des produits spécifiques délivrés en colis ou en packs pour chaque tranche d'âge et chaque segment de marché : l'éveil avec Spip (0 à 2 ans), Kids (jusqu'à 12 ans), P'tites Miss (filles de 9 à 12 ans) et BD club (12 ans et plus).

Le numérique, dans lequel, grâce à Patrick Pinchart, Dupuis a été un des pionniers, décline désormais un portail, Spirou.com, où l'on trouve une boutique, un site de jeu vidéo, activités et extraits des dessins animés, connecté sur les réseaux sociaux Facebook, Twitter ou YouTube. En 2013, l'application *Spirou Z* dédiée aux tablettes numériques viendra conforter cette offre.

L'année 2013 dépliera toutes les facettes de cette stratégie : Un « Spirou Tour » de 10 étapes à travers toute la France, des expositions à Bruxelles, Paris et Angoulême (mais pas pendant le Festival...). Des ouvrages patrimoniaux (*La Véritable Histoire de Spirou* (voir p. 34), les *Spirou* de Rob-Vel (idem), les Intégrales de Tome & Janry, *Franquin et les Fanzines*, le *Spirou* de Chaland...), des nouvelles histoires signées Yohann et Vehlman, Yann et Schwartz, un documentaire et une flopée d'objets collector. On n'a pas fini d'entendre parler de Spirou...

DIDIER PASAMONIK



© DUPUIS

LES ANNÉES NOIRES DU GROOM ROUGE

Pour fêter le soixante-quinzième anniversaire (ou plutôt septante-cinquième puisqu'il est wallon !) de Spirou, Dupuis ouvre cette année de commémoration avec deux copieux ouvrages, consacrés respectivement au journal et aux toutes premières aventures par Robert Velter (dit Rob-Vel).

© Rob-Vel / DUPUIS

Le sérieux de leur ouvrage *Yvan Delporte, rédacteur en chef* (Dupuis 2009) a permis au couple Pissavy-Yvernault de se voir consacré grand-spécialiste de l'histoire du vénérable hebdomadaire. Ils ont eu accès aux archives de la maison d'édition, mais aussi aux collections privées (photographies, lettres manuscrites) des différents membres de la famille Dupuis. Ils ont de plus mené un véritable travail de détective pour recouper les informations peu fiables, interrogeant de nombreux témoins survivants ou leurs descendants, et les collectionneurs de pièces rares ont parfois fournis photos et scans de leurs trésors. Le travail final est tout à fait imposant, même s'il ne couvre en fait que les premières années de la longue existence du célèbre journal.

JEAN DUPUIS, ÉDITEUR PIONNIER

Il faut dire que les auteurs sont remontés jusqu'en 1875, année de naissance de Jean Dupuis.

Celui-ci démarre sa vie professionnelle comme apprenti-typographe à l'âge de 14 ans, puis il investit sept ans plus tard ses économies dans l'achat d'une presse à pédales, qui lui permet de se mettre à son compte. Les premières années sont difficiles, mais Jean Dupuis est un travailleur qui parvient à concilier ferveur catholique et bon sens marketing. En 1910, il emploie déjà 25 ouvriers. Il lance le journal *Bonnes Soirées* en 1922, puis le *Moustique*, où l'on trouvera des dessins d'humour. En 1934, c'est la version flamande qui apparaît. Avec succès, Jean Dupuis concilie valeurs humanistes (c'est un patron proche de ses ouvriers) avec esprit d'entreprise. Fort du succès de ses deux revues qui s'adressent à un public d'adultes sérieux, il déplore le manque d'illustrés wallons. À part *Le Petit Vingtième* où Hergé publie *Les Aventures de Tintin*, il n'y a pas grand-chose à lire à part des revues françaises principalement composées de traductions de séries américaines, parfois violentes ou de mauvais goût. Jean Dupuis caresse le rêve d'un hebdomadaire pour jeunes de facture locale, avec des héros positifs et moraux.

NAISSANCE D'UN HÉROS EN PÉRIODE TROUBLE

C'est ainsi qu'apparaît le premier numéro de *Spirou* en avril 1938. Jean Doisy y jouera le rôle du rédacteur en chef très actif jusqu'à la fin des années sombres. On y trouve quelques traductions de séries américaines comme *Red Ryder* et *Dick Tracy*, mais aussi quelques créations. Un dessinateur parisien, Rob-Vel (remarqué sur *Toto* !) conçoit le physique du personnage, même si les tribulations (un emploi du temps très chargé au début, puis la guerre et la captivité) rendront nécessaires les participations de son épouse Davine, mais aussi de son ami peintre Luc Lafnet et de Van Straelen, aux avions très réalistes. Rob-Vel a auparavant travaillé deux ans dans le studio new-yorkais de Martin Branner, créateur du célèbre Bicot.

Premier arrêt de publication le 9 mai 1940, pour cause d'exode vers la France, puis Londres. Puis c'est le redémarrage sous les commandes des fils Charles et Paul. Jijé a fait son apparition, et devient le pilier du journal (capable en cas de besoin d'abattre 15 planches en trois jours !), proche géographiquement mais aussi de l'esprit catholique de la famille. Son Jean Valhardi incarne la détermination de ces années d'occupation, et les spectacles de marionnettes du Farfadet permettent de maintenir le lien avec le jeune public. Mais les Dupuis sont tou-

10.000 PROSPECTUS A DISTRIBUER... ET CELA EN PARCOURANT LA VILLE !!
OH ! MES PAUVRES PIEDS !
TANT PIS... EN ROUTE !
LES CHANÇARDS... QUI PEUVENT ALLER S'ASSEOIR ET VOIR JOUER CE CHEF-D'ŒUVRE ! OH ! MES PIEDS !
THÉATRE DU CARREFOUR
LE JUIF ERRANT
DRAME
DISTRIBUTION
IL COMMENCE A PLEUVOIR ET J'EN AI ENCORE DES TAS !... JE VAIS ÊTRE TREMPÉ !
PRIX des PLACES 35 25
TANT PIS JE NE RÉSISTE PAS À LA TENTATION...
JE SUIS CONDAMNÉ À TOUJOURS ALLER SANS POUVOIR REPOSER MON CORPS MEURTRI...
© Rob-Vel / DUPUIS

© Photo : Paul Dupuis, 1946. Collection Pierre Matthews

jours confrontés au problème de l'acheminement des planches, et le style de Rob-Vel, typique de l'avant-guerre, commence à dater. La décision est donc prise de lui racheter le personnage en 1943.

L'occupant nazi estime que la publication de cet illustré engendre le gaspillage de papier, les messages codés du Fureteur suscitent la méfiance, et le refus d'imprimer la revue pronazie *Signal* sonne comme un camouflet. Viennent ensuite les réquisitions du personnel inoccupé pour le Service du Travail Obligatoire. Une sombre période à laquelle la Libération de la Belgique mettra un terme.

DES ANECDOTES MÉCONNUES

Après l'arrivée de Sirius, on notera celles de Paape, Franquin et Morris, Charlier et Troisfontaines. Cette fois, le journal dispose d'une véritable équipe d'auteurs.

On s'en doute, cet ouvrage fera référence chez les collectionneurs et les amateurs de grande saga éditoriale. Le livre fourmille d'anecdotes peu connues : ainsi, il y est fait mention de tentatives d'approches d'un certain Hergé, en disgrâce après les heures peu glorieuses de l'Occupation. Le refus des Dupuis de le faire participer à leur hebdomadaire se traduira un an plus tard par le lancement d'un concurrent sérieux, le *Journal de Tintin*.

En complément de cette *Véritable Histoire de Spirou*, nous vous conseillons de découvrir cet autre imposant ouvrage : *Spirou l'Intégrale 1938-1943*. Pour la première fois chez Dupuis, vous pourrez y découvrir la reprise des pages de *Spirou* par Rob-Vel et ses amis. Au début conçu comme une suite de gags, la série se mettra par la suite au service d'aventures à suivre, parfois exotiques et improvisées, loufoques ou burlesques. Si l'ensemble accuse évidemment le poids des années, il n'empêche qu'il s'agit des débuts très rares d'un personnage essentiel de la BD.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

⇨ **LA VÉRITABLE HISTOIRE DE SPIROU, T.1, 1937-1946**
de C. et B. Pissavy-Yvernault,
Dupuis, 312 p. couleurs, 55 €

⇨ **SPIROU L'INTÉGRALE 1938-1943**
de Rob-Vel,
Dupuis, 312 p. couleurs, 24 €

WW2.2
LA SÉRIE QUI RÉINVENTE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
HITLER ASSASSINÉ
Été 1940 : après l'attentat contre Hitler, le chancelier Göring lance l'offensive sur la Belgique et la France. Les Allemands sont aux portes de Paris.
L'ESPAGNE ENTRE EN GUERRE
Hiver 1940 : les Allemands ont convaincu les Espagnols de se battre à leurs côtés pour récupérer le point stratégique de la Méditerranée : le rocher de Gibraltar.
A QUOI JOUE L'ANGLETERRE ?
Hiver 1941 : les Anglais mettent au point un plan machiavélique pour faire entrer les États-Unis en guerre. Ils vont faire assassiner Roosevelt par des agents communistes.
© Dargaud 2015
DÉJÀ 3 ALBUMS AU RAYON BD
DARGAUD
www.dargaud.fr

SPIROU EXPROPRIÉ !

Après les deux ouvrages patrimoniaux présentés en pages précédentes, retour aux aventures modernes du groom avec un 53e album réalisé par Vehlmann et Yoann et dans lequel un fonds de pension américain rachète la juteuse franchise. Une réussite.

Le rédacteur de cet article n'achetait pas le journal de *Spirou* dans sa jeunesse (sauf pour quelques apparitions d'un génial gaffeur), il n'a pas de nostalgie pour cette période et a toujours trouvé le groom tout rouge plutôt niais. Mais alors… sacrilège, que fait cet hérétique avec ce bel album tout chaud entre les mains ? Il ne le mérite pas ! Justement, il va vous épargner un laïus sans recul, que les fans les plus assidus ne manqueront pas de vous offrir par ailleurs.

Dès le début, les personnages se présentent comme… personnages de BD, dont les aventures réelles sont racontées, avec des libertés, par les auteurs / Dupuis. Ce n'est pas nouveau (depuis les locaux de la rédaction vus par Gaston, aux comics de Stan Lee / Kirby, Byrne…), mais c'est toujours sympathique.

Le journal *Spirou* est lourdement condamné pour, en gros, mauvais exemple donné à la jeunesse. Cela nous renvoie aux grandes heures de la Commission de censure. Le salut arrive d'un fonds d'investissement américain qui renfloue le journal et rachète le nom, ainsi que tout ce qu'il représente. Ca sent l'actu à plein nez, les fonds de pension, contrats abusifs… Et quand on connaît l'implication du scénariste dans le monde mouvant de l'édition BD, on se dit qu'on va se régaler… ou se faire sermonner.

… DITES-NOUS SI CE CONTRAT AMÉRICAIN EST ÉQUITABLE POUR LES ÉDITIONS DUPUIS.
AH MAIS, I HAM ZE PRO OF ZE ENGLISH !
J'AI BIEN RELU L'ENSEMBLE, ET TOUT EST 100 % LÉGAL !! ILS RENFLOUENT MÊME LES SOMMES PERDUES !
© Vehlmann et Yoann / DUPUIS

AUX MAINS DES AMÉRICAINS

Le conglomérat est donc propriétaire de Spirou (journal, nom et personne physique), le range sur une île / paradis fiscal et s'en désintéresse, tout en lui refusant le droit de vivre hors de sa propriété / île.

Les auteurs s'amusent au passage à nous montrer le stock de ce richissime éditeur, euh, pardon, propriétaire : des Indiana Jones déguisés, un sous-Batman… que des franchises fameuses, verrouillées par contrat. La double lecture des dialogues est savoureuse.

Quel roublard ce Velhmann : sur quelques pages, il nous pilonne de vérités sur le monde de l'édition, use de la métaphore ou de l'allégorie, et juste au moment où on se dit qu'il va peut être falloir passer à autre chose, il nous replonge en enfance, débutant « à l'ancienne » une action pleine de rebondissements et de clins d'œil au lecteur. Parce qu'on le sent bien qu'il y a des tonnes d'allusions pour les connaisseurs du petit boy scout, mais elles ne pèsent jamais et n'excluent pas le lecteur occasionnel (sans compter la petite joie furtive de croiser De Mesmaeker dans un ascenseur…).

Le personnage de la petite Ninon est un fil conducteur. Elle représente le lecteur type qui rêvait, enfant, d'être un détective ou un héros de papier. Un bout d'innocence sauvegardée (même si la fin évite intelligemment le manichéisme).

UN SAVANT DOSAGE

Et qu'en est-il du dessin ? C'est un sans faute. Avec un petit coup de main aux designs par Fred Blanchard (spécialiste en la matière depuis *Aquablue* T.4), Yoann fait des merveilles. On ne sent plus la pression sur ses épaules (mais l'a-t-il déjà ressentie ?). Il a l'air de se faire plaisir en gardant une référence aux canons de Franquin, tout en exposant son style plus déjanté. C'est souple, vivant, avec un encrage nerveux… Le trait ne choque pas le « vieux » fan, et insuffle un peu de modernité, sans partir vers trop de radicalité. Excellent dosage pour un excellent opus.

Ce tome n'est pas un bon album de Spirou. C'est un bon album de BD grand public, tout court. Le jeune lecteur va se poser quelques questions, et son père va s'amuser des doubles sens. Les auteurs reprennent des personnages (archi) connus, nous entraînent avec eux dans une aventure pleine de péripéties, puis ils rendent le tout à l'éditeur et aux fans, en bon état, prêts à repartir au front pour de nouvelles aventures… Quoi que…

PHILIPPE CORDIER

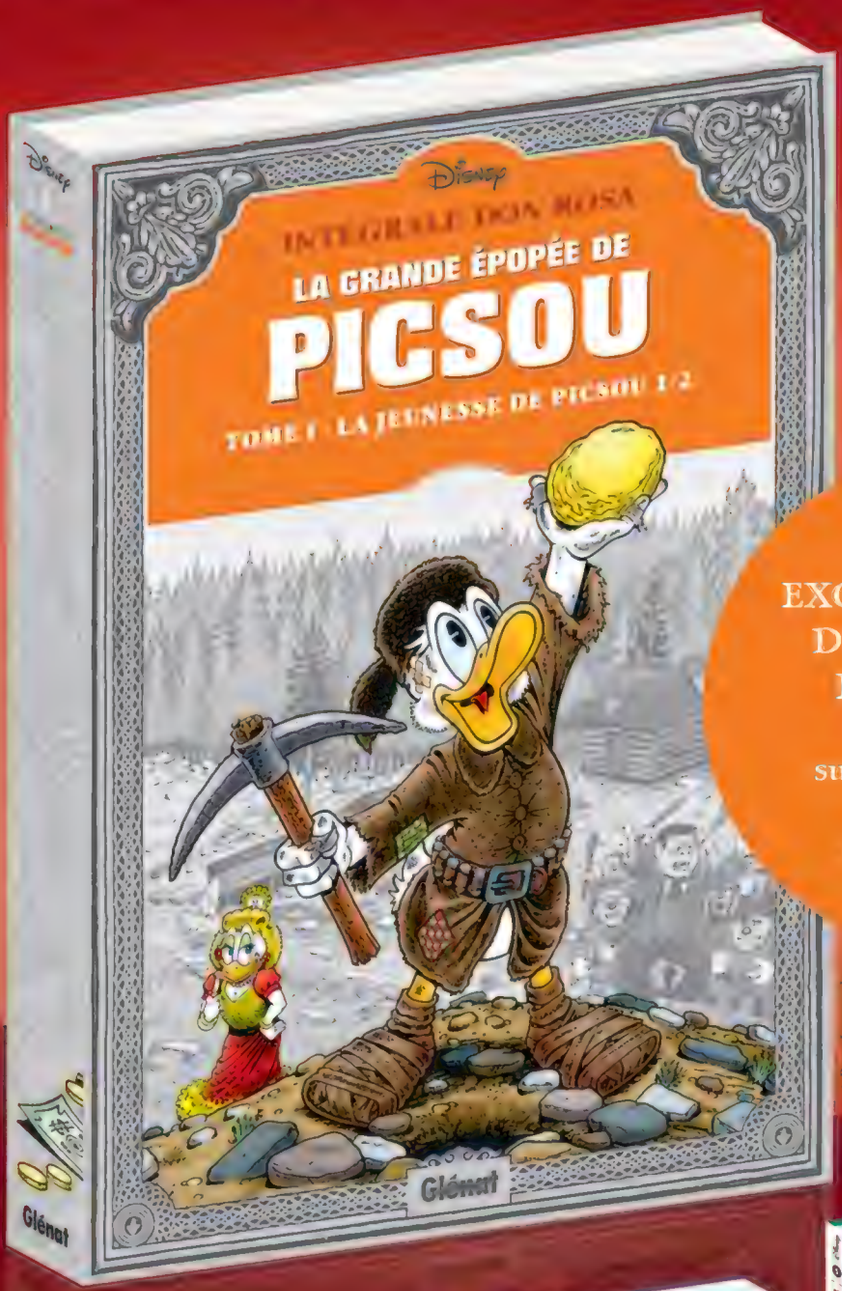
© Vehlmann et Yoann / DUPUIS

LES AVENTURES DE SPIROU ET FANTASIO, T.53
DANS LES GRIFFES DE LA VIPÈRE
de Vehlmann et Yoann, Dupuis, 48 p. coul., 10,60 €

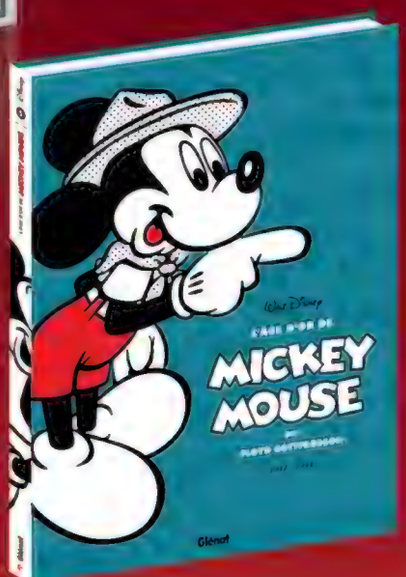
Retrouvez les œuvres des Grands Maîtres de Disney

Don Rosa ★ Carl Barks ★ Floyd Gottfredson

Mis à l'honneur au 40ème Festival international de la Bande Dessinée d'Angoulême



VENUE EXCEPTIONNELLE DE DON ROSA EN FRANCE,
et en dédicace sur le stand Glénat au Festival d'Angoulême !



Disney | Glénat

Toutes les infos sur **glénatbd.com**

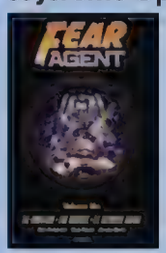
Limul Goma, T.2, Le Massacre, de Hureau

Limul Goma, et son physique un peu inquiétant à la Philippe Clay, est un bien curieux collectionneur. Dans son immense hôtel particulier parisien s'entassent les objets les plus incroyables. Alors, pourquoi avoir déboursé 1,7 million d'euros pour acheter de vulgaires cornes de bœuf ? Les connaisseurs auront reconnu un massacre (c'est le terme technique pour parler d'un trophée) de kouprey, un bovidé géant cambodgien aujourd'hui éteint. Des massacres, les Cambodgiens en ont connu plus qu'il n'en faut, et celui-ci est justement lié à leur dramatique passé. Ce récit farfelu, et pourtant extrêmement documenté, remonte le temps avec gourmandise. Et c'est le lecteur qui se régale.

La Boîte à bulles, 64 p. couleurs, 14 €

THIERRY LEMAIRE

Intégrale Fear Agent, T.1, de Tony Moore, Rick Remender et Jérôme Opena



Plus barré que Cobra, plus fou que Rambo, plus fan de la bouteille que Depardieu, Heath Huston est un *fear agent* qui vend ses services à travers la galaxie. Pas un avenir folichon… Pourtant, quand il apprend qu'un complot vise à exterminer l'espèce humaine, il retrousse les manches de sa combi, crache par terre et relève le défi : attention, le voilà ! Ne ratez pas la première partie (trois premiers tomes, avec croquis, couv et commentaires) de cette version intégrale (prévue en deux tomes) des aventures du plus déjantés des cow-boys de l'espace, c'est un incontournable *space comic* trépidant, cruel et… drôle !

Akiléos, 340 p. couleurs, 29,50 €

HÉLÈNE BENEY

Les Aventures métalliques d'Alfred von Bierstüb, de Janpi

Alfred von Bierstüb est un métalleux, un vrai de vrai, un de ceux qui n'envisagent pas la vie sans headbanger plusieurs fois par jour sur du gros son, qui vouent un culte à Lemmy Kilmister et qui chaque année se rendent en pélerinage au Metal Fest. En couple avec Gott, le pire qui pourrait lui arriver serait de faire un enfant qui soit fan de rap. L'auteur Janpi nous livre sa passion musicale à travers cet album souriant aux multiples références. À lire sans boules quiès.

Objectif Mars, 48 p. couleurs, 12 €

SYLVIE DASSIER

AGENT TRIPLE ET DOUBLE JEU

À quel jeu joue donc le détective Silas Corey ? En cette période de guerre, il convient de choisir clairement son camp. Fabien Nury et Pierre Alary sont là pour en témoigner en réalisant un album captivant.

© Nury et Alary / GLÉNAT

Ah, les histoires d'espionnage. C'est un genre qui a fait ses preuves. Toutefois, quand on en commence une, on ressent souvent comme une impression de déjà vu. Guerre froide, bloc contre bloc, James Bond, John Le Carré, chasse au terroriste, les mêmes noms et les mêmes situations reviennent avec insistance. Mais Fabien Nury a plus d'un tour dans son sac à scénarios. Et pourquoi ne pas choisir comme cadre la Première Guerre mondiale ? Après tout, l'exécution de la pauvre Mata Hari mise à part, la Guerre de 14 n'est pas réputée auprès du grand public pour ses affaires d'espionnage. Côté Neuvième art, la récolte est aussi maigre. Exceptée la série *La Croix de Cazenac* de Boisserie et Stalner, pas grand-chose à se mettre sous la dent. Même Adèle Blanc-Sec fait une pause entre 14 et 18. L'horizon était donc dégagé pour le scénariste d'*Il était une fois en France*. Ne restait plus qu'à creuser la question et, dans un premier temps, définir la période.

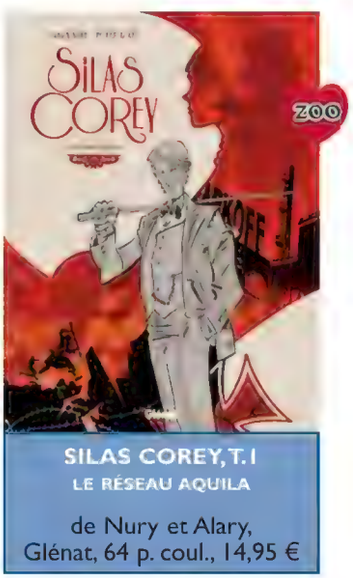
L'action se déroule donc en 1917, au moment où Georges Clemenceau, alias le Tigre, président du Conseil de 1906 à 1909, bataille contre son ennemi intime Joseph Caillaux, président du Conseil de 1911 à 1912. Le premier est favorable à la poursuite de la guerre, le second a toujours soutenu un rapprochement franco-allemand. Bien. L'intrigue a également pour toile de fond les mutineries de 1917, qui firent trembler le haut commandement de l'armée française. Clemenceau, rédacteur en chef du journal *L'Homme libre*, rebaptisé *L'Homme enchaîné* après sa condamnation pour « indiscrétions en temps de guerre » (c'est d'ailleurs en s'inspirant de ce titre que fut créé le *Canard enchaîné*), lui permet d'avoir une tribune pour médiatiser ses opinions. C'est dans les bureaux de ce journal que l'histoire débute.

UN ANCIEN DE L'HUMA

Pour rivaliser avec ces monuments politiques, il fallait un personnage principal à la hauteur. Silas Corey, 34 ans, ancien reporter à *L'Humanité*, est de cette trempe. En 1917, il est détective privé, à moins qu'il ne travaille pour le 2e Bureau, le service de renseignement de l'armée française. Quoiqu'il en soit, l'élégant jeune homme sait naviguer entre deux eaux. « *C'est le plus grand des voleurs, oui mais c'est un gentleman* », chantait Jacques Dutronc. Eh bien Silas Corey, c'est un peu Georges Descrières dans *Arsène Lupin*. La classe. En revanche, aucune moralité. Prêt à manger à tous les râteliers, et surtout à servir ses propres intérêts, il ne fait confiance qu'à Nam, son fidèle Annamite à tout faire. Comment un ancien employé de *L'Humanité* en est venu à une telle misanthropie ? « *J'ai fait la guerre* », répond Silas de manière laconique. Mais il lui faudra plus d'énergie pour débusquer la cinquième colonne (avant l'heure) qui sévit dans Paris. L'agent Aquila, redoutable espion allemand, rôde en effet dans la capitale.

Entouré d'autres personnages réels comme le capitaine Ladoux, du Bureau de renseignement, ou l'ancienne prostituée Marthe Richer (plus connue sous le nom de Marthe Richard, pour son rôle capital dans la fermeture des maisons closes en 1946), Silas Corey conçoit son enquête comme une performance. L'album est au diapason. La documentation est imparable. Le dessin d'Alary fait merveille pour donner un peu de légèreté à une ambiance assez pesante, renforcée par les couleurs de Nob qui dramatisent l'action. De son côté, Nury balance entre une intrigue très sérieuse, des dialogues d'une précision chirurgicale et les traits d'humour froid de Silas Corey. Le mélange rappelle les mythiques séries télévisées d'antan et donne un album d'aventure historique urbaine absolument passionnant.

THIERRY LEMAIRE



SILAS COREY, T.1
LE RÉSEAU AQUILA

de Nury et Alary,
Glénat, 64 p. coul., 14,95 €

SHERLOCK HOLMES
CRIME ALLEYS

L'enquête fondatrice du célèbre détective

Tome 1 - Le Premier Problème

LE 23 JANVIER EN LIBRAIRIE

soleil

Chlorophylle Intégrale T.1 et T.2, de Macherot

Bien avant sa sympathique Sibylline (actuellement reprise en intégrale par Casterman), René Macherot s'était déjà intéressé au monde des petits rongeurs et de la campagne pour le journal *Tintin*. Chlorophylle est un gentil lérot qui au début est nudiste, puis correctement habillé (redingote et nœud pap, svp !) quand il va s'installer dans une ville peuplée d'animaux. Des albums avaient été édités, mais ils étaient épuisés ou peu satisfaisants. Pour cette édition, Le Lombard a sorti le grand jeu : préface introductive et nombreux compléments d'époque parus dans le journal *Tintin*. Une bénédiction pour les amateurs.

Le Lombard, 208 p. couleurs, 25,50 €

MICHEL DARTAY

Le Concombre masqué, T.3, La Vérité Ultime, de Mandryka

Même si la couverture pourra rappeler un ancien *Tintin*, on trouve surtout un pilote de charter Duck Banny et une hôtesse de l'air bien connue. Toujours masqué, le Concombre vole vers Casablanca, mais la destination finale pourrait aussi bien être Tombouctou ou Ouagadougou. Témoin de l'actualité économique, Mandryka met en image la bulle financière, les paradis fiscaux, les stock-options et les think tanks. Adepte de Wittgenstein, le Concombre vous dévoilera son infaillible méthode pour résoudre les problèmes. En prime, de nombreux calembours freudiens ou, plus modernes, lacaniens. Et pour ceux qui en redemandent, des petits livres du même auteur chez Alain Beaulet !

Dargaud, 48 p. couleurs, 13,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Vito, d'Éric Stalner

visuel provisoire

1947. Giuseppe, projectionniste itinérant, parcourt la Sicile. Jusqu'au jour où on lui remet un étonnant film montrant un centaure et un faune si réels. Sa diffusion à succès attire le jeune Vito, en fuite, qui semble trouver dans l'œuvre la clef de son existence. Avec cette nouvelle série, Éric Stalner revient au fantastique. On bascule entre deux univers : le contexte réaliste de l'après-guerre (Giuseppe vit d'un petit boulot et aime une femme en secret) et le mystère fantasmagorique des créatures du film. Les pages en couleurs directes sont magistrales, y compris dans les scènes de projection en noir et blanc.

Glénat, 48 p. couleurs, 13,90 €

WAYNE

PAPA PAS POULE

Consacré à Angoulême l'an dernier avec un Fauve d'Or pour ses *Chroniques de Jérusalem*, Guy Delisle profite de son état de grâce pour jouer non pas les sales mômes, mais le « mauvais père ».

Le Guide du mauvais père, de Guy Delisle © Guy Delcourt Productions – 2013

En 2013, oubliez Dolto, traumatisez vos enfants ! Pourquoi faire ? Parce que ça peut être drôle. Parce que ça soulage. Parce qu'ils sont trop petits pour se défendre ! De toute façon, tôt ou tard, ils auraient fini par la connaître, la vérité sur la Petite Souris, le Lapin de Pâques… et la pénétration. Mais n'oubliez pas votre rôle éducatif : si vous ne les aidez pas un minimum, comment sauront-ils se servir d'une tronçonneuse, ou déboucher le siphon de l'évier ?

Après avoir signé « le meilleur album de l'année », vous aviez envie de changer totalement de registre ?

Guy Delisle : Tout a commencé au retour d'Angoulême 2012. Avant, en rentrant du festival, on faisait des strips qui étaient publiés dans *Lapin [la revue des auteurs de L'Association, NDA]*. Ça permettait de connaître la vision des autres. J'ai prolongé la tradition, en commençant avec un strip que j'ai publié sur mon blog… Comme j'avais de la place, j'ai fait plus long. Et de fil en aiguille, j'ai repensé à ce *Guide du mauvais père* dont j'avais eu l'idée il y a quelques années. Chaque auteur a en soi des envies très différentes de narration. En fait, il y a déjà un peu de ça dans *Chroniques de Jérusalem* : si on enlève la partie voyage, la partie explicative, la partie politique… il reste la relation avec les enfants.

Comment décririez-vous le *Guide du mauvais père* ?

C'est un guide de choses à ne pas faire, qui sont un exutoire. Quand ma petite fille se réveille le matin et vient me voir, alors que je viens de lire un article horrible à propos d'un singe à Singapour qui a enlevé un bébé… pendant une fraction de seconde, je me demande ce qui se passerait si je lui racontais l'histoire. C'est drôle d'imaginer ce que ça donnerait si on racontait ce genre d'histoires terribles à des enfants, comme s'ils étaient des adultes. C'est un décalage que j'aime bien. C'est peut-être la première fois de ma vie que je ris à en pleurer en faisant une histoire.

Vos enfants savent que vous avez un double maléfique, en bande dessinée ?

Être papa, c'est fatigant. J'espérais être le papa un peu cool, avec les pieds sur le bureau. Le problème, c'est que si tu commences à faire ça, tes enfants mettent les pieds sur la table en mangeant. Alors il faut se tenir bien à table, ne pas dire de gros mots, montrer l'exemple tout le temps… En BD, je peux me permettre pas mal de choses. Mais dans la vraie vie, je ne compte pas faire lire cet album à mes enfants. Pas avant quelques années en tout cas !

JÉRÔME BRIOT

LE GUIDE DU MAUVAIS PÈRE

de Guy Delisle, Delcourt, coll. Shampooing, 192 p. n&b, 9,95 €

Le Monde PRÉSENTE

LA COLLECTION SPIROU et FANTASIO

ÉDITION COLLECTOR

- nouvelle maquette de couverture avec vernis sélectif
- frise originale
- supplément éditorial exclusif

Retrouvez la célèbre bande-dessinée qui a marqué des générations de lecteurs !

SPIROU 75 ANS

N°1 1,99 € SEULEMENT
AU LIEU DE ~~7,99€~~

La figurine de Fantasio
Hauteur : 11 cm environ
AVEC VOTRE 8e ENVOI

La figurine de Spirou et Spip
Hauteur : 17 cm environ
AVEC VOTRE 5e ENVOI

Le fac-similé du premier Journal de Spirou
Dimensions : 28 x 39 cm, 16 pages
AVEC VOTRE 3e ENVOI

Commandez sur **www.spiroulacollection.fr** et recevez ces magnifiques cadeaux* :

3 superbes tirés à part
Dimensions : 23 x 32 cm
AVEC VOTRE 1er ENVOI

*Offre réservée aux abonnés

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX LE 23 JANVIER ET SUR INTERNET www.spiroulacollection.fr

Visuels non contractuels. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente. Société éditrice : COBRA - 18/22 rue des Poissonniers 92200 Neuilly sur Seine RCS Nanterre 333 761 377, sous licence exclusive des Éditions Dupuis.
© Dupuis 2013. Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation strictement réservés pour tous les pays.

Confessions d'un canard sex-toy, de Milly Chantilly

Avec cette première bande dessinée, l'auteur s'imagine dans le quotidien du jouet préféré d'une demoiselle fort gourmande : son canard sex-toy Sigmund, qui n'a vraisemblablement pas un quotidien enviable. Un album classé « érotique » aux dessins colorés, ludiques et adorables, d'une douceur coquine qu'on s'attendrait à placer dans la lignée humoristique des *Péchés Mignons* d'Arthur de Pins... Mais la déception se fait vite sentir : entre gags téléphonés, répliques usées par le déjà-vu et incohérences narratives, Milly Chantilly a encore du chemin à faire pour nous arracher plus que quelques sourires malheureusement trop clairsemés.

Ankama, 48 p. couleurs, 11,90 €

ALIX DE YELST

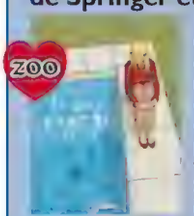
Hot Dreams, d'Alex Varenne et Adam de Lichana

Varenne est sans doute l'auteur français le plus marquant en matière d'érotisme. Son dessin tout comme son style de narration restent sans équivalent de part sa sensualité et son efficacité. L'auteur s'est fait une spécialité d'histoires courtes où l'accent est mis sur la variété des situations et des fantasmes. Il parvient à dégager un sentiment profond d'intimité tout en restant dans l'économie de moyen grâce à sa justesse. Rien n'est jamais en trop. Tout reste dans la légèreté, même dans les moments les plus crus. *Hot Dreams* est une compilation d'historiettes qui agrémentèrent les pages du magazine *Union* pendant cinq ans. Il s'agissait d'un sujet abordé dans l'éditorial comme par exemple : la localisation du point G, les mystères du Cap d'Agde, etc. L'album se découvre avec délectation tout en laissant une belle part à l'humour.

Page 69, 360 p. n&b, 27 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Le Beau Voyage, de Springer et Zidrou



Léa se cherche une vie. Le jour où son père meurt, elle entreprend un chemin vers son passé douloureux, vers elle-même... Springer, auteur à la biblio sensible (*Les Funérailles de Luce*) est associé au scénariste Zidrou (*L'Élève Ducobu*) qui poursuit sa reconversion réussie (*Les Folies Bergère*). Le ton est intimiste mais frontal. Le récit sans faux-semblant parle crûment des drames familiaux de Léa que l'on découvre petit à petit. Le dessin fluide rend aérien ce personnage brisé. Un personnage qui passe l'album à nous dire qu'il n'existe pas, alors que c'est fortement le contraire. Émouvant.

Dargaud, 56 p. couleurs, 14,99 €

WAYNE

AUX SOURCES DE LA DÉDUCTION

Sherlock Holmes, éternel héros d'Arthur Conan Doyle et phénomène de l'intrigue, distille à nouveau son impressionnant savoir avec brio pour la collection 1800 de Soleil.

© Cordurier et Nespolino / MC PRODUCTIONS

Dans cet épisode qui se déroule 15 ans avant celui des *Vampires de Londres*, Sherlock Holmes marque les esprits par son érudite insolence et son incroyable don de déduction, mais ne jouit pas encore de la renommée que nous, lecteurs avertis, lui connaissons aujourd'hui. Il est ainsi appelé comme consultant sur une affaire impliquant la disparition de plusieurs membres de l'élite londonienne, élite composée d'artistes et de savants reconnus, comptant d'ailleurs parmi eux l'actuel colocataire et ami de Holmes, le talentueux violoniste Ron Jantscher, enlevé sous ses yeux.

Les indices mènent rapidement notre héros sur les traces des Moriarty père et fils, influents personnages dans le paysage londonien. Ceux-ci ne veulent pas s'embarrasser d'éventuels importuns susceptibles d'empêcher leurs affaires et, en l'occurrence, leurs expériences illégales menées au nom de la science...

UNE ADAPTATION QUI RAVIT LES PURISTES

Pour la troisième aventure du célèbre détective dans cette brillante collection Soleil dédiée principalement aux monuments littéraires d'intrigue du XIX[e] siècle (*Dorian Gray, Dr Jekyll & Mr Hyde*...), c'est de nouveau Sylvain Cordurié qui est aux commandes du scénario, et ce pour la plus grande joie des amateurs de Sherlock : nous faisons donc un retour en arrière et découvrons avec une curiosité jubilatoire son interprétation des origines du mal, à savoir l'affaire qui opposera pour la première fois le flegmatique Anglais dans son premier duel intellectuel face au redoutable professeur Moriarty.

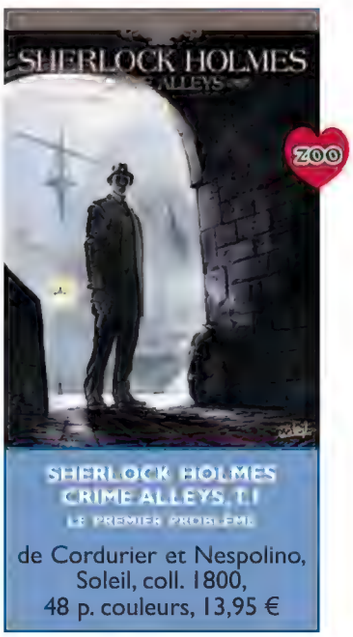
Le traitement graphique est confié à Alessandro Nespolino, qui a déjà œuvré à plusieurs reprises dans la collection Serial Killer (Soleil). Le choix est judicieux car, à l'instar de Laci (qui a dessiné les deux premiers épisodes), le dessinateur a le sens du détail et de la précision, valeurs chères à notre détective, tout en ayant un trait plus marqué, plus rond, qui convient bien à un épisode se situant dans le passé, voire pendant la jeunesse du héros.

On constate entre autres que Watson n'existe pas encore dans le quotidien de Sherlock Holmes, un détail à la fois déconcertant et savoureux pour le lecteur habitué à ce duo inséparable, qui finalement y trouve une certaine fraîcheur et s'interroge sur le moment de la première apparition du loyal docteur. Peut-être dans la deuxième partie de cette enquête ?

C'est en tout cas un nouveau pari gagné dans l'adaptation des fameuses aventures de Sherlock Holmes pour cet épisode déroutant, qui tient le lecteur en haleine jusqu'au *cliffhanger* final qui nous laisse orphelins de sens et de raison pour quelques temps encore...

ALIX DE YELST

© Cordurier et Nespolino / MC PRODUCTIONS



de Cordurier et Nespolino, Soleil, coll. 1800, 48 p. couleurs, 13,95 €

AVOIR LE KENDO DANS LE SANG

Adaptation en bande dessinée du célèbre livre du même nom de Thomas Day, *La Voie du Sabre* vous transporte dans le Japon médiéval déchiré par les guerres de territoires.

© Mariolle et Ferniani / GLÉNAT

Pour assouvir sa soif de puissance, le chef de Guerre Nakamura confie son fils Mikédi au rônin Miyamoto Musashi pour qu'il devienne puissant guerrier. Samouraï légendaire à la fois fascinant par son histoire et terrifiant par sa force, Miyamoto est reconnu comme étant le plus grand maître de sabre de l'Empire. Mikédi devra passer alors par bien des étapes lors de son voyage auprès de son *sensei [maître qui donne son enseignement à un élève, NDLR]* telles que la trahison, la souffrance, ou bien encore la jouissance, pour atteindre la sagesse qui lui permettra de tracer lui-même sa voie du sabre.

PLEIN LES YEUX

Adapter un livre de science fiction à succès peut-être périlleux, l'album peut faire face soit à un franc succès soit à un terrible désastre. Dans ce premier tome de *La Voie du sabre,* Mathieu Mariolle (le scénariste), Federico Ferniani (le dessinateur) et Jean Paul Fernandez (le coloriste) ont réussi à nous en mettre plein les yeux. Chaque scène est à la fois forte en émotion et en action. À la croisée de la bande dessinée pour son découpage narratif et du manga pour les scènes d'action, nous pouvons nettement sentir l'influence que ces deux genres ont eu sur nos auteurs. Chapeau bas au dessinateur et au coloriste pour les magnifiques estampes que nous rencontrons tout au long de l'album et qui se mêlent avec tellement de poésie aux batailles sanglantes de cette histoire. Voilà toute la force de cette bande dessinée !

Espérons que les fans du livre retrouveront dans cette BD ce qui leur avait tant plu. Cela permet également aux moins férus du genre de se laisser tenter par cette magnifique bande dessinée.
On peut faire confiance aux auteurs qui ont mis tout leur talent dans ce premier tome pour en faire une série au scénario haletant et aux dessins exaltants pour les yeux.

AUDREY RETOU

LA VOIE DU SABRE T.1
LES CENDRES DE L'ENFANCE
de Mariolle et Ferniani, d'après Thomas Day, Glénat, 64 p. coul., 14,95 €

Chroniques d'un maladroit sentimental, T.1, de Zabus et Casanave

Gérard est un type normal, comédien de son métier, avec un problème tout aussi normal : comme beaucoup de ses comparses, il ne sait pas s'y prendre avec les filles. Les choses ne démarrent d'ailleurs pas mieux avec la jolie Florence. Avec ses enfants et ses années en plus, Florence et sa vie à elle, qui rentre dans sa vie à lui. Autant dire que c'est la panique à bord... Ce premier tome intitulé très justement *« Petit béguin et gros pépins »* marque le début d'une sympathique histoire d'amour racontée avec simplicité et humour, au travers d'un scénario au procédé narratif amusant, s'adressant directement au lecteur avec la plus grande sincérité.

Vents d'Ouest, 48 p. couleurs, 11,50 €

ALIX DE YELST

Geek Agency, de Briones et Huet

Le succès de *Walking Dead* (Delcourt) et dans une moindre mesure des *Geeks* (Soleil), a inspiré Philippe Briones, formé aux studios Disney de Montreuil, et Romain Huet qui co-signe là son premier album. De belles intentions, des références à l'univers des jeux vidéo, des dessins animés (*Nicky Larson, Pokemon*), qui ne suffisent pas à rendre passionnant ce premier tome. Quand on veut mêler l'humour au gore de *Zombieland,* il faut le talent des Anglais de *Shaun of the Dead,* par exemple. De même, à force de vouloir garder le suspense, des incohérences se multiplient au fil des cases. Dommage.

Ankama, 56 p. couleurs, 14,90 €

LOUISA AMARA

RAS, de Lénaïc Vilain

Il y a du Houellebecq et du Desproges chez ce Lénaïc Vilain, dans sa façon d'observer le monde qu'il entoure, avec cette distance parfois cynique mais toujours juste. Bienvenue dans l'univers de Lénaïc Vilain, jeune auteur de BD, qui doit comme tout un chacun manger et avoir un toit. Il accepte donc un boulot alimentaire : agent de sécurité dans un hôtel de luxe au bord du périph. De sa formation express, au quotidien de cette profession, entre ennui et surprises graveleuses ou macabres, il détaille avec dérision cette expérience de trois ans. Un homme « normal », le fruit de cette époque en crise économique. Un auteur à suivre.

Poivre & Sel, 48 p. couleurs, 11,50 €

LOUISA AMARA

DEUX FEMMES, DES ALIENS ET UNE CHENILLE

Dans la nouvelle collection dédiée aux romans de science-fiction de Stefan Wul paraît cette année *Piège sur Zarkass,* une nouvelle adaptation riche en rebondissements.

© Yann et Cassegrain, d'après Wul / ANKAMA

À l'occasion de la sortie de *Niourk*, nous avions interviewé Olivier Vatine (*Zoo* n°43), auteur de ladite bande dessinée et instigateur de la collection chez Ankama reprenant les aventures imaginées par Stefan Wul, qui expliquait son projet d'adapter en cases colorées les 12 romans du maître de la science-fiction. C'est un projet qui se poursuit maintenant sur une très belle lancée avec l'adaptation de *Piège sur Zarkass* qui, si sa trame correspond dans ce premier tome à la première partie du roman, s'est étoffé de quelques détails pour le moins surprenants : en effet, dans cette interprétation palpitante des aventures de Darcel et Laurent, nous retrouvons en lieu et place de nos héros deux héroïnes, Marcel et Louis. Non, les « e » de rigueur en fin des prénoms féminins n'ont pas été oubliés, ils sont simplement devenus facultatifs : le prologue nous explique qu'après avoir épuisé les capacités de la Terre, les hommes ont fini par pousser les femmes à bout. Celles-ci se révoltent et prennent le pouvoir sur la société patriarcale, imprimant au monde de l'an 3001 une nouvelle vision de la vie, à base de valorisation de la création, de la culture et de la vie. Un aspect totalement étranger au roman d'origine, qui ainsi laisse une marge de surprise plutôt agréable aux déjà-lecteurs de Wul.

ADAPTATION LIBRE

Louis, scientifique, et Marcel, ancienne détenue chargée de sa protection, sont donc dépêchées par le gouvernement terrien sur la primitive planète Zarkass pour une mission dont les objectifs doivent rester inconnus des autochtones, le peuple arriéré des Zarkassiens, dont certains membres accompagnent les deux jeunes femmes durant leur périple à dos de chenille-lion, à travers une forêt aussi étrange que luxuriante. Mission qui reste également indéfinie pour le lecteur, tenu en haleine par les événements de ce premier tome, où l'on s'aperçoit entre deux attaques d'insectes inconnus et en suivant les personnages que certains d'entre eux ne sont pas vraiment les personnes qu'ils prétendent être...

Un scénario volontairement « presque » fidèle, revu et corrigé avec subtilité, et un dessin qui n'est pas en reste avec l'univers « extraterrestrement » tropical de Wul, restitué à la perfection par le trait et les couleurs franches de Didier Cassegrain, qui n'hésite pas à saturer ses scènes avec un succès certain : il n'y a en l'occurrence rien ici qui puisse rebuter les puristes les plus ardus du romancier-dentiste des années 50. Sans compter les novices qui se laisseront porter sans difficulté par les péripéties vécues par nos deux protagonistes... jusqu'au prochain tome !

ALIX DE YELST

PIÈGE SUR ZARKASS, T.1
UNE CHENILLE POUR DEUX

de Yann et Didier Cassegrain, d'après Stefan Wul, Ankama, 56 p. couleurs, 13,90 €

Un festival de nouveautés chez Makaka Editions !

Disponibles en librairie et au festival d'Angoulême.
Les auteurs en dédicace stand N45.

Trois histoires pour découvrir les secrets d'enfance de Norman, le petit tueur en série de huit ans.

Une encyclopédie animalière aux explications véridiques et farfelues, où le célèbre panda de Ced répond aux questions que lui posent les internautes, depuis un an.

La BD dont vous êtes le héros©
A vous de résoudre les énigmes, de ramasser les objets magiques et de choisir le bon chemin pour retrouver votre prisonnier en fuite !

Manu rêve d'être dompteur de chaises au sein du mystérieux Cirque. Possible, dans une ville sous dictature qui glorifie les sciences et la raison ?

www.makaka-editions.com

Localiser notre stand

Makaka
Editions

Télécharger notre catalogue

FANTÔMAS : SA VENGEANCE SERA TERRIBLE

Le roi du crime, Fantômas, a subjugué Olivier Bocquet qui, pour son premier scénario, le met en scène dans une nouvelle série, superbement mise en images par la Québécoise Julie Rocheleau.

J'ai aussi d'autres comptes à régler.
Ceux qui ont eu l'arrogance de me juger...
Ceux qui ont eu l'inconscience de m'enfermer...
Ceux-là aussi vont subir ma colère.

© Bocquet et Rocheleau / DARGAUD

Il a fait trembler de peur plusieurs générations de lecteurs fidèles du feuilleton ou des romans écrits par Marcel Allain et Souvestre au début du siècle dernier. Fantômas est de retour, loin, très loin de l'image qu'a pu donner de lui le cinéma des années 60 avec un De Funés sautillant ou un Jean Marais dans son double rôle du journaliste Fandor et d'un Fantômas tout bleu.

Avec *La Colère de Fantômas*, Olivier Bocquet, dont c'est le premier album comme scénariste, revient au personnage original, inscrit dans l'inconscient collectif : *« premier héros masqué et français, Fantômas est un vrai méchant. J'ai voulu avec cette série réhabiliter l'oeuvre, le personnage. Et puis avec la BD on peut faire du cinéma, ma passion, mais en moins cher. »* Et son Fantômas ne va pas y aller de main morte. On lui coupe la tête et il ressuscite. Se venger de Paris et de ses juges, rien ne pourra faire reculer ce maître du crime capable de prendre le visage de n'importe qui.

© Bocquet et Rocheleau / DARGAUD

PAS UN HOMMAGE

« Je ne voulais pas tomber dans l'hommage. J'ai fait un vrai travail d'archéologue en relisant tous les romans pour ce projet que je porte depuis longtemps et qui est dans la plus pure lignée du feuilleton. J'aurais aimé une prépublication par série de huit planches qui est le découpage de l'album. Tout le monde connaît Fantômas sans vraiment savoir qui il est. Il fallait le sortir de la naphtaline, le moderniser tout en respectant l'original. »

Olivier Bocquet ouvre donc un bal tragique dans lequel on apprend comment le policier Juve sauve la vie de Fandor enfant. Un rythme endiablé, une frénésie d'action, une cavalcade comme la qualifie Bocquet, pour cette aventure en trois albums.

Surprendre le lecteur, à chaque page, la poussée d'adrénaline garantie, Bocquet réussit ce pari. Fantômas est sans pitié, machiavélique : *« on ne sait pas pourquoi il est aussi naturellement méchant. »* Son retour, après sa mort présumée, se fera sur la scène d'un théâtre, dans une pièce dont il assassine l'acteur principal et tire dans le public. Juve et Fandor repartent à sa poursuite. À leurs risques et périls.

Au dessin, la Québécoise Julie Rocheleau. *« Quand j'ai proposé mon projet à Dargaud, c'est à Julie que l'on a confié le dessin »*, nous dit Bocquet. *« Cela me changeait beaucoup de ce que j'avait fait, un premier album jeunesse »*, avoue Julie Rocheleau. *« J'ai été un peu surprise que l'on me choisisse pour une ambiance aussi violente. Mais je me suis dit, après tout pourquoi pas ? »* Cela n'a pas été simple. Elle a ajusté son dessin en travaillant avec Bocquet sur le story-board. *« Je me suis faite à l'idée et j'ai adopté ce personnage hors du commun, tout neuf pour moi. Je me suis documentée car pour une Québécoise, Fantômas reste le héros des films avec De Funès. Il ne fait pas partie comme en France de notre culture. »*

Julie Rocheleau a réussi à dompter le monstre Fantômas. Mieux. Elle se l'est approprié et lui a donné un relief saisissant. Un trait souligné, précis, clair, évocateur. Avec des envolées que ses couleurs directes, lavis, crayons de couleurs adaptées ensuite sur écran magnifient. *« J'ai eu un grand plaisir à développer quelque chose de nouveau pour moi. J'ai pris goût à ce genre réaliste, très dense, qui va vite et qui permet aussi de la fantaisie. »*

Quand on dit à Julie Rocheleau qu'il y a du Mattotti dans son dessin de Fantômas, on la sent, même au téléphone à plusieurs milliers de kilomètres, rougir de plaisir.

Fantômas est de retour. Pour le meilleur grâce à Bocquet et Rocheleau. Sans fausse note et un avenir prometteur pour la suite de ses dramatiques aventures.

JEAN-LAURENT TRUC

LA COLÈRE DE FANTÔMAS, T.1
LES BOIS DE JUSTICE

d'Olivier Bocquet
et Julie Rocheleau,
Dargaud, 56 p. coul., 13,99 €

SPIROU VENDU À UN MILLIARDAIRE !?

Pour éviter la faillite, Fantasio, rédacteur en chef du célèbre *Journal de Spirou* accepte l'offre de reprise d'un fonds d'investissement : la VIPER. L'hebdomadaire est sauvé, enfin presque... Spirou est en fait tombé dans les griffes d'un milliardaire sans scrupules. Prisonnier dans une villa de rêve sur une île paradisiaque, notre héros va-t-il supporter longtemps cette vie oisive ?

EFFET MÉTALLIQUE SUR LA COUVERTURE RÉSERVÉ À LA PREMIÈRE ÉDITION.

NOUVEL ALBUM
DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

SPIROU 75 ANS

DUPUIS

« A » comme « à mort la variété française ! »

Rien de tel qu'un ennemi mortel pour accéder à la renommée. Dans l'album de Le Gouëfflec et Balez, Dominique A cherche vainement les raisons de sa condamnation à mort par un illustre inconnu… et plus il cherche, moins il trouve.

© Le Gouëfflec et Balez / GLÉNAT

Le plus fervent détracteur de Dominique A tente de passer à l'acte rapidement après lui avoir adressé une mise en demeure laconique : « *J'aurai ta peau Dominique A* ». À la suite d'une tentative avortée, le chansonnier demande l'aide de la police et de ses proches – dont le très médiatique Philippe Katherine. Rien n'y fait, personne ne semble mesurer la gravité de la situation. Alors Dominique A cherche un « pourquoi », mais ne trouve pas. L'angoisse, la paranoïa, l'exaspération deviennent le lot quotidien de Dominique. Mais d'un autre côté… Cette haine si tenace pourrait être un signe, quoiqu'ironique, de la prise de conscience de son talent et d'une possible reconnaissance. C'est en tout cas ce que croit son producteur.

PLUTÔT ORIGINAL ET HABILE

Arnaud Le Gouëfflec et Olivier Balez réalisent un polar tout à fait honorable. Plusieurs séquences jouissent de très bonnes trouvailles graphiques. Le scénario est lui aussi plaisant et fait souvent preuve d'habileté, bien que l'on y relève de petites invraisemblances deci delà. On regrette aussi que l'album n'ait bénéficié de plus d'espace, de noirceur et d'acidité – notamment à l'encontre du monde de la variété et du show-business. Bref, les amateurs des ballades mélancoliques de Dominique A et des bouffonneries de Philippe Katerine adoreront l'originalité du récit et finalement cette légèreté assumée ; les autres resteront perplexes devant ce potentiel qui se complaît à rester à la surface des choses…

KAMIL PLEJWALTZSKY

J'AURAI TA PEAU DOMINIQUE A
de Arnaud Le Gouëfflec et Olivier Balez, Glénat, 56 p. couleurs, 16 €

ZOO
OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION Zone de Distribution Certifiée 2011

PLUS DE 100 000 EXEMPLAIRES
TOUTES LES SIX SEMAINES !

➪ Renseignements et kit média disponibles sur notre site www.zoolemag.com et par e-mail : pub@zoolemag.com

➪ Agences de publicité : offre adaptée aux grands annonceurs, détails sur notre site dans la rubrique Annonceurs.

➪ Dépositaires, médiathèques, collèges, collectivités locales… : vous voulez davantage d'exemplaires de *Zoo* ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com

➪ Festivals : vous voulez distribuer *Zoo* sur votre festival et / ou annoncer votre événement dans *Zoo* ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com

Lecteurs de Zoo, qui êtes-vous ?

© Rabaté et Hureau / FUTUROPOLIS

À GAGNER
10 exemplaires de Crève saucisse
de Pascal Rabaté et Simon Hureau, Futuropolis

Pour participer, rendez-vous sur www.zoolemag.com et répondez à notre questionnaire. Les gagnants seront tirés au sort.

MOI JE M'APPELLE LOLITA... HR

Quand deux auteurs décident de reprendre leurs droits pour aller au bout des aventures de leur personnage, ça donne l'aventure éditoriale d'un beau projet de manga à l'européenne.

© Rieu et Rodriguez / EIDOLA ÉDITIONS

Dans un monde de science-fiction ravagé par le virus génétique Marabout, l'héroïne éponyme de l'album, Lolita, est l'égérie d'une humanité qui voit en elle l'une des dernières rockstars naturelles empêchant l'hégémonie des robots-chanteurs, des pop-idoles synthétiques. Mais c'est mal connaître l'héroïne. En fait, Lolita, cynerbétique elle aussi, a été conçue pour être le jouet d'hommes puissants avides de popularité. Et son succès l'a vite transformée en enjeu politique de multiples factions qui se la disputent. Heureusement, Médhi, un jeune adolescent aux idées pures qui travaille dans un sanatorium pour les malades atteints du Marabout, va se retrouver embarqué avec elle dans ses aventures.

JAMAIS SI BIEN SERVI QUE PAR SOI-MÊME

Avec un premier tome remarqué par la critique et même finaliste du concours du meilleur manga étranger au Japon, cet « euromanga » made in Angoulême aurait dû connaitre une belle carrière. Malheureusement, les tribulations de son éditeur initial n'ont pas permis à la première publication de cette série de lui faire rencontrer le public qu'elle méritait. Après un deuxième tome qui laissait présager d'une suite, les lecteurs étaient restés sans nouvelle pendant presque cinq ans. C'était sans compter sur le courage des auteurs et notamment de Delphine Rieu, qui cumule maintenant les fonctions de co-créatrice, de scénariste et d'éditrice dans sa propre micro-structure. Les auteurs ont décidé de ne pas laisser tomber leur lectorat et de rééditer *Lolita HR* en en publiant eux-mêmes la suite dans un premier cycle prévu en quatre tomes. Une initiative à soutenir d'autant que les albums se lisent avec grand plaisir et que les dessins de Javier Rodriguez, dessinateur barcelonais, font mouche.

JOHN YOUNG

LOLITA HR, T.3
GHETTO

de Delphine Rieu
et Javier Rodriguez,
Eidola, 176 p. n&b, 13,50 €

PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS

Malgré ce qu'on pourrait croire, le genre du conte est toujours d'actualité. Avec *Dans la forêt*, Lionel Richerand relate l'histoire d'Anna, une fillette qui va grandir au contact des créatures sylvestres. Sombre et magique.

INCLINEZ-VOUS, MANGEURS D'HERBES !
VIENS !
IL MANQUERAIT PLUS QU'ON TE LA DONNE POUR TE REPRODUIRE, PETIT MONSTRE !
RENDEZ-MOI MA POUPÉE, ET APRÈS, JE PARS !
QUELLE SUFFISANCE !
ASSEZ !
ANNA, TU NE PEUX PAS PARTIR !

© Richerand / MC PRODUCTIONS

Quiconque a lu *Psychanalyse des contes de fées* de Bruno Bettelheim sait bien que ce genre de littérature est truffé de significations et parle à l'inconscient de l'enfant qui le lit ou l'écoute. À travers son ouvrage paru en 1976, le psychologue américain a décortiqué les contes les plus célèbres en y plaquant les conceptions freudiennes, pour y trouver un sens plus profond que le simple plaisir d'une intrigue bien charpentée. À l'instar des mythes antiques comme celui d'Œdipe, les contes modernes de Grimm, de Perrault ou d'Andersen participent en effet à la construction de la personnalité d'un enfant, presque à sa bonne santé mentale. Les différents éléments d'un récit ne sont pas là par hasard, ils sont chargés d'une symbolique qui structurent les esprits en devenir. La forêt par exemple. Oui, celle où se perd la fratrie du Petit Poucet, celle où se réfugie Blanche-Neige, celle que traverse le Petit Chaperon rouge. Celle également que décrit Lionel Richerand dans son album *Dans la forêt*, le bien nommé.

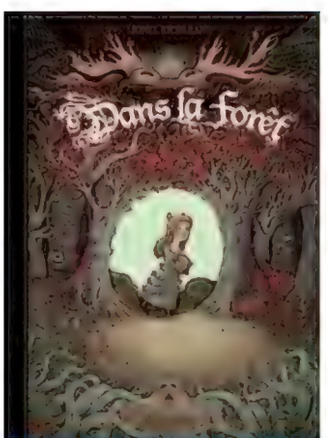
Le domaine de Wisteria Grow, un hôtel particulier de bonne taille, se trouve justement aux abords d'une forêt impénétrable. Les occupants de cette demeure, une jeune veuve et sa fille Anna, attendent la venue d'un nouveau régisseur. M. Ombrage flaire une opportunité en or dans ce riche domaine où il pourra régner sans partage et même s'intéresser, pense-t-il, à sa belle patronne. Mais là n'est pas le sujet principal. Non, le véritable questionnement de l'album est cette sombre forêt dont les arbres vont jusqu'à lécher les murs de Wisteria Grow. Cette masse inquiétante dont s'échappe régulièrement quelque animal étrange fait l'horreur des adultes. Anna, pourtant, ne semble pas effrayée par cette menace végétale, comme si quelque chose ou quelqu'un l'y appelait.

UN RÉCIT INITIATIQUE

Si l'on reprend Bettelheim, on se rend compte que l'expérience de la forêt dans les contes est sexuée. Un garçon voudra s'en échapper le plus vite possible, alors qu'une fille cherchera au contraire à s'y réfugier. C'est bien évidemment le cas d'Anna, attirée malgré elle dans un enchevêtrement de troncs, de racines et de branches, qu'elle ne considère pas comme un danger. Seule enfant à Wisteria Grow, dans une maison isolée du reste de la société, la fillette est tout autant à sa place dans la forêt. La curiosité de l'exploration prend le pas sur une peur éventuelle, quand bien même la fugue d'Anna se déroule la nuit. Évidemment, une fois la disparition de la jeune fille découverte, c'est le branle-bas de combat dans le manoir. M. Ombrage dirige les recherches avec opiniâtreté. Mais si les adultes savaient ce qui se déroule au centre de la forêt, ils ne seraient pas aussi inquiets.

Anna est tout simplement en train de vivre une véritable initiation, une expérience qui va la conduire à se sentir femme. Le rôle éducateur de la forêt est en effet souvent central dans les contes. À son retour dans le monde, Anna aura changé, grandi, son rôle dans la société et dans l'intrigue du récit sera affermi. Lionel Richerand place donc parfaitement ses pas dans ceux de ses aînés, ajoutant d'ailleurs des crapauds ou un loup, autres archétypes bien connus des contes de fées. Mais cela ne l'empêche pas d'apporter sa touche personnelle avec une ambiance élisabéthaine étouffante et quelques créatures qui lorgnent vers l'univers de Hayao Miyazaki. En fin d'album, un guide de cryptozoologie, à la manière de *Billy Brouillard*, achève de transporter le lecteur dans un autre monde, pourtant très proche du nôtre. Le tout est inquiétant, édifiant, cruel, beau, parfois surnaturel, comme l'un de ces contes relié dans du vieux cuir.

THIERRY LEMAIRE



DANS LA FORÊT

de Lionel Richerand, Soleil, coll. Métamorphose, 104 p. couleurs, 17,95 €

MOSQUITO

VIANELLO

Dick Turpin

XIAOYU
La vengeance de Masheng

MARCELÉ & RODOLPHE
Markheim

TOPPI
Sabbat

LE VILLAGE DE L'ANGOISSE

Dans *Whaligoë*, Yann réalise un huis-clos nerveux sous le ciel d'écosse en 1815. Virginie Augustin y fait évoluer son graphisme et son dessin vers un réalisme plus appuyé.

Un village perdu sur la lande écossaise. Napoléon vient d'être vaincu à Waterloo. En ces années 1815, un couple débarque en diligence à Whaligoë, nom de ce bien triste endroit loin du monde et titre de l'album. Sir Douglas Dogson, écrivain à ses heures, dandy toujours, accompagné de sa muse, la brune Speranza, un brin toxicomane, ne savent pas encore qu'ils auraient mieux fait de passer leur chemin.

Cette histoire, Yann la porte depuis plus de dix ans : « *ils vont être pris au piège à tous les niveaux dans ce village. Jusqu'à la fin du tome 2 qui clôturera l'histoire. C'est un couple lassé de la vie. Lui surtout qui a été obligé de fuir la bonne société londonienne pour une histoire de moeurs, entraînant sa compagne dans sa chute sociale. Et en même temps, ils vont avoir l'occasion de se retrouver, de rebondir, de se révéler.* »

À Whaligoë, on ne fait pas dans la dentelle. La gloire locale c'est un écrivain, Ellis Bell, homme violent amateur de combats de coqs qui vit reclus avec sa sœur Emily. Confrontation inévitable des deux couples que la littérature devrait unir mais qui en fait les sépare. Jalousie, mépris réciproque, violence contenue, Yann a mis en scène un huis-clos à Whaligoë : « *ils ne peuvent pas s'enfuir de ce village. Ce qui sera pour eux un véritable aiguillon pour faire face.* »

MA CHÈRE ENFANT, LA COQUETTERIE DE LA FEMME NE LUI SERT QU'À SÉDUIRE UN MARI ; LE DANDY, LUI, DOIT ASPIRER À ÊTRE SUBLIME À CHAQUE INSTANT ; IL DOIT VIVRE ET MOURIR DEVANT UN MIROIR.
MY GOODNESS ! QUELLE CONDESCENDANCE ! ... LE DANDYSME TROUVERAIT-IL SON FERMENT DANS LA MISOGYNIE ?
© Yann et Augustin / CASTERMAN

UN CONCENTRÉ D'INFLUENCES

Ambiance tendue, montée en puissance de l'action, Yann a concocté un scénario en perpétuelle évolution. Pas une planche où il ne se passe pas quelque chose. La maîtrise est évidente de cette histoire très écrite aux dialogues acérés et tranchants comme des lames, personnages obligent. « Whaligoë *est une sorte de concentré de mes influences cinématographiques, celles d'un Mankiewicz dans Eve, ou littéraires avec un Oscar Wilde. Je n'ai jamais cessé depuis dix ans de retravailler ce scénario. Ensuite, il fallait que je trouve le dessinateur avec qui nous pouvions partager les mêmes goûts dont une certaine forme de romantisme.* »

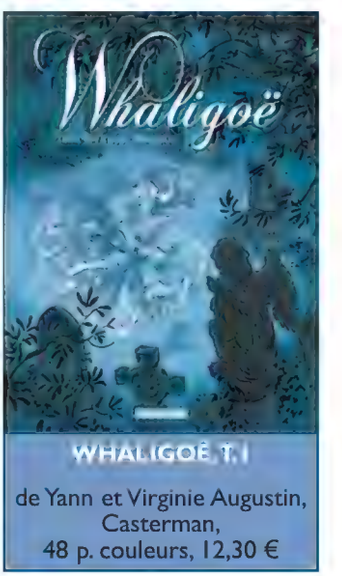
La dessinatrice, en fait. Ce sera Virginie Augustin, auteur de la série *Alim le tanneur* avec Lupano et plus récemment *Le Voyage aux ombres* avec Arleston. « *Quand j'ai reçu le scénario de Yann je n'y ai pas cru de suite. La plaisanterie d'un homonyme ? Pas du tout. Et cela tombait bien car j'avais envie de quitter l'univers de l'heroic-fantasy. En plus il fallait cerner les personnages attentivement, apporter cette part psychologique très importante dans le scénario de Yann. En 1815, un couple bien né était condamné à se supporter. Quant au cinéma c'est une passion et a été un premier choix de carrière.* »

Pour Virginie Augustin il y a eu un vrai plaisir « *avec peu de documentation sur cette période du début du XIXe siècle. Encore moins sur l'Écosse. Je voulais rester crédible pour l'époque. J'ai commencé à travailler le dessin à la plume comme les illustrateurs anglais du XIXe. Très difficile.* »

Yann a été ravi par « *l'osmose entre texte et dessin de cette histoire sauvage. Elle raconte aussi l'usure qui guette un couple comme celui de Sir Dogson.* » Et l'alchimie entre Yann et Virginie Augustin a bien eu lieu dans *Whaligoë*. Un scénario assez machiavélique que n'aurait pas renié un Conan Doyle. Le piège s'est refermé sur Sir Douglas et Speranza qui devront se défendre seuls dans un univers non seulement hostile, on découvrira pourquoi, mais qui en plus leur est étranger. Un bon suspense, noir, très efficace.

JEAN-LAURENT TRUC

© Yann et Augustin / CASTERMAN



WHALIGOË T. 1

de Yann et Virginie Augustin, Casterman, 48 p. couleurs, 12,30 €

LA NOUVELLE SÉRIE DES AUTEURS DE BLOCK 109
BRUGEAS
TOULHOAT
CHAOS TEAM
La guerre est un business... universel.
CHAOS TEAM L2
CHAOS TEAM L1
CHAOS TEAM 1.1
DISPONIBLE DANS VOTRE LIBRAIRIE LE 07 FEVRIER 2013
www.laboiteverte.com
AKILEOS
VENATT
>Saison 1
T1 02-2013
T2 09-2013

Souvenirs de l'empire de l'Atome, de Smolderen et Clérisse

Sûrement l'album le plus iconoclaste de ce début d'année ! Paul vit en 1958 mais est en contact télépathique avec Zarth Arn dans un empire au DCCXXII[e] siècle. Il est manipulé sous hypnose par le machiavélique Zelbub, auquel il doit fournir les secrets scientifiques du futur ! À la fois d'une douce désuétude et très tendance, le one-shot inspiré de l'écrivain Cordwainer Smith est un hommage à la SF, aux design des années 50, au style Atome et à Franquin. Un récit dense, surréaliste comme un tableau de Giorgio de Chirico. Un trip qui sent la nostalgie d'un illustré teinté d'éther psychotrope.

Dargaud, 144 p. couleurs, 19,99 €

WAYNE

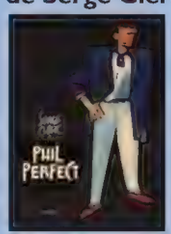
Sandman, T. 1, de Gaiman, Kieth et Dringenberg

Publié chez DC / Vertigo de 1989 à 1996, *Sandman* fut à la fois la série la plus récompensée des années 90 et un énorme succès commercial aux États-Unis. Bizarrement, ce titre ne connut jamais le succès mérité en France, en raison d'une politique de publication assez erratique. Urban Comics propose une nouvelle traduction de la version Absolute qui proposait de nombreux bonus et des couleurs améliorées. Capturé, Morphée cherche à redevenir le Maître des songes. Cette histoire intelligente et cultivée apportera de grandes satisfactions à ses lecteurs.

Urban Comics, 496 p. couleurs, 35 €

MICHEL DARTAY

Phil Perfect (l'intégrale), de Serge Clerc



L'œuvre de Serge Clerc est emblématique des années 80 triomphantes avec toute sa ribambelle d'icônes rock et de graphismes anguleux. Serge Clerc racontait les Clash, les Cramps, Blondie et les soirées enfiévrées dans les hauts-lieux de perdition parisiens comme l'étaient l'Opéra Night, le Gibus, la Piscine et tant d'autres. En ce temps-là, Phil Perfect, détective de l'absurde en quête permanente de la plus parfaite des pin-up, faisait la joie de *Métal Hurlant* et des amoureux de la ligne claire. Alors certes, il s'agit a priori d'un monde qui ne parle plus qu'à quelques initiés, mais ce serait se priver d'une mine d'or riche en graphisme virtuose que de passer outre cette belle intégrale. Alors graphistes en manque d'inspiration, amateurs de beaux dessins ou d'ambiances déjantées, n'hésitez pas à plonger dans ce *revival* riche en documents rares.

Dupuis, 272 p. couleurs, 32 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Un polar au rayon boucherie

Un boucher, ça ne tue pas qu'avec un couteau. Pour Pascal Rabaté et Simon Hureau, sa vengeance est plutôt un plat qui se mange en bouillon. Avec *Crève saucisse*, les amateurs de polar et de viande froide vont se régaler.

Une femme doit-elle craindre pour sa vie si son mari est un passionné de bande dessinée ? Voilà une question surprenante et assez obscure. Dans l'immense majorité des cas, la réponse est non, bien évidemment. Mais certaines épouses qui auraient des velléités d'adultère feraient bien de réfléchir à deux fois et de lire *Crève saucisse* avant de passer à l'acte. Elles y trouveraient une bonne raison pour réfréner leurs pulsions. Didier est artisan boucher, un peu enrobé, père d'un jeune garçon et accessoirement… cocu. Ce dernier élément de son curriculum vitae, il l'a découvert l'année précédente alors que sa petite famille passait des vacances avec Éric et Laurence, un couple d'amis. Par le plus pur des hasards, il avait surpris par la fenêtre de leur caravane sa femme Sandrine au lit avec Éric. Plutôt que de les prendre sur le fait, Didier avait ruminé sa colère, espérant que son épouse retrouve ses esprits, se lasse ou soit larguée par le Dom Juan. Peine perdue pour le boucher, qui voit au fil du temps ses cornes s'installer durablement. À bout de patience, il décide donc de prendre le taureau par les siennes.

© Rabaté et Hureau / FUTUROPOLIS

UN CRIME INSPIRÉ PAR UNE BANDE DESSINÉE

Après quelques années de silence du côté du Neuvième art, Pascal Rabaté revient à la bande dessinée comme scénariste. Ce spécialiste des comédies de mœurs, décortiqueur des petits riens, a choisi comme personnage principal un boucher bien moins sanguinaire que celui joué par Jean Yanne dans le film du même nom de Claude Chabrol. Car voyez-vous, Didier adore la bande dessinée. Non pas que cette passion calme ses ardeurs, mais c'est dans l'un des albums de sa collection qu'il va trouver un moyen original, et parfaitement propre, de mettre sa vengeance à exécution. Un *modus operandi* imparable qui lui permettra, il l'espère, de réaliser le crime parfait. Simon Hureau met en images ce polar avec un style pas forcément très éloigné de celui de son complice, et donc plus épuré qu'à son habitude (trop par moment ?). Et cette bande dessinée me direz-vous ? Oui, cet album qui permet à Didier le boucher d'espérer retrouver la dignité du mari aimé, et de manigancer une vengeance aux petits oignons. Eh bien, c'est au lecteur de le découvrir, et de se laisser entraîner dans cette astucieuse mise en abîme franco-belge. Un indice : il n'y a pas de boucher mais il y a un croûton.

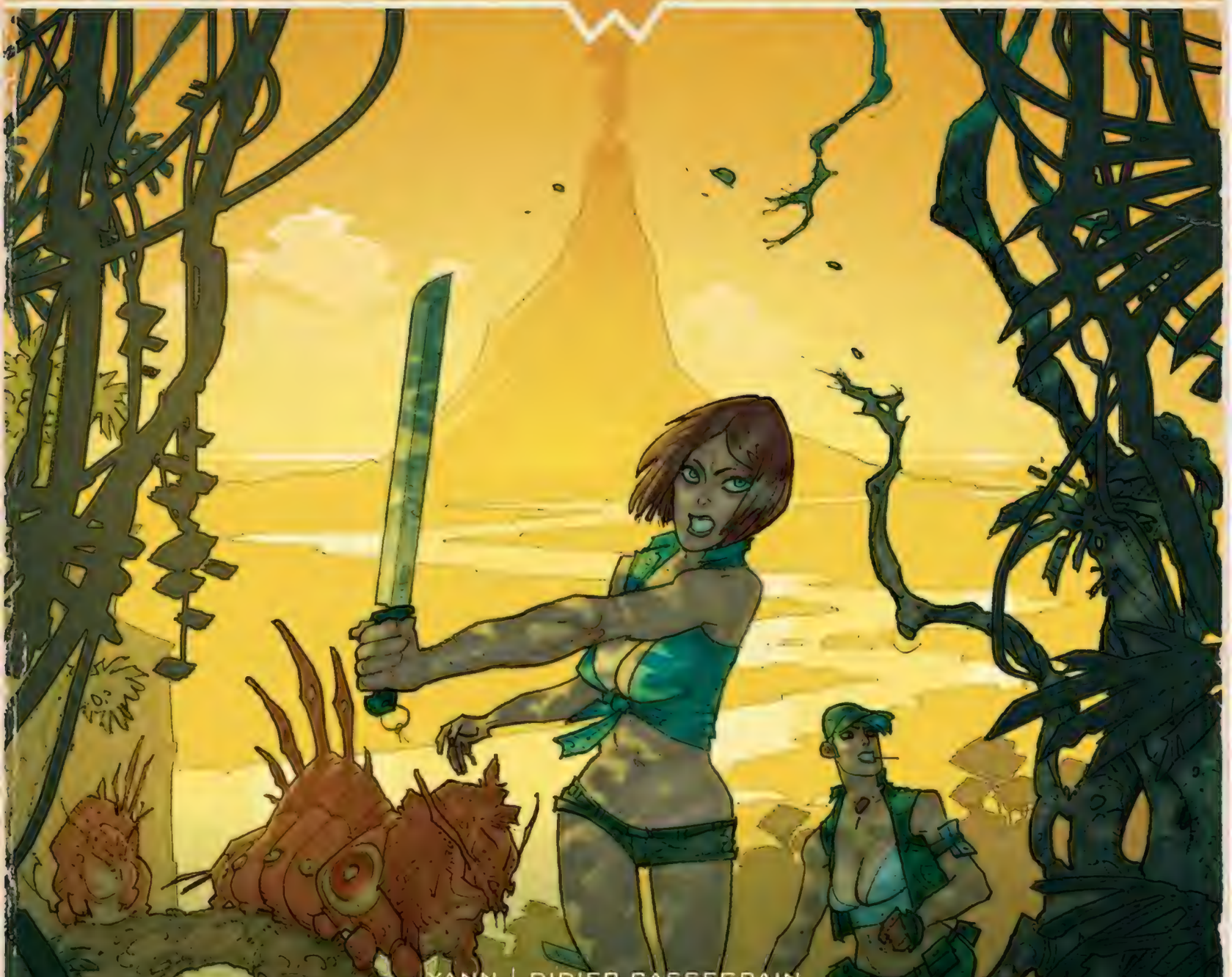
THIERRY LEMAIRE

© Rabaté et Hureau / FUTUROPOLIS

Gagnez des exemplaires de *Crève saucisse* en page 48 de ce numéro.

CRÈVE SAUCISSE

de Rabaté et Hureau, Futuropolis, 88 p. coul., 17 €



YANN | DIDIER CASSEGRAIN

PIÈGE SUR ZARKASS

PÉRIPLE EN TERRE INCONNUE,
DISPONIBLE EN LIBRAIRIE LE 17 JANVIER.

Disponible

Disponible

Nouveauté

© 2013, Ankama Editions – Yann, Didier Cassegrain

ankama

DU COMICS MADE IN FRANCE

Avec Comics Fabric, les éditions Delcourt lancent en janvier un label de création de comics. Et c'est *Bad Ass*, de Herik Hanna et Bruno Bessadi, qui ouvre le bal. Nerveux et déjanté.

Bad Ass, par Hanna, Bessadi et Georges © Guy Delcourt Productions

Les comics ont la cote en ce moment, et pas qu'au cinéma. À l'instar de ce qui se passe pour le manga, aucun des gros éditeurs franco-belges ne fait l'impasse dans son catalogue sur des traductions de BD US. Si l'achat de droits américains a peu de chance d'être le nouvel eldorado du secteur de la bande dessinée en France et en Belgique, il entretient l'espoir d'être un potentiel levier de croissance. Certes, l'extraordinaire réussite des Nippons *One Piece*, *Naruto* et *Dragon Ball* est inatteignable, mais le jackpot d'un *Walking Dead* par exemple, qui fait les choux gras de Delcourt, ravirait déjà bien des comptes d'exploitation.

Delcourt, justement, passe la vitesse supérieure et tente une martingale en se lançant dans la création de comics par des auteurs du vieux continent. Un pari qui sera observé de près, si l'on se souvient du pétard mouillé des mangas à la française (« manfra » ou « franga » selon les goûts) qui avait agité un temps le microcosme. Intitulé *Comics Fabric*, ce nouveau label proposera des séries courtes au « format comics » (format *Hellboy* par exemple), avec couverture rigide, et au minimum 96 pages. Pas forcément des histoires de super-héros, mais des récits plutôt urbains, plutôt policiers avec quand même parfois quelques personnages aux pouvoirs exceptionnels. Graphiquement, les albums respecteront les codes du genre, avec moins de cases que le franco-belge, plus de rythme et d'ellipses, et des plans plus nerveux.

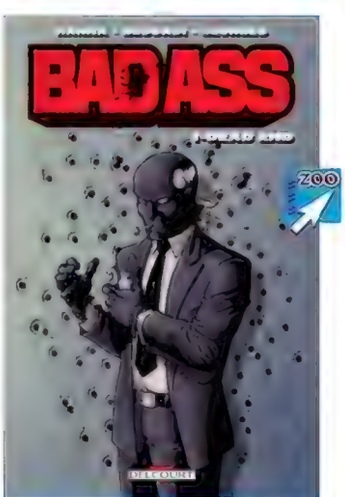
UNE PARODIE POUR COMMENCER

Au programme de l'année 2013, quatre nouvelles séries. *Nightfall*, une histoire d'amour fantastique dans un Londres du futur aux petits accents fascistes, réalisée par l'Anglais Fred Fordham. *Le Cercle*, une enquête policière dans un milieu très spécial, celui d'individus aux pouvoirs hors du commun, scénarisée par Andoryss et dessinée par Nesskain. *Métropolis*, un thriller uchronique qui démarre en 1936 dans la ville tentaculaire susnommée, scénarisé par Serge Lehman (*La Brigade chimérique*, *Masqué*) et dessiné par Stéphane De Caneva. Mais pour ouvrir le bal, honneur à *Bad Ass*, la série qui est à l'origine de la création du label, une joyeuse parodie de super-héros. Herik Hanna y donne sa version du genre, en privilégiant l'humour et les clins d'œil aux bombes sexuelles des années 70, avec un personnage principal qui, c'est le moins que l'on puisse dire, ne respire pas la moralité. Jack Parks, alias Dead End, travaille en effet pour les *super villains* de la côte-ouest des États-Unis. Il faut dire qu'il a un compte à régler avec la société, lui qui était le souffre-douleur de son école pendant sa période d'adolescence boutonneuse (très boutonneuse). Avec son pote Terry, rondouillard mais champion de l'électronique, ils vont faire payer au reste de l'Amérique leurs frustrations et humiliations passées.

Bad Ass, par Hanna, Bessadi et Georges © Guy Delcourt Productions

Avec un héros très sûr de lui, des dialogues percutants, des combats magnifiés et chorégraphiés avec soin, on nage ici en pleine ambiance tarantinesque. Le dessin de Bruno Bessadi, déjà très apprécié pour la série *Zorn et Dirna*, donne une belle lisibilité aux scènes d'action, tout en gardant un certain caractère européen dans le style et les cadrages. « Comics made in France » qu'on vous avait dit ! Ce premier tome, d'une série de quatre, marie hommages, références et clins d'œil (voir dans les dernières pages la savoureuse batterie de super-héros créés pour l'occasion) avec fluidité. Et avec son ton sarcastique, il se démarque de la plupart des comics *made in USA*.

THIERRY LEMAIRE



BAD ASS, T. 1
DEAD END

de Hanna, Bessadi et Georges,
Delcourt, coll. Comics Fabric,
96 p. couleurs, 14,95 €

CHAQUE JOUR À 13H13 UNE NOUVELLE CATASTROPHE FRAPPE LA TERRE

PROMÉTHÉE

CHRISTOPHE BEC — STEFANO RAFFAELE

TOME 7
NOUVEAUTÉ

soleil

EN LIBRAIRIE LE 16 JANVIER

soleilprod.com

Asgard, T.2, Le serpent-monde, de Dorison et Meyer

Zoo vous avait présenté le premier tome de ce diptyque. Le second confirme l'intérêt de cette histoire de chasse au monstre (une murène géante !). En prime, l'arrivée du grand froid polaire, qui permet à Meyer de livrer des planches absolument superbes. Les survivants iront jusqu'au bout d'eux-mêmes, ils apprennent la solidarité, se débarrassent de la culpabilité et de l'acceptation de la fatalité, découvrent l'esprit de sacrifice et le sens de l'effort. Cette chasse est en fait une quête initiatique, palpitante et magnifique. Le premier tome d'*Asgard* fait partie de la Sélection d'Angoulême 2013.

Dargaud, 60 p. couleurs, 13,99 €

MICHEL DARTAY

Boule & Bill, T.34, Un amour de cocker, de Cric, Veys et Verron

Il est des séries tellement inscrites dans nos habitudes que nous ne les regardons plus, même quand nous les lisons. Pourtant, il le faudrait de temps en temps. Comme dans le cas de ce *Boule & Bill* qui s'emploie à l'art difficile du *Family Strip*, un genre qui a connu des sommets avec *Bringing up Father* de George McManus ou encore le *Blondie* de Chick Young, lesquels sont un peu les ancêtres des *stand up* de nos humoristes d'aujourd'hui. Chez Laurent Verron, nous retrouvons le dessin rond et clair de Jean Roba. Avec un quarteron de scénaristes, il réussit à perpétuer sans l'affadir un classique, grâce à lui immuable, de l'école belge. Bravo l'artiste !

Dargaud, 48 p. couleurs, 10,60 €

DIDIER PASAMONIK

Balilla, les Enfants du Duce, de Nathalie Baillot

Les secrets de l'histoire sont d'inépuisables sources de scénario. Ici, ce sont les circonstances étranges de la mort du dictateur italien Benito Mussolini en avril 1945, dont le médecin légiste constata que les impacts des balles reçues ne cadraient pas avec la version officielle de son exécution, et surtout la disparition d'une imposante mallette contenant des documents et une importante somme d'argent pour assurer sa fuite, qui focalisent l'attention de l'auteur. Et si ce qu'on nous avait dit de la version officielle n'était pas la vérité ? On souscrit assez facilement à une fabrication historique favorisant l'une ou l'autre faction de la Résistance (ici communiste) alors en place. Mais si l'histoire doit être sans cesse remise en question, méfions-nous de ce mal sournois qui la guette : le révisionnisme. Ce n'est certes pas le cas ici, mais restons sur nos gardes.

Des Ronds dans l'O, 134 p. coul., 19,50 €

DIDIER PASAMONIK

LES AUTEURS À L'ASSAUT DU NUMÉRIQUE

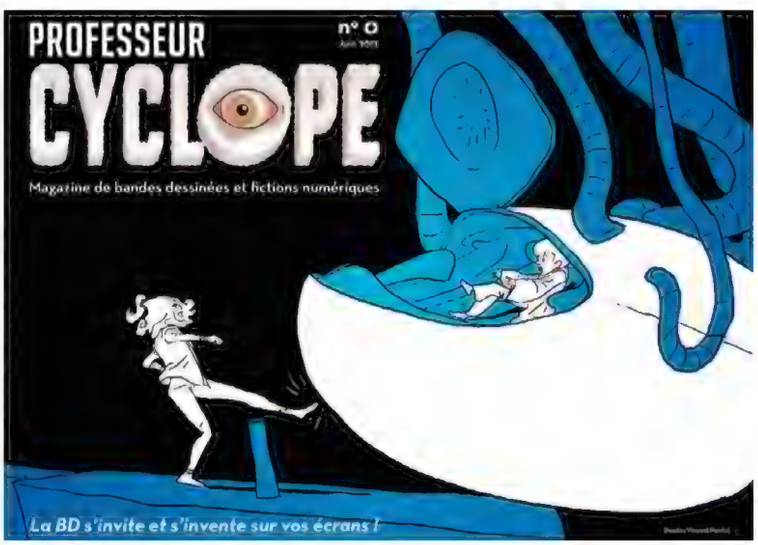
Le Festival d'Angoulême 2013 sera l'occasion de nombreuses annonces autour de la BD numérique. Parmi celles-là, *Zoo* a sélectionné trois projets, en ligne ou sur tablette, menés par des collectifs d'auteurs. En attendant l'application numérique de *Zoo* prévue pour ce premier semestre.

MAUVAIS ESPRIT, LA NOTE BD DE VOTRE CAFÉ DU MARDI

Auteur publié par de nombreuses maisons d'édition traditionnelles, James n'est pas non plus un inconnu dans la sphère Internet puisque son blog « *Les mauvaises humeurs de James et la Tête X* » et son label virtuel Ottoprod Inc y ont fait figure de précurseurs. Sept ans plus tard, Ottoprod est devenu une petite structure éditoriale destinée à faire vivre le projet *Mauvais Esprit*, qui a été créé en collaboration avec le dessinateur Boris Mirroir.

Le concept de *Mauvais esprit* est simple : retrouver le plaisir du format court humoristique avec chaque semaine, le mardi matin, une série de petits strips et de gags publiés sur Internet par une pléiade d'auteurs qui ne se prennent pas au sérieux. Parmi eux, pas mal d'habitués de nos pages : Nicolas Poupon, Ben Dessy, Emmanuel Reuzé, Florence Dupré la Tour, Jérome Anfré, Pluttark, Pochep, Tibo Soulcié, Terreur graphique, Thomas Mathieu, ou encore Fabcaro…

Pour un abonnement modeste, (de 1,5 € par semaine à 9 € pour trois mois), le lecteur prend rendez-vous avec le site Internet de *Mauvais Esprit* chaque semaine. Au menu ? Du gag à l'ancienne, de l'humour noir, du second degré, de l'absurde, du poétique, il y en a pour tous les goûts, une fois par semaine, pour le prix d'un café.

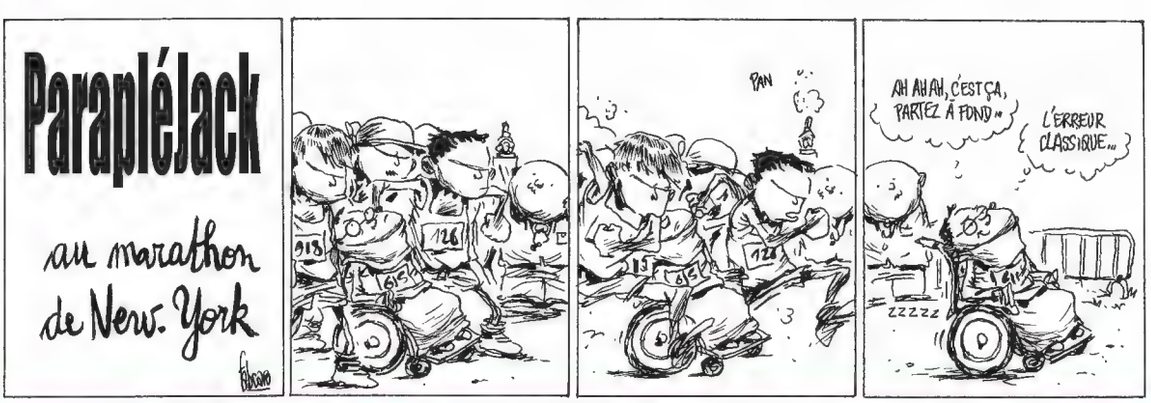


PROFESSEUR CYCLOPE, UNE LIGNE ÉDITORIALE AMBITIEUSE ET INNOVANTE

Menée par Brüno, Gwen de Bonneval, Cyril Pedrosa, Hervé Tanquerelle et Fabien Vehlmann, la revue *Professeur Cyclope* est un projet de magazine numérique avec une forte ambition : être au numérique ce que *Pilote*, *Métal Hurlant* ou (*À Suivre*) ont été au papier. Il est peu de dire qu'avec une telle profession de foi, l'initiative crée bien des attentes.

Il faut dire qu'8comics.fr, le précédent projet d'un certain nombre de ces auteurs, avait un peu déçu. Annoncé à l'époque comme une exploration innovante de la publication en ligne, celui-ci avait conduit à la simple pré-publication sur le web d'un certain nombre de planches d'albums, au demeurant excellents. On a donc hâte de voir ce que cette revue, pensée dès le départ pour les écrans et les tablettes, va réellement apporter. Il faut dire aussi qu'avec un prototype très prometteur et autant de talents rassemblés (aux fondateurs s'ajoutent Anouk Ricard, Vincent Perriot, Simon Kansara, Hervé Bourhis…), on se prend à espérer le meilleur.

Parmi les histoires les plus attendues : l'un des projets fondateurs de la revue, une série de SF collective et feuilletonnante, à l'équipe créative de rêve, avec une histoire de robot géant et puis



PARAPLÉJACK : HÉROS RÉCURRENT DE FABCARO POUR LA REVUE NUMÉRIQUE *MAUVAIS ESPRIT*

La Revue dessinée
C'est pour ces raisons que nous travaillons actuellement au lancement d'un projet excitant
Un magazine de reportages exclusivement
"LA REVUE DESSINÉE"

Opération Opéra, une BD à la narration verticale par Vincent Perriot. Utilisant le *scroll* de l'écran pour s'affranchir du format de la page et faire couler les dessins les uns sous les autres, voire les uns dans les autres, le projet devrait faire la preuve de possibilités d'écritures différentes. Le procédé avait déjà été fort bien utilisé dans des blogs BD, notamment celui de Raphael Beuchot ou dans le projet *Options* de Robert Cash. On a hâte de voir ce que cela peut donner dans une œuvre plus longue.

LA REVUE DESSINÉE, LE REPORTAGE EN BD POUR TÉMOIGNER DIFFÉREMMENT

Spécialisée dans le reportage et la bande dessinée documentaire, *La Revue dessinée* est née des envies d'un collectif d'auteurs composé de Franck Bourgeron, Olivier Jouvray, Kris, Virginie Ollagnier, Sylvain Ricard et David Servenay. Visant à utiliser le langage propre à la BD pour étudier, montrer, et expliquer des sujets modernes – une approche confirmée par le succès de plus en plus important d'auteurs tels que Davodeau, Delisle ou Sacco –, *La Revue dessinée* sera donc l'occasion pour les auteurs d'offrir leur vision du monde en y associant dessinateurs, scénaristes, mais aussi journalistes, écrivains, chercheurs et experts.

Trimestrielle, cette publication hybride, publiée sur tablette mais aussi sur papier, devrait toucher un public très large puisqu'au-delà des amoureux de la bande dessinée, le positionnement des contenus pourra également intéresser les amateurs d'information, d'enquêtes et de témoignages. Les « reportages » dessinés sont prévus pour être accompagnés de suppléments, on pourra donc en savoir plus sur les sujets abordés par les auteurs et sur leur démarche à travers des making-of et des bonus composés de commentaires, de photos, de croquis, d'éléments sonores ou encore de vidéos.

Ces projets ne sont évidemment pas les seuls. Parmi les plus anciens, le projet BD *Nag* lancé par Pierre-Yves Gabrion propose également une revue de BD numérique amusante et efficace pour iPhone et iPad destinée aux plus jeunes. On se souvient également de l'excellente série BD à suivre menée par Thomas Cadène sur Internet, *Les Autres Gens*, dont la première saison a été publiée en album chez Dupuis mais dont l'intégrale et notamment la saison 2 restent accessibles en ligne. Et on ne saurait trop vous conseiller de vous ruer sur *MediaEntity*, la série d'Émilie Tarascou et Simon Kansana qui propose de retrouver en ligne une excellente histoire d'anticipation dont les ramifications vous rattrapent dans le monde réel puisque certains indices « physiques » sont cachés dans les murs de nos villes.

LES AUTEURS AU CENTRE

Si certains projets comme *La Revue dessinée* qui, par l'intermédiaire de Futuropolis ou de libraires, ont quelques mois de visibilité devant eux, d'autres devront trouver un équilibre financier rapidement dans leurs nouvelles fonctions d'éditeurs. Point commun entre tous ces projets : l'énergie d'auteurs qui ont envie de faire bouger les lignes de front de la bande dessinée en expérimentant de nouvelles interfaces, de nouveaux rythmes, de nouvelles formes de narration. Nous ne saurions donc trop vous conseiller de les soutenir en vous intéressant à ces projets qui ont pour point commun la qualité et l'esprit frondeur des auteurs qui les mènent.

YANNICK LEJEUNE

➪ **Mauvais esprit :**
http://www.mauvaisesprit.com/
➪ **Professeur Cyclope :**
http://professeurcyclope.blogspot.fr/
➪ **La Revue dessinée :**
http://www.larevuedessinee.fr/

Disponible le 31 janvier 2013
ETO'O FILS
Dagan
L'histoire vraie de l'un des plus grands footballeurs de tous les temps.
Fondation privée Samuel Eto'o
ETO'O FILS
Découvrez le destin exceptionnel et l'enfance d'un des plus grands champions de notre époque qui parle à la jeunesse du monde entier: «Quel que soit votre rêve, vous pouvez l'accomplir car tout est en vous !»
Par Samuel ETO'O fils et Joëlle ESSO
Commandez vos BD sur notre site en ligne www.editionsdagan.com ou chez votre libraire.
DAGAN BD
MILO TIGASSON
PETIT JOSS
ABRAHAM PETROVITCH

zoom

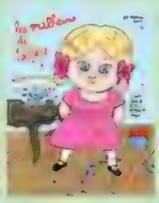
Roji !, de Keisuke Kotobuki

Sœurs très différentes, Yuzu la petite curieuse et Karin la calme passent leur temps à s'inventer des histoires dans les rues de leur ville. D'un refuge pour chats abandonnés à une insaisissable librairie qui n'ouvre qu'à minuit, en passant par la chasse à un spectre qui apparaît dans l'ombre des gens, les sujets d'intérêt ne manquent pas ! Avec leur copine Marika, le jeune Juzo ou encore l'étrange chat Zanzibar, elles s'apprêtent à vivre des aventures magiques, teintées de toutes les légendes locales… Création des éditions Ki-oon, ce manga jeunesse totalement en couleurs (camaïeu de pastels) et sens de lecture occidental ravira les fans de Miyazaki et de fantastique.

Ki-oon, 158 p. couleurs, 9,65 €

HÉLÈNE BENEY

Les Malheurs de Sophie, de Mathieu Sapin, d'après la Comtesse de Ségur



Ah, cette Sophie ! Depuis la moitié du XIXe siècle, ses bêtises hantent les bibliothèques des petits, leur rappelant à quel point chacun de leurs actes ont des conséquences… souvent désastreuses s'ils n'obéissent pas ! Si la petite fille riche (et parfois franchement *borderline*) avec domestiques et grande demeure a souvent eu droit à des adaptations, c'est cette fois le talentueux Mathieu Sapin qui la transpose en BD. Si la version est très fidèle au texte original, l'épure due à la nécessité de faire tenir l'histoire en 48 pages fait ressortir toute la cruauté et l'égocentrisme de Sophie (qui évolue tout de même dans les prochains tomes) ! Qu'à cela ne tienne, la leçon de choses s'imprimera d'autant mieux chez les plus jeunes…

Gallimard, Fétiche, 48 p. coul., 13 €

HB

La Saga d'Atlas et Axis, T.2, de Pau

Après un premier tome remarquable, l'Espagnol Pau confirme l'excellence de sa série héroïque, loin des douces sagas enfantines ! On y retrouve les courageux Atlas, le colley pragmatique et son meilleur ami Axis, le bâtard intuitif, revenus après leur voyage dans les contrées vikiennes. Après la destruction de leur village, le bar de Miel leur amie ourse est leur seul refuge. Un soir, le lieu est secoué par un débat houleux entre un chien créationniste convaincu que le Dieu Toby a tout créé et un chien savant évolutionniste… Et si le chien chaînon manquant existait et prouvait la théorie de l'évolution ? Voilà une quête pour nos deux aventuriers ! Action, questionnement et intelligence : on en redemande.

Ankama, 80 p. couleurs, 14,90 €

HB

GASPARD, ou l'enfance de l'art (séquentiel)

Comment expliquer les étapes de la création d'une bande dessinée aux enfants, sans que cela tourne à la leçon, et en leur donnant envie de se lancer ? En bande dessinée et grâce à Gaspard, bien sûr !

© Roux et Dary / EMMANUEL PROUST / BD BOUM

C'est les vacances, il pleut et Gaspard s'ennuie chez sa mamie. Surtout qu'il a oublié le chargeur de sa console. Heureusement, il y a un grenier interdit à explorer ! En soulevant un voile plein de poussière, notre jeune héros va réveiller le phylactère magique… et le fantôme de son grand-père, qui était dessinateur et va lui livrer toutes les petites ficelles du métier !

L'association bd BOUM, qui organise le festival BD de Blois, réalise habituellement des collectifs d'auteurs, sur des thèmes sociaux ou humanistes. *Gaspard et le Phylactère magique* marque-t-il un changement de cap ?

Bruno Génini (directeur de bd Boum) : Non, c'est une simple pause. Nous renouerons avec la BD témoignage l'an prochain. Par ailleurs, nous avons déjà édité des ouvrages à vocation pédagogique, comme *BD en classe* (Editions CRDP Orléans-Tours) en 2005 et *Comment s'initier à la BD en primaire* en 2009 (Éditions CRDP Poitou-Charentes). L'association bd BOUM organise toute l'année des activités au sein des établissements scolaires. L'idée était de prolonger ces activités avec l'édition d'un ouvrage. Alain Dary est membre du conseil d'administration de bd BOUM et professeur des écoles. Il avait des envies d'écriture de scénario de BD ; c'était donc l'homme de la situation !

Alain Dary, vous êtes le scénariste de *Gaspard*, comment ce projet a-t-il été préparé ?

Alain Dary : Le projet est né il y a deux ans et demi environ. C'est une idée de Bruno Génini. Nous avions défini un cahier des charges. Il fallait que cet ouvrage explique les différentes étapes de création d'une BD, de manière ludique et pas rébarbative. L'idée de base étant qu'un enfant puisse lire cet album en autonomie et qu'il apprenne de solides notions de bande dessinée sans s'en rendre compte. Le rêve serait bien sûr que des enfants suivent les conseils du grand-père fantôme et tentent de réaliser leur propre petite BD ! Un autre objectif était de fournir aux enseignants un outil utilisable en classe. Un dossier pédagogique téléchargeable gratuitement a été réalisé par mes soins, avec l'aide d'une conseillère pédagogique de ma circonscription. Nous voulions apporter une aide aux enseignants pour qu'ils puissent s'essayer à la création d'une petite BD en classe… l'exercice n'étant pas si facile à réaliser sans aide !

Quel est le public visé par ce livre ?

Alain Dary : Cet album a été pensé pour des enfants de 7 à 12 ans environ. Mais beaucoup d'adultes m'ont par la suite dit qu'ils y avaient appris beaucoup de choses !

JÉRÔME BRIOT

GASPARD ET LE PHYLACTÈRE MAGIQUE

de Mickaël Roux et Alain Dary, EP jeunesse / bd BOUM, 50 p. couleurs, 11 €

C'est la crise !
Optez pour des valeurs sûres !

MAD FABRIK

Midam © MAD Fabrik 2013

Le Monde des Bulles
Place du Champs de Mars

ANGOULÊME FESTIVAL

Un cordonnier bien chaussé

Il était une fois un modeste cordonnier. Pas riche mais généreux et talentueux. Un jour il se retrouve sans cuir pour faire son travail, mais au petit matin, une splendide paire de chaussures trône dans son atelier, comme par magie... Voici l'adaptation en BD d'un célèbre conte de Grimm.

© Powell et Rodriguez, d'après Grimm / EMMANUEL PROUST

Les éditions Emmanuel Proust continuent d'enrichir leur catalogue jeunesse avec une nouvelle légende adaptée avec fraîcheur. Après les originaux *Le Petit Chaperon rouge en Transylvanie* (du même scénariste, sélectionné pour le Prix des écoles d'Angoulême 2012) ou *Le Petit Mamadou Poucet* (de Tarek et Morinière), voici le classique premier récit du triptyque *Les Lutins* des frères Grimm paru il y a 200 ans.

Le scénariste américain Martin Powell n'est pas un novice. Habitué aux comics pour un public plus adulte (chez Marvel notamment), il a été nommé aux Eisner Awards (pour *Scarlet in Gaslight*) et se tourne maintenant vers une plus jeune audience. Adapté donc de l'anglais, le conte ludique jouit d'un dessin superbe, joyeux et dynamique, aux couleurs contrastées mais douces. Le dessinateur espagnol Pedro Rodriguez délaisse ici les nouvelles terrifiantes pour adultes (il a publié *Macabre*, adaptation en BD de récits fantastiques allant de Edgard Allen Poe à Guy de Maupassant) pour un univers plus « cartoon » qui ravira petits et grands à partir de 5 ans.

© Powell et Rodriguez, d'après Grimm / EMMANUEL PROUST

DONNER ET RECEVOIR

Le cordonnier Emrick à la bouille ronde prend vie dans des décors de villages et de forêts tout droit sortis d'un livre d'époque, ocres le jour et bleus la nuit. Un esprit à la Pedrosa (*Trois Ombres*) mais dans un graphisme proche du dessin animé rétro dans le style des productions Hanna-Barbera. Grâce à une narration fluide qui alterne planches et grandes pages illustrées, l'ouvrage se lira très bien au coin du lit avant le coucher ! L'histoire miraculeuse du cordonnier et de ses lutins poursuit avec cette version son héritage culturel d'histoire initiatique sur l'apprentissage de la générosité ; sur le double sens du « donner et recevoir ».

Cette adaptation est une nouvelle pierre à l'édifice intéressant d'Emmanuel Proust d'allier contes universels indémodables et renouveau par la modernité du traitement BD, pour le plus grand bonheur des enfants et de leurs parents. Magique.

WAYNE

LES LUTINS ET LE CORDONNIER

de Powell et Rodriguez, d'après Grimm, éditions Emmanuel Proust, collection jeunesse, 32 p. couleurs, 9,90 €

Le Conseil général
soutient le cinéma en Val d'Oise

val d'oise le département

îledeFrance · val d'oise le département Ecrans VO · afca · LACROIX · MAIF · Paris HOME · PITCH · SUMMET · ANIMEland

BD KIDS

Des héros comme toi et moi !

© Illustrations : Marc Boutavant, Clément Devaux, Grégory Saint-Félix

Rendez-vous sur le stand BD KIDS au Festival International de la BD d'Angoulême (Le Monde des Bulles, stand CM14).

En librairie • Dès 7 ans • À partir de 8,95 €

Deadpool aux œufs d'or

Qui aurait misé un kopeck sur ce perso secondaire, voire tertiaire, de l'écurie Marvel, il y a quelques années ? Aujourd'hui, il fait office de Wolverine des temps nouveaux. L'homme aux griffes était, dans les années 90, de tous les comics, pour booster les ventes. Le mercenaire psychopathe sans visage fait de même depuis quelques temps, avec un style… différent.

TM & © Marvel & Subs.

Mettre le personnage en *guest star* dans les comics des autres, ça va un temps, mais quitte à abuser du bonhomme autant lui donner ses propres titres. Ce fut fait, avec des résultats très inégaux. Sur la série en cours, *Deadpool Max*, c'est du lourd aux manettes : Kyle Baker est un surdoué du comics cartoon déjanté. Lapham est le roi du polar *hard boiled* (*Stray Bullets*, immanquable).

PATCHWORK GRAPHIQUE

Baker est un caméléon. Il a débuté, il y a bien des lunes, en tant qu'encreur « traditionnel » (et ultra efficace), puis s'est mis au dessin, et depuis il officie aussi en bien en crayonnés directs, que couleur numérique, que 100 % ordi… dans tous les genres. Pour cette histoire, il met de tout : du « gros nez », du semi-réaliste, de l'incrustation de photo… et la sauce prend, parce que le scénario s'y prête, même si les couleurs flirtent par moment avec le psychédélique. Baker livre l'essentiel des dessins, Shawn Crystal donne un coup de main sur le T.3 et le scénariste s'occupe lui-même des pinceaux pour le dernier volet. Dommage, car son style trop réaliste fait un peu retomber le soufflé.

Troisième et dernière partie d'une aventure barjot au possible, pas besoin d'avoir lu les deux autres pour se marrer à la lecture de ces loufoqueries trash, un délire post-pubère qui nous fait suivre Wade / Deadpool, faisant équipe avec l'agent Bob, de la CIA (à moins que ce ne soit un terroriste repenti de la méchante Hydra ?). Le tout au milieu d'une galerie de personnages tous plus dingues les uns que les autres. Les narrateurs / voix off changent à chaque tranche du récit, pour mieux rester dans la schizophrénie. Lapham garde son sens de la violence et de l'humour noir, mais là s'arrête toute ressemblance avec les polars qu'il dessine d'habitude lui-même. Pour *Deadpool* il se fond dans le 6e degré nécessaire au titre. Petit conseil final : pensez bien à laisser vos neurones au vestiaire.

PHILIPPE CORDIER

DEADPOOL MAX, T.3
de David Laphan et Kyle Baker,
Panini, 160 p. couleurs, 16 €

Une aventure au poil

Dans un cirque nous croisons un poisson qui parle et craint la sécheresse, une chèvre borgne à deux yeux diseuse de bonne aventure, un homme de 70 kg avec la force d'un homme de 75… et Lula, petite fille à barbe, pleine de joie de vivre.

© Powell / Delcourt

Lula achète un *chimichanga* (un tacos) puis croise une sorcière et échange avec elle des poils de son menton contre un œuf. L'œuf éclôt et en sort un monstre vert, poilu, que le petit phénomène baptise… *chimichanga*. Pour l'instant quoi de plus normal n'est ce pas ?

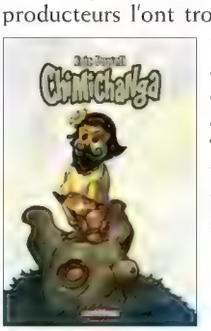
Rien ne va plus dans la troupe du père la Ridule. C'est la crise ! Si Lula et Chimi' ne font pas rapidos un tabac avec leur spectacle, le cirque va fermer. Vous voulez plus grave ? Un consortium pharmaceutique commercialise un « médicament » (le Prout Action) anti-flatulence qui, en réalité, fait croire à la guérison, puis aggrave la gênante pathologie. L'aubaine pour ces requins en col blanc. Seulement voilà, l'ingrédient essentiel de cette chose n'est pas facile à obtenir : des poils de barbiche de Lula ! Si si ! Qu'à cela ne tienne, le labo kidnappe la poule aux œufs d'or. Mais qui sauvera la pauvre enfant ?

LA MONDIALISATION ÉPINGLÉE

Amusant de voir le parallèle flagrant entre ce labo sans scrupules qui estime tout posséder (y compris Lula) et la Vipère, l'organisation faisant main basse sur Spirou dans le dernier tome de chez Dupuis (voir page 36). Le temps est à la mondialisation dirait-on, et à sa critique.

Le papa du déjà déjanté *The Goon* (vf également chez Delcourt) fait une pause dans sa série régulière pour nous offrir ce conte drôle et trash à la Tim Burton, avec de vrais bouts de *freaks* dedans. Que Powell plaide pour le droit à la différence, c'est une évidence, mais il le fait avec un tel décalage que le message passe sans le moindre heurt. À la couleur, Dave Stewart est étonnant, oubliant sa « palette Mignola » (il colorise *Hellboy*) pour une approche plus peinture, ressemblant comme deux gouttes de potion magique à la colorisation habituelle de Powell lui-même.

Chimichanga aurait pu être un dessin animé, mais les producteurs l'ont trouvé trop barré pour la jeunesse. C'est idiot, car s'ils avaient lu le moindre bouquin de l'auteur, ils sauraient que tout ce qu'il fait est barré. Tant pis pour l'industrie de l'animation, tant mieux pour le lecteur de BD. Powell est fou, mais c'est une belle folie.



PHILIPPE CORDIER

CHIMICHANGA
d'Eric Powell,
Delcourt, collection Contrebande,
96 p. couleurs, 13,95 €

URBAN COMICS

3 NOMINATIONS À ANGOULÊME

DAYTRIPPER
Bá / Moon

FABLES T. 16
Willingham / Buckingham

BATMAN ANNÉE UN
Mazzucchelli / Miller

DC COMICS™

EN VENTE EN LIBRAIRIE

TM & © 2012 DC COMICS. ALL RIGHTS RESERVED

WWW.URBAN-COMICS.COM

SANKAREA © 2010 Mitsuru HATTORI / Kodansha Ltd

LA MORT EST DANS LE PRÉ

Le zombie, on en mange à toutes les sauces tous les jours. Alors une comédie romantique zombie, forcément, ça intrigue. C'est là le propos de *Sankarea – Adorable Zombie*, dont le volume 1 est sorti le 2 janvier chez Pika.

Les morts-vivants sont plutôt tendance ces dernières années. Littérature, cinéma, jeu vidéo et évidemment bande dessinée se sont emparés de ce thème qui connaît un impact tel que le Centre pour le contrôle et la prévention des maladies américain a élaboré un scénario de réaction en cas d'invasion zombie. Forcément, le manga n'est pas en reste : *Highschool of the Dead*, *Tokko* (Pika) ou encore *I am a Hero* (Kana) ont abordé la question. Aussi, quand un nouveau titre du genre sort, on se dit qu'on est en terrain connu. Sauf quand on se rend compte que le manga de zombies en question est aussi une comédie romantique.

Sankarea – Adorable zombie commence donc comme toute comédie romantique qui se respecte : le héros, Chihiro Furuya tombe par hasard sur la fille la plus populaire du lycée d'en face, Rea Sanka. À ceci près que leur rencontre fortuite se fait pendant une tempête, dans un hôtel abandonné que Chihiro occupe pour tenter de ressusciter son chat Babu, renversé quelques jours plus tôt. Bon an mal an, les deux protagonistes se découvrent et partagent alors leurs blessures : la mort de son chat qu'il tente de ramener à la vie à l'aide d'une potion antique pour Chihiro, et la difficile vie de famille détraquée pour Rea. Le père de cette dernière la fait poser nue une fois l'an, et sa mère, alcoolique et jalouse, la déteste, tout simplement. Les deux passent un pacte : si Rea devient un zombie – et qu'elle est par conséquent libérée de l'ambiance carcérale de son foyer –, Chihiro devra prendre soin d'elle comme une petite amie. Parce que plus que son chat, plus que de jouer à l'alchimiste, plus que tout, Chihiro aime les morts-vivants. Et a même développé un fétiche étrange où il rêve d'avoir une zombie pour petite amie… La suite, on la voit venir : par un malheureux coup du sort, Rea décède mais est zombifiée. L'histoire est lancée.

LA JEUNE FILLE ET LA MORT

L'auteur, Mitsuru Hattori, était déjà connu des amateurs de mangas pour sa série *Umisho* (éditée chez Pika également). Avec *Sankarea*, son trait a mûri : moins en rondeurs, plus fin, il convient tout à fait à cette histoire mêlant habilement les poncifs de deux genres a priori radicalement opposés (comédie romantique et fiction « zombiphique »). Si le postulat peut sembler saugrenu, on constatera rapidement qu'il laisse place à une jolie histoire un peu grave. Rea traîne des traumatismes familiaux que l'attitude apparemment nonchalante de Chihiro vient tempérer. Car sous ses dehors « gaudriolesques », le propos reste assez pesant : en trame de fond, il est question de maltraitance domestique, d'inceste, d'envie de suicide et de mort. La grosse marrade, en somme. Même si l'auteur ne s'appesantit pas outre mesure sur le sujet, le fait que, techniquement, Rea soit trépassée reste un fil directeur qui va amener à des développements pas forcément rigolos. L'enrobage comique (amené entre autre par des personnages secondaires archétypés mais attachants) fait passer très agréablement ces questions. Mais elles reviendront sans cesse tout au long du récit.

Sankarea – Adorable zombie est un manga sympathique. On le recommandera plutôt aux amateurs de comédies romantiques qu'aux zombiphiles. Ces derniers ne trouveront pas forcément dans la série la dose d'hémoglobine et de viscères qu'ils demandent. Les autres s'en satisferont très bien.

THOMAS HAJDUKOWICZ

SANKAREA - ADORABLE ZOMBIE, T.1

de Mitsuru Hattori,
Pika, 176 p. n&b, 7,05 €

Perdu dans la jungle des sorties manga ?

Suivez le Guide!

Une centaine de professionnels partagent leurs coups de cœur parmi plus de 500 mangas. Un Top 20 pour passionnés ou débutants, accompagné de sélections par thèmes, de reportages exclusifs et d'astuces pour trouver facilement les séries qui vous ressemblent.

En librairie
le 23 janvier

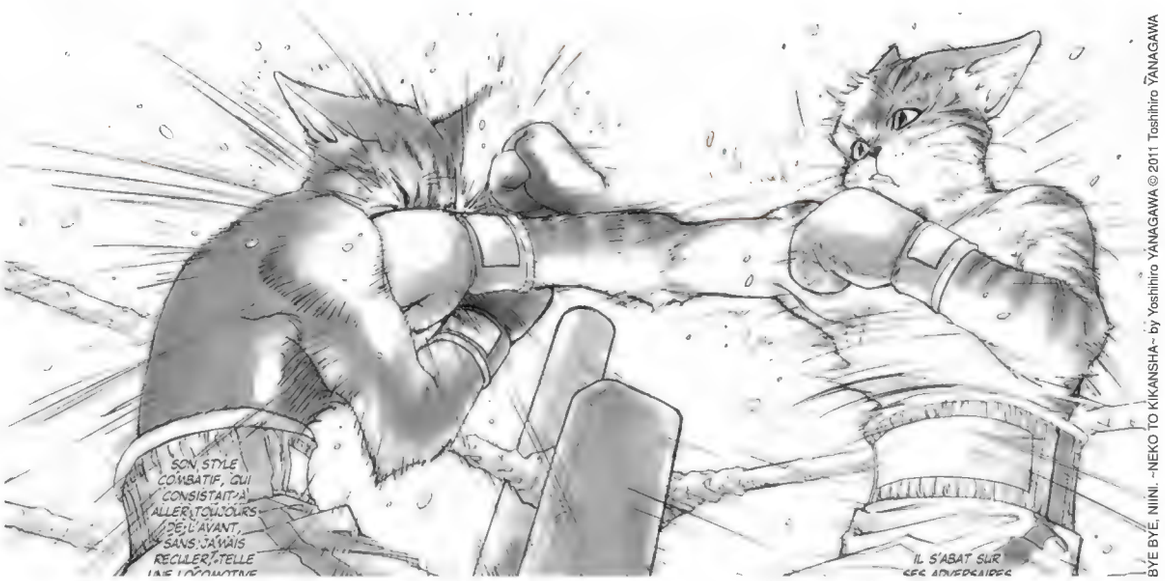
192 pages
en couleur

7,99€

KAZÉ

DES CHATS, DE LA BOXE ET DES LARMES

Avez-vous déjà pleuré devant une BD ? Devant un film ou un livre, plusieurs fois sans doute, mais devant une BD ? Avec ses chats anthropomorphes qui s'ébattent dans la pauvreté des bas-fonds de Tokyo à une époque coincée entre Oliver Twist et Rocky Balboa, *Bye bye, my Brother* tirerait des larmes à un bataillon de SS…


SON STYLE COMBATIF, QUI CONSISTAIT À ALLER TOUJOURS DE L'AVANT, SANS JAMAIS RECULER, TELLE UNE LOCOMOTIVE
IL S'ABAT SUR SES ADVERSAIRES
BYE BYE, NIINI. –NEKO TO KIKANSHA– by Yoshihiro YANAGAWA © 2011 Toshihiro YANAGAWA

Le récit semble au premier abord se distinguer nettement de la production habituelle de manga, comme la plupart des choix éditoriaux de la collection Sakka chez Casterman. Dans un monde de chats ayant forme humaine (on pense à *Blacksad* ou *De cape et de crocs*, entre autres, et au Japon on appelle ça *kemono*), Nidô, un ancien boxeur, survit en vendant de vieux journaux. Son ancien promoteur cherche à lui faire reprendre les gants, ce qu'il refuse obstinément à cause d'un traumatisme : orphelin, il a vu son frère Shirô mourir de faim et de froid devant lui, sans avoir les moyens de lui payer un jus de pomme. Il va quand même prendre sous son aile un autre boxeur, ressemblant beaucoup à son défunt petit frère. Voilà pour le quota tire-larmes…

TOUTE LA MISÈRE DES CHATS

Et comme le dit l'auteur dans la postface, voilà une histoire « *sans élément marketing fort* » : on n'est pas à l'école des ninjas ou sur l'océan des pirates, mais dans la glèbe d'un Tokyo froid qui rappelle l'après-guerre et les films de Naruse. Et puis l'histoire est rendue bancale par des éléments surnaturels qui hachent le récit : un gros chat noir, dont le visage ressemble autant à celui du chat-bus de *Totoro* qu'au chat du Cheshire d'*Alice au pays des merveilles*, fait planer l'ombre de la mort sur le petit chat et le grand chat. Le Destin s'en mêle donc, et tire cette affaire de boxeurs des rues vers une réflexion sur la responsabilité des choix à faire dans la vie. De ce point de vue, c'est plutôt raté et verbeux, surtout dans le supplément de 50 pages ajouté à l'histoire originale pour la sortie en volume relié.

MAUDIT MANGA, MAUDIT MANGAKA

Car évidemment, un tel manga n'a pas eu un destin facile, lui non plus, à se demander si le mangaka n'y a pas mis beaucoup de fantasme de son propre vécu. Yoshihiro Yanagawa a fait une honnête carrière commencée comme assistant chez Tsukasa Hojo (*City Hunter*), puis a dessiné quelques séries lui permettant de vivre, jusqu'à ce qu'il se mette à regretter de ne pas avoir publié d'histoire vraiment personnelle : il a donc créé les six « rounds » de l'histoire, publiés dans *Manga Sunday*, mais a beaucoup galéré pour la sortir en volume – il a dû gagner un concours ! Ce qui fait de *Bye bye, my Brother* un objet assez étrange, d'une maîtrise graphique très aboutie (trop *kawai* les chats, même quand ils boxent !) mais à la narration hésitant constamment entre drame social, sport et fantastique. On y lit toute la naïveté qui se tient derrière la volonté de faire une « œuvre personnelle » (« *On est toujours content quand on boit du jus de pomme* » est le leitmotiv de Shirô…), mais aussi toute la force du manga pour raconter une histoire quelle qu'elle soit.

OFFREZ UN MANGA AMPUTÉ

Casterman a bien travaillé pour dénicher ce manga qui risquait de finir comme les vieux journaux que vend Nidô pour survivre, survivre à la mort de son frère, survivre à sa carrière de boxeur arrêtée en pleine gloire, survivre aux mafieux qui voudraient l'engager sur la mauvaise pente – et ça, pour lui c'est « pas glop ». Mais le sixième épisode intitulé « *round final* » aurait sans doute dû effectivement rester le dernier, le supplément faisant apparaître encore davantage les faiblesses du manga. Ces faiblesses pour lesquelles on a pourtant une sincère tendresse, jusqu'à en verser quelques larmes.

BORIS JEANNE

BYE BYE, NIINI. –NEKO TO KIKANSHA– by Yoshihiro YANAGAWA © 2011 Toshihiro YANAGAWA

BYE BYE, MY BROTHER

de Yoshihiro Yanagawa,
Casterman, coll. Saka,
192 p. n&b, 7,95 €

SENSEI

MADE IN

MARIA © 1971 By Kazuo Kamimura

Les collections
SENSEI
et **MADE IN**
se dévoilent....

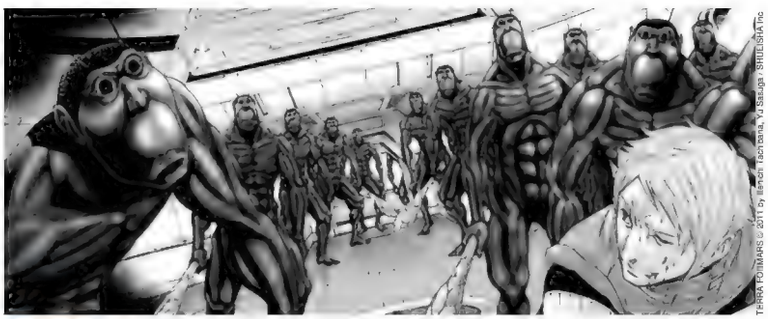
...pour l'achat d'un album de ces collections,
1 ESTAMPE DU MAÎTRE KAMIMURA EST OFFERTE

www.kana.fr

Terra Formars : CAFARD-NAUM SUR MARS

TERRA FORMARS © 2011 by Kenichi Tachibana, Yu Sasuga / SHUEISHA Inc.

Sorti du mecha, la science-fiction est un genre relativement sous-représenté dans l'édition de manga en France. Aussi, tout titre innovant dans le domaine intrigue. Pour cette raison, *Terra Formars*, dont le volume 1 sortira le 6 février chez Kazé Manga, mérite plus qu'un coup d'œil.



TERRA FORMARS © 2011 by Kenichi Tachibana, Yu Sasuga / SHUEISHA Inc.

Près de 600 ans après Curiosity *[robot envoyé sur Mars en 2012, NDLR]*, l'être humain devrait avoir entrepris la « terraformation » de Mars. La faute à la surpopulation de notre bonne vieille boule bleue et à toutes les conséquences environnementales et énergétiques que cela implique. Ainsi, pour rendre la planète rouge habitable, l'U-NASA (administration spatiale internationale) a envoyé sur le sol martien des lichens et des cafards afin de créer un effet de serre et une atmosphère vivable. Quelques décennies après le début de cette entreprise, une équipe de renégats génétiquement modifiés est envoyée pour désinsectiser Mars, avant une éventuelle colonisation en bonne et due forme. Sauf qu'une fois sur place, une surprise de taille les attend.

Horreur spatiale

Fruit de la collaboration entre le dessinateur Kenichi Tachibana (*L'Affaire Sugaya*, Delcourt) et le scénariste Yu Sagusa, *Terra Formars* tient plus du *survival-horror* que du *space opera*. Difficile de ne pas dévoiler les quelques points clés de ce premier volume. Sachez cependant que le sang coule à flots et que les bras et les jambes tombent facilement.

Bien loin de la SF dure de la trilogie martienne d'un Kim Stanley Robinson, *Terra Formars* prend le parti d'une histoire dystopique *[le contraire d'une utopie, NDLR]* franchement grotesque par sa violence. Mais le lecteur ne peut que se laisser absorber, les trouvailles scénaristiques servies par le dessin dynamique de Tachibana rendant le tout très digeste. On appréciera le travail fait dans la construction du passé des personnages, quand bien même ces derniers tombent comme des mouches. Et on regrettera une légère surenchère dans le grandiloquent.

Mais le fait est qu'on attend la suite avec une impatience non feinte, le retournement de situation et les révélations faites à la fin de ce premier tome laissant le lecteur vaguement frustré et impatient d'en savoir plus. Un manga très recommandable, donc, mais à ne pas mettre entre toutes les mains, violence oblige.

THOMAS HAJDUKOWICZ

TERRA FORMARS, T. 1

de Kenichi Tachibana et Yû Sasuga, Kaze Seinen, 226 p. n&b, 7,99 €

The KOEI logo is a registered trademark of TECMO KOEI GAMES CO., LTD. The KT logo is a registered trademark or a trademark of TECMO KOEI HOLDINGS CO., LTD. FIST OF THE NORTH STAR: KEN'S RAGE 2 ©2012 TECMO KOEI GAMES CO., LTD. All rights reserved. FIST OF THE NORTH STAR ©1983 Buronson & Tetsuo Hara/North Stars Pictures Inc., Approved number KOI-021 and the logo are registered trademarks and PS3 and the PlayStation Network logo are trademarks of Sony Entertainment Inc. All rights reserved. KINECT, Xbox, Xbox 360, Xbox LIVE, and the Xbox logos are trademarks of the Microsoft group of companies and are used under license from Microsoft. Wii U is a trademark of Nintendo. © 2012 Nintendo. All other trademarks and copyrights are property of their respective owners.

Billy Bat, T.5, de Naoki Urasawa et Takashi Nagasaki

La chauve-souris Billy Bat, à la base simple personnage de BD de Kevin Yamagata, s'avère être désormais une entité ancestrale influençant l'histoire du monde depuis la nuit des temps. Après le Japon féodal du XVI[e] siècle au tome 3, les tomes 4 et 5 tournent autour de Lee Harvey Oswald, le communisme, le Sud profond, la ségrégation raciale. Mais le vrai coup de théâtre c'est quand Urasawa se recentre sur l'autre ligne narrative de la série, l'aspect « terre à terre » de la chauve-souris (à côté de son aspect « divinité ») : le personnage de BD est devenu une marque qui vaut des millions ! Kevin est frustré par le fait que son ex-assistant Chuck lui ait volé sa création. Sauf que voilà, qui est cet homme qui se présente à la TV sous l'identité de Chuck, mais qui est un parfait inconnu pour Kevin ?
Pika, 192 p. n&b, 8,05 €

Liar Game, T.13, de Shinobu Kaitani

Voilà deux ans que cette série nous tient en haleine. Nao et Akiyama sont toujours dans un jeu qui s'est fait encore plus cruel depuis le T.9, où il a fallu choisir qui infecter avec une maladie. La question centrale de la confiance, autour de laquelle tourne toute la série, est déclinée en « match des chaises musicales », où les alliances, les trahisons, les tactiques des leaders charismatiques et les stratégies fines et / ou tordues comme d'habitude décideront de l'issue du jeu. Si le schéma de la série commence à devenir répétitif, l'analyse psychologique incroyable dont fait preuve l'auteur est suffisante pour nous tenir en haleine. Une série toujours cérébralement jouissive, qui comblera ceux qui étaient restés orphelins de *Death Note*, de ses joutes intellectuelles et de ses problèmes éthiques.
Tonkam, 240 p. n&b, 7,99 €

The Arms Peddler, T.5, de Nanatsuki et Night Owl

Si le duo blonde filiforme + jeune nabot dans une ambiance mélancolique pouvait faire penser de premier abord à *Galaxy Express 999*, il aura suffit de quelques pages du premier tome pour se rendre compte que la marchande d'armes Garami n'a rien de la tendresse et de la fragilité de Maetel. Dans ce monde post-apocalyptique, entre vampires, démons divers et assassins, Garami, sans scrupules, fait tout ce qu'il est nécessaire pour survivre. Mais elle n'avait pas encore dévoilé tous ses secrets : dans ce T.5 elle dégaine son épée aux pouvoirs magiques. *The Arms Peddler* se confirme comme un excellent titre, sur lequel se rueront tous les amateurs de *Hokuto no Ken* et *Übel Blatt*.
Ki-oon, 224 p. n&b, 7,65 €

CAMILLA PATRUNO

NOZOKIANA © 2009 Wakoh HONNA/ SHOGAKUKAN

ÉPIER OU ÊTRE ÉPIÉ

Connaissez-vous le manga *ecchi* ? Les puristes vous diront que c'est plus compliqué que ça, mais en gros il s'agit d'un manga pour garçons et jeunes adultes à forte connotation sexuelle. C'est coquin mais relativement inoffensif, l'effet comique est souvent recherché au détriment d'un héros jeune et maladroit plongé dans un déluge de décolletés et petites culottes. Tentez l'affaire avec Nozokiana, une histoire de voyeuse exhibitionniste…

Tatsuhiko arrive dans une école d'art et un nouvel appartement. Ce garçon plutôt banal se retrouve rapidement à sortir avec une fille pulpeuse et portée sur le sexe. Mais il repère aussi un trou dans son mur, par lequel il est épié par sa voisine : pas facile pour lui de se laisser aller avec sa copine en se sachant ainsi maté… Surtout que la voisine Emiru, plutôt agréable à regarder, lui propose le *deal* suivant : la moitié de la semaine c'est elle qui mate, le reste de la semaine c'est lui qui peut la regarder. En fait, elle lui *impose* ce *deal*, car elle a réussi à le prendre en photo dans une position pour le moins compromettante ! Et c'est parti pour un festival de cabrioles coquines de part et d'autre de la cloison…

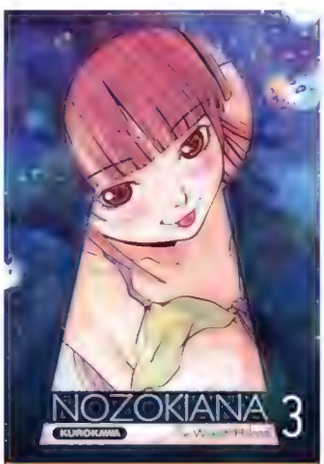
UN JOUJOU EXTRA

Cependant, on n'est pas dans du *hentai*, c'est-à-dire un manga où le sexe est explicite et volontiers déviant : dans *Nozokiana*, le héros a des valeurs, il ne fait pas n'importe quoi à sa copine ni à sa voisine (ni à sa prof, ni à une copine de sa copine, ni à aucune de toutes les femmes qui finissent par lui tomber dessus…), voire vole à son secours alors qu'un malotru la violente. C'est Naruto au pays des nymphomanes ! Faut dire qu'évidemment Tatsuhiko a aussi des talents exceptionnels, comme dans tout manga pour garçon – en l'occurrence, un joujou extra qui fait crac-boum-hue.

MA VOISINE LA COQUINE

Quant à la voisine, elle assume son kif : se caresser quand elle regarde le voisin en bonne compagnie, et jouir du fait d'être vue quand c'est son tour. Toute la dynamique du manga, déjà arrivé à 12 tomes au Japon, est dans cette tension voyeurisme / exhibitionnisme complètement assumée et réclamée par Emiru, alors que Tatsuhiko n'arrête pas de se poser des questions sur la moralité de l'affaire – tout en accumulant les frottis-frottas avec des filles toutes plus excitantes les unes que les autres, et en se frottant aussi de temps en temps à des *rude boys* pour mettre à l'épreuve sa virilité d'une façon plus musclée. Bref, que du classique, mais bien troussé !

BORIS JEANNE



NOZOKIANA, T.3
de Wakoh Honna,
Kurokawa, 192 p. n&b, 7,95 €

LES FEMMES AIMENT LES SERPENTS SE LOVENT

Les éditions Glénat ressuscitent *Eva Medusa*, le triptyque d'Antonio Segura et Ana Mirallès sous la forme d'intégrale. Si cette histoire ne bouleversera pas le Neuvième art, elle démontre néanmoins que l'on peut allier érotisme et rigueur scénaristique.

© Segura et Mirallès / GLÉNAT

Eva Medusa est une servante du serpent antique. Elle est le fruit des unions entre Lilith et le Reptile – celui qui révéla aux hommes les secrets du créateur. Depuis l'aube de l'humanité, elle va de corps en corps et se réincarne pour prolonger le culte du mal. À chaque fois qu'une femme est habitée par l'esprit d'Eva Medusa, elle devient aussi l'instrument du chaos. Chaos qu'elle soulève grâce à une magie très sombre et un magnétisme sexuel qui annihile la volonté des hommes.

L'histoire d'Antonio Segura se déroule à l'aube du XX[e] siècle au Brésil. Elle débute au moment où la jeune Maria Isabel retourne dans la plantation de son père après des années d'internat. Don Fernando sait que sa fille risque d'avoir hérité des dons de sa défunte mère. Pas question pour lui de revivre le terrible épisode pendant lequel Doña Isabel avait charmé tant d'hommes et conduit le domaine de Don Fernando au bord du gouffre. Même si sa fille ne semble pas avoir été corrompue par la marque du serpent, il sait que tout peut basculer. Et en effet, la vieille prêtresse Erzulie fera tout ce qui est en son pouvoir pour qu'Eva Medusa puisse se réinvestir de ce corps innocent mais ô combien séduisant.

Le récit de Segura et Mirallès n'est pas à proprement parler érotique : il l'est, sans que les scènes de débauche ne monopolisent trop l'attention pour autant. Et en effet, *Eva Medusa* vaut essentiellement pour l'intensité de son suspense et la qualité de la narration. On apprécie également certaines trouvailles scénaristiques ainsi que quelques ambiances nocturnes où le dessin d'Ana Mirallès resplendit. Dommage que la mise en couleur ne soit pas toujours du même niveau. Il n'en demeure pas moins vrai que cette saga tient autant le lecteur en haleine qu'elle le trouble par son érotisme. Ce qui est plutôt rare…

KAMIL PLEJWALTZSKY

EVA MEDUSA
d'Antonio Segura et Ana Mirallès,
Glénat, 144 pages couleurs, 30 €

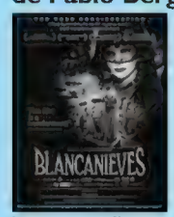
Selkirk, le véritable Robinson Crusoé, de Walter Tournier

© KVBO

Vieux briscard de l'animation en volumes, Walter Tournier réalise enfin son premier long-métrage. L'Uruguayen s'intéresse à Alexander Selkirk dont les mémoires inspirèrent Daniel Defoe. Corsaire aussi doué pour la cartographie qu'arrogant avec ses camarades d'équipage, Selkirk se retrouve livré à la vie sauvage sur une île déserte. Selkirk s'adresse avant tout à un jeune public qui trouvera là un écrin mignon pour des valeurs visant à l'amélioration de soi.
Le budget serré est perceptible au travers de certaines incrustations. Il n'empêche, ce premier long d'animation en provenance de l'Uruguay vaut le détour.
Actuellement en salles

JULIEN FOUSSEREAU

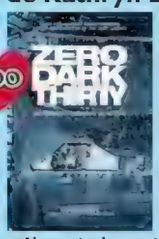
Blancanieves, de Pablo Berger



The Artist a-t-il été à l'origine d'un mouvement visant à ressusciter le muet d'antan ? Probablement pas. Dans le cas présent, Pablo Berger rend hommage à l'expressionnisme du cinéma allemand en transposant le célèbre conte des frères Grimm *Blanche-Neige et les sept nains* dans l'Andalousie des années 1920. Bien que l'on sente un petit budget, Berger ne se contente pas d'un hommage facile. Au contraire, on sent une réelle détermination du réalisateur à créer avec passion un film muet. Il s'en acquitte merveilleusement tant *Blancanieves* est une œuvre aussi singulière qu'hypnotique.
Sortie le 23 janvier

JF

Zero Dark Thirty, de Kathryn Bigelow



De la traque d'Oussama Ben Laden par la CIA pendant 10 ans. Même pas deux ans après son exécution dans son complexe d'Abbottabad, le fait que Hollywood s'en mêle avait de quoi interloquer. Ce serait mal connaître Kathryn Bigelow qui a prouvé avec *Démineurs* que l'on pouvait traiter de l'actualité récente pour délivrer une étude de caractère sans verser dans la récupération politique. Même constat ici. *Zero Dark Thirty* mixe intelligemment faits avérés et dramatisation dans une mise en scène documentaire sous un regard clinique, dans l'attente comme dans la tension extrême. Bigelow signe peut-être là le film américain post 11 septembre le plus important.
Sortie le 23 janvier

JF

© Laurent Vicomte / GLÉNAT

© Kanari Films

UNE SI LONGUE ATTENTE

En 2003, Avril Tembouret prit sa caméra pour prendre des nouvelles de Laurent Vicomte et du très attendu deuxième volet de la BD *Sasmira*. Il était loin de se douter que son documentaire allait devenir une référence sur les affres de la création et de son caractère dévorant.

La publication de *L'Appel*, premier tome de *Sasmira*, marqua les esprits en 1997 par la finesse et la délicatesse des dessins inspirés des arts décoratifs. Chaque planche, chaque case était un émerveillement pour les yeux. La fascination du lecteur pour cette histoire de voyage temporel se confondait avec le magnétisme de l'inaccessible Sasmira. Beaucoup ont eu tendance à oublier qu'un tel résultat n'était pas le fruit du hasard, mais bel et bien l'expression d'un perfectionnisme de la part de Laurent Vicomte qui mit neuf années à produire ce premier album. Car l'homme aime prendre son temps. Trop, jugeront certains.

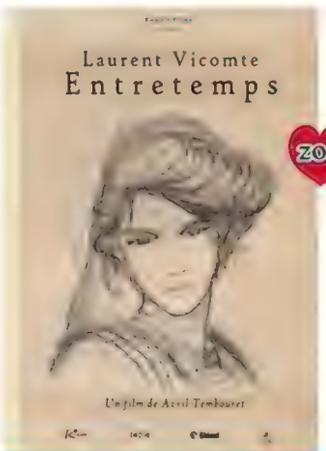
ALLERS ET VENUES

« *Fin de l'épisode* », lisait-on à la fin de *L'Appel*. Dans le rythme de parution de la bande dessinée franco-belge, deux à trois années sont nécessaires afin de lire la suite tant espérée. Seulement, le succès critique et public de *Sasmira* fut tel qu'il inversa le rapport de force de Vicomte avec Les Humanoïdes associés, son éditeur de l'époque. Et les années passèrent tandis que l'impatience gagnait du terrain. Fan de *L'Appel*, Avril Tembouret avait envie de savoir ce que devenait Vicomte tout en préparant un documentaire sur la création de cette suite qui constituerait à n'en pas douter un événement. *Entretemps* démarre sur cette première rencontre dans la maison de l'auteur à Perros-Guirec en 2003. L'hôte y est affable et lui ouvre sans problème son bureau baigné d'une lumière estivale. Le connaisseur de *Sasmira* tout comme le néophyte admire ce trait incroyable magnifiant les visages, la joaillerie, ce soin tout particulier apporté aux plis et broderies des étoffes… Tembouret est conquis. Il ne sait pas encore qu'il reviendra fréquemment les huit prochaines années pour constater l'avancée du chantier.

O TEMPORA, O MORES

Laurent Vicomte est un artiste complexe, d'une exigence envers lui-même ahurissante, le conduisant à la recherche d'une perfection impossible. Les signes d'inquiétude sont perceptibles et s'accentuent lorsqu'Avril Tembouret consulte le scénario complet de la série prévue en cinq tomes alors que Vicomte n'a réalisé que 20 pages du deuxième en 2006 ! L'aspect le plus anxiogène réside indéniablement dans cette sensation terrible du temps qui file à travers la silhouette d'un Vicomte dépassé, exténué par son bébé qu'il n'arrive pas à mettre au monde. Et si la venue de Claude Pelet en tant qu'assistant apporte un deuxième souffle, il doit se heurter à l'intransigeance du maître… Vicomte devra finalement lâcher prise, pour des raisons économiques que l'on devine aisément, et laisser Pelet terminer *La Fausse Note*. L'émotion intense de Pelet une fois achevé l'album contraste avec le retrait de Vicomte à la fin d'*Entretemps*. Entre-temps, Avril Tembouret aura su capter avec justesse le choc douloureux entre la quête d'absolu artistique et le poids du réel. Superbe.

JULIEN FOUSSEREAU



LAURENT VICOMTE ENTRETEMPS

d'Avril Tembouret
64 minutes
Un DVD Kanari Films
Disponible sur
boutique.kanarifilms.fr

Les librairies Cultura présentent

40e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE

ANGOULÊME 2013

DU 31 JANVIER AU 3 FÉVRIER

Exposition " Mickey & Donald, tout un art ! "

De 1930 à aujourd'hui, une grande rétrospective scénographiée comme un décor de cinéma explore en images la manière dont les héros mythiques de l'univers Disney ont nourri l'imaginaire de nombreux auteurs de bande dessinée. Auteurs qui ont à leur tour contribué à nourrir la légende des héros et personnages qu'ils mettaient en scène.
Retrouvez aussi d'autres expositions prestigieuses, des spectacles vivants, des animations et des rencontres avec des auteurs. Le meilleur de la bande dessinée fait la fête à Angoulême !

Rendez-vous sur www.bdangouleme.com

VENIR À ANGOULÊME AVEC SNCF

Jusqu'à 50% de réduction sur le billet aller/retour. Code **EV 53**.
Offre promotionnelle disponible du 31 octobre 2012 au 5 février 2013.
Renseignements au 3635, dans les gares et boutiques SNCF ou agences de voyages agréées SNCF.

SNCF

BILLETTERIE

0892 68 36 22 (0,34 € TTC / min)

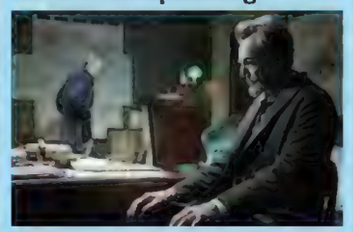
Et points de vente habituels.

2 | 20 minutes | L'EXPRESS | Europe 1

Cultura l'esprit jubile

BDangoulême
DISPONIBLE SUR L'APPSTORE !

Lincoln, de Steven Spielberg



© Twentieth Century Fox France

Spielberg ne tombe pas dans le piège du biopic de facture classique en se concentrant sur la bataille de longue haleine d'Abraham Lincoln pour abolir l'esclavage via le XIII[e] amendement sans compromettre les médiations visant à mettre fin à la Guerre de Sécession. *Lincoln* est essentiellement un film d'intérieurs, de décisions, d'hésitations. Le tour de force est double ici. Tout d'abord, Spielberg ne sacrifie en rien ses ambitions formelles malgré le caractère feutré de l'entreprise. Ensuite, la prestation incroyable de Daniel Day-Lewis rend justice au 16[e] président des USA, dans sa générosité comme dans sa poigne de fer.

Sortie le 30 janvier

JULIEN FOUSSEREAU

Portrait de famille

Les Films du Whippet ont compilé cinq courts-métrages iraniens à destination en priorité des tout petits. Il y a à boire et à manger au sein de cette sélection renfermant de l'animation traditionnelle, mais aussi dessins sur papiers découpés ou infographie. La naïveté est le point commun à toutes ces œuvres peuplées de corvidés facétieux et de chats placides. Notre préférence va justement à *Maman corbeau et le renard* et *Le Mariage de corbeau* où la joliesse enfantine des dessins s'allie harmonieusement à l'entraînante musique persane. *La Noce de Hajar* est sans conteste le plus beau de tous, même si son patriarcat latent est difficile à encaisser.

Sortie le 30 janvier

JF

Les Misérables, de Tom Hooper

Carton planétaire au long cours, le *musical* de Schönberg et Boublil, évidemment adapté de Hugo, débarque sur les écrans. Et il est difficile de reprocher à Tom Hooper de la jouer petit bras. La direction artistique est soignée et rend compte de la déglingue du XIX[e] siècle. Valjean et Javert sont excellemment campés par Hugh Jackman et Russell Crowe. D'ailleurs, les faire chanter en son direct est une idée lumineuse tant cela décuple l'intensité émotionnelle de bien des chansons. On regrette d'autant plus que l'acte de l'Insurrection Républicaine de 1832 plonge *Les Misérables* dans un ventre mou dont il ne se relève jamais.

Sortie le 13 février

JF

L'affranchissement ROUGE SANGLANT

Pour son septième long-métrage, Quentin Tarantino poursuit sa thématique de la vengeance en se frottant au western spaghetti. *Django Unchained* réécrit une part d'histoire de l'esclavagisme américain avec un mauvais goût drolatique et une violence outrancière jubilatoires.

Photo by Andrew Cooper © 2012 Columbia Pictures Industries, Inc. All Rights Reserved.

Il est tout à fait légitime de s'agacer des théorisations lourdingues de *Inglourious Basterds* sur le cinéma et l'inégalité de son écriture prétentieuse sans le moindre liant. *Django Unchained* partage quelques similitudes avec le précédent film de Quentin Tarantino, notamment sur le thème de la vengeance et sa parenté avec le cinéma bis italien (*Django* de Sergio Corbucci en tête). À la différence près qu'il se soucie à nouveau de la cohérence et de la fluidité du récit dans son ensemble, afin de mieux distiller cet attachement au verbe à la fois provocateur et anecdotique, assise de ces montées en tension précédant des explosions de violence comme lui seul en a le secret.

BUTER DU NÉGRIER

1858, dans le Texas. Deux cowboys emmenant un convoi d'esclaves rencontrent le fantasque Dr. King Schultz. Curieux personnage que ce bon docteur : ce dentiste allemand maniant un anglais châtié surgit de nulle part, à bord de sa ridicule carriole surplombée d'une grotesque molaire géante.

Reconverti en chasseur de primes, Schultz leur fait part, avec une politesse confinant à l'obséquiosité, de son souhait d'acheter un dénommé Django, le seul à même d'identifier les frères Brittle, recherchés morts ou vifs. Derrière le gentleman se dissimule toutefois une gâchette implacable n'hésitant pas à envoyer *ad patres* qui se met en travers de sa route. Tenant l'esclavage en horreur, il promet l'affranchissement de Django une fois le travail effectué. Mais, pour ce dernier, la liberté ne vaut rien s'il ne peut retrouver Hildi, sa femme dont il a été séparé après l'évasion ratée de leur plantation d'origine.

MÉTISSAGE DES GENRES

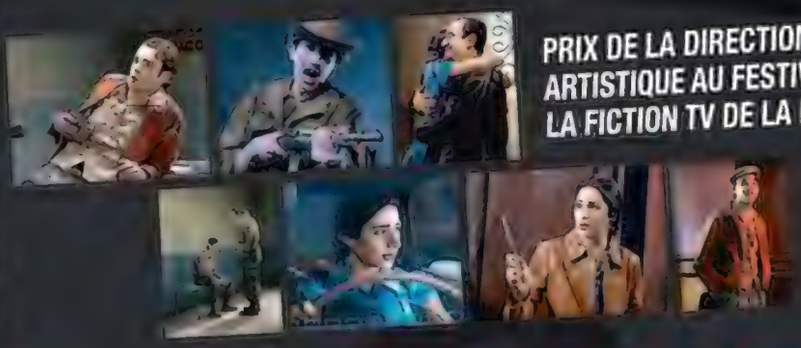
Dès ce prologue, les enjeux et la tonalité sont clairement posés. Avant d'y arriver, Tarantino prend bien son temps... avec maîtrise. Les références riches en intertextualité pullulent. Ainsi, le mythe des *Nibelungen* se mélange avec les codes de la *blaxploitation* dans un creuset de western spaghetti dont il reprend quelques motifs stylistiques. Le plaisir ici réside dans l'abandon rapide de cette dimension parodique trop présente dans *Boulevard de la mort* et *Inglourious Basterds* afin de réactiver sa signature des débuts : cette alchimie bavarde entre ses héros et antagonistes qui les rend captivants pendant près de trois heures. Un sacré tour de force devant ce parfum de politiquement incorrect que dégage *Django Unchained* dans sa dernière partie où le mauvais goût agit comme révélateur de la laideur du racisme incarné à la fois par le sociopathe Calvin Candie (DiCaprio en contre-emploi) et surtout son majordome Stephen. En « Oncle Tom » complice de l'oppression, Samuel Leroy Jackson époustoufle en traître sadique et flippant. Par cet affrontement symétrique, digne d'un comics, entre les duos Django-King / Calvin-Stephen, Tarantino fait mieux que signer un simple hommage au western spaghetti : il piétine avec intelligence, humour et sans chichi le pan d'histoire le plus honteux des États-Unis.

JULIEN FOUSSEREAU

DJANGO UNCHAINED

de Quentin Tarantino, avec Jamie Foxx, Christoph Waltz, Leonardo DiCaprio... 2h46, le 16 Janvier

UN FILM TRAITÉ SUR UN MODE GRAPHIQUE INÉDIT À LA FRONTIÈRE DE LA BD ET DE L'ANIMATION.

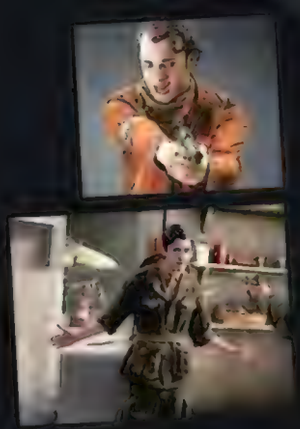


PRIX DE LA DIRECTION ARTISTIQUE AU FESTIVAL DE LA FICTION TV DE LA ROCHELLE 2012

UN FILM D'ANIMATION DANS LA VEINE DE VALSE AVEC BACHIR ET PERSÉPOLIS

arte EDITIONS
AVRIL 1961, TANDIS QU'UN COUP D'ÉTAT ÉCLATE EN ALGÉRIE
JE VOUS AI COMPRIS
UN FILM GRAPHIQUE DE FRANK CHICHE
JE VOUS AI COMPRIS FRANCK CHICHE
arte ÉDITIONS

Alger, Avril 1961. Alors que le putsch des Généraux fait trembler le gouvernement de Gaulle, trois jeunes Jacquot, Malika et Thomas, s'apprêtent à affronter leur destin. Au nom de leurs 20 ans, par amour pour leur pays et sans se douter qu'en toile de fond un drame plus terrible encore se noue, leur vie va basculer.



EN DVD
ET VOD
LE 23 JANVIER

UNE BD NUMÉRIQUE INTERACTIVE DISPONIBLE SUR ARTE.TV

Une œuvre spécifique spécialement adaptée au format tablette et enrichie de nombreux repères historiques.

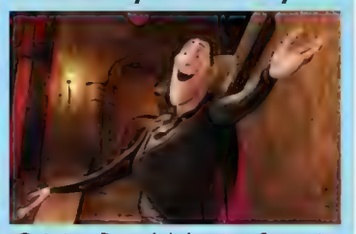
DIFFUSION SUR ARTE LE 1ER FÉVRIER À 22H10

PROJECTION À ANGOULÊME DANS LE CADRE DU FIBD
Vendredi 1er février à 12h - Salle Némo
Entrée libre

DVD en vente partout et sur www.arteboutique.com - BD numérique disponible sur arte.tv

arte ÉDITIONS

Hôtel Transylvanie, de Genndy Tartakovsky



© Sony Pictures Releasing

Qui aime *Dexter's Laboratory*, *Samurai Jack* et surtout la première mouture 2D de *Star Wars: Clone Wars* sait reconnaître le talent de Genndy Tartokovsky où son trait plat, parfois proche de l'abstraction, faisait merveille. C'est d'autant plus regrettable qu'*Hôtel Transylvanie*, son premier long-métrage, cède trop souvent aux sirènes du conformisme. Pour autant, les fulgurances comiques explosent de manière régulière. Dommage qu'elles soient desservies par une histoire épaisse comme du papier à rouler dans laquelle Dracula ne veut pas voir sa fifille grandir. On ne désespère pas que Tartakovsky réalise un jour son grand film fédérateur.

Sortie le 13 février

JULIEN FOUSSEREAU

Mille jours à Saigon

Âgé de quatre printemps en 1961, année des débuts de la guerre du Vietnam, Marcelino Truong était loin de se rendre compte de l'horreur de ce conflit. Cinquante ans plus tard, Marie-Christine Courtès a suivi Marcelino Truong pendant la préparation d'*Une si jolie guerre* (voir *Zoo* n°43), récit autobiographique de ses souvenirs d'enfance de Saint-Malo à Saigon. *Mille jours à Saigon* accompagne avec pudeur Truong dans son voyage physique et intérieur vers ses racines. Ce documentaire atteint une profondeur émotionnelle puissante dans son dernier tiers lorsque l'auteur se retrouve face aux stigmates du passé encore présentes.

Un DVD Vivement Lundi

JF

The Secret

Un thriller qui a divisé la critique et le public à sa sortie, par ses *twists* futés selon les uns, ridicules pour les autres. Il en reste un film de genre de bonne facture, mené par une actrice étonnante : Jessica Biel. Le *making-of* nous en apprend plus sur ce premier tournage américain pour Pascal Laugier, les aléas d'un budget serré, et ces paysages canadiens qui deviennent cauchemardesques quand la neige arrive trop tôt. Des seconds rôles au producteur, on sent une équipe passionnée et soudée. Ils auraient mérité un peu plus de place dans le *making-of*, ou un bonus à eux seuls. Peut mieux faire.

Un DVD M6 Vidéo

LOUISA AMARA

NI DIEU, NI MAÎTRE

Jeune prodige du cinéma américain, Paul Thomas Anderson prouve avec *The Master* qu'il n'a pas perdu la main. Portée par les incroyables prestations de Joaquin Phoenix et Philip Seymour Hoffman, cette fable hypnotique sur la naissance d'une secte traduit un désir de cinéma aussi intelligent qu'exigeant.

© Metropolitan FilmExport

Le talent de Paul Thomas Anderson (PTA) explosa aux yeux du grand public avec *Boogie Nights* et *Magnolia*. Le tribut qu'il payait à Robert Altman et Martin Scorsese était manifeste au point d'être trop voyant. *Punch-Drunk Love* et surtout *There Will Be Blood* déployaient d'autres nobles influences telles que Stanley Kubrick, Jacques Tati ou encore John Huston, mais la digestion parfaite de ces dernières coïncida avec le temps de l'affirmation d'un grand auteur contemporain.

À LA DÉRIVE

La production de *The Master* a fait jaser le tout Hollywood par son résumé : Freddie Quell, un jeune homme alcoolique traumatisé par la Seconde Guerre mondiale, tombe sous la coupe de Lancaster Dodd, gourou de La Cause, mouvement religieux d'un nouveau genre. Tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes si les méthodes de Dodd ne ressemblaient pas indubitablement à celles de L. Ron Hubbard, fondateur de l'Église de Scientologie, secte notoire très implantée dans la Mecque du cinéma. À la suite de l'abandon d'Universal, *The Master* a finalement été produit en indépendant par Megan Ellison, nouvelle mécène du cinéma de prestige. Chacun peut en tirer les conclusions qui s'imposent…

MASTER & SERVANT

Pourtant, les pourfendeurs de la Scientologie en attente d'une charge violente et racée contre cette organisation néfaste en seront pour leurs frais. PTA s'extrait du mode réquisitoire pour se pencher *in fine* sur ses propres obsessions : le rapport filial en conflit et la mégalomanie. *The Master* est centré sur Freddie, une épave féroce et imbibée capable de raffiner de la gnôle avec n'importe quoi ; un cobaye idéal selon Dodd pour mettre à l'épreuve ses préceptes douteux de libération de l'esprit de traumatismes accumulés au cours d'existences passées. Déjà présente dans *There Will Be Blood*, cette logique d'affrontement épousait le feu sauvage et furibard d'une histoire de rapacité en pleine conquête du pétrole. Celle de *The Master* est davantage scandée par la lente turbulence des fluides.

SAC ET RESSAC

À l'image de ces plans d'ouverture et de fermeture sur l'écume de l'Océan Pacifique, *The Master* devient une sorte de danse étrange, faite d'avancées et de replis entre Freddie et son gourou, entre un père et un fils spirituels, entre des amis sincères quoiqu'adversaires. Le trouble naît lorsque Freddie et Lancaster commencent à symboliser les contradictions de l'Amérique d'après-guerre. Malgré son charisme et son côté propret, le charlatanisme et la paranoïa tyrannique de Lancaster sont manifestes. Parallèlement, Freddie a beau être l'incarnation de l'échec, son indéniable sincérité laisse transparaître une noblesse d'âme le rendant indomptable. Au fond, PTA continue de questionner avec virtuosité la vanité du pouvoir quel qu'il soit. Loin du vulgaire gourou, le cinéaste rejette le manichéisme et la pensée prémâchée. Salutaire.

JULIEN FOUSSEREAU

THE MASTER

de Paul Thomas Anderson, avec Joaquin Phoenix, Philip Seymour Hoffman, Amy Adams… 2h17
Actuellement en salles

L'EXPO BD

ROSINSKI À VERSAILLES

© Rosinski - Le Lombard

DU 26 JANVIER AU 24 FEVRIER 2013

THORGAL

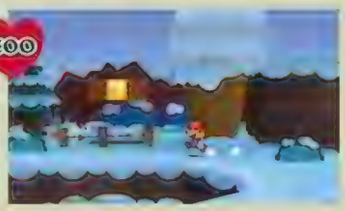
HÔTEL DE VILLE - 14H À 18H30 EN SEMAINE / 11H À 19H LE WEEK-END

EN PRÉSENCE DE L'AUTEUR LES 26 ET 27 JANVIER DE 14H À 18H - www.versailles.fr

LES MONDES DE THORGAL - Exposition interactive à l'Atelier Numérique (8, rue saint Simon du mardi au samedi de 10h à 19h)

LE LOMBARD BRUXELLES · VOLTAIRE · L'ECLAT DE VERRE · VERSAILLES · BDSPHERE.FR · assurances Juillard

Paper Mario: Sticker Star
Nintendo



© Nintendo

Dès sa première apparition sur Nintendo 64, *Paper Mario* plut instantanément aux nostalgiques de la 2D et aux gagas du RPG au tour par tour. Cette branche « canal historique » sera certainement la plus désappointée par ce nouveau volet sur portable qui privilégie davantage l'exploration et la gestion des ressources accumulées sous forme d'autocollants en cas d'opportunités de combats. Ils auraient tort car *Paper Mario: Sticker* Star dégage un feeling « old school » dans sa difficulté qui le rend particulièrement attachant à une époque où trop de jeux se plient avec le petit doigt dans la couture du pantalon.

Exclusivement sur Nintendo 3DS

JULIEN FOUSSEREAU

New Little King's Story
Konami

Dur, dur d'être roi. Cette constatation s'applique sans mal à *New Little King's Story* dans lequel on incarne un monarque en fuite ayant pour objectif de fonder un nouveau royaume pour ensuite y gérer l'intendance. À mi-chemin entre *Pikmin* et *Harvest Moon*, cette version Vita est en fait une refonte d'un jeu méconnu paru initialement sur Wii. Si la console portable de Sony propose une maniabilité tactile procurant un confort de jeu accru, on sera en revanche beaucoup plus circonspect devant les ralentissements trop fréquents lorsque trop de monde est présent à l'écran.

Exclusivement sur PS Vita

JF

LittleBigPlanet: Karting
Sony Computer Ent.

À peine Sackboy s'est-il pleinement épanoui sur PlayStation Vita (voir *Zoo* n°43) qu'il revient sur sa cousine de salon pour prendre place à bord d'un kart. La formule « faites-le vous-même » de la franchise s'applique désormais aux courses de karting. Pour un résultat mi-figue mi-raisin. La présence d'un éditeur de circuits plutôt complet est bienvenue. Cela dit, *ModNation Racers*, licence 100 % Sony elle-aussi, s'acquittait déjà très bien de cette tâche. Enfin, au-delà d'un équilibrage franchement discutable, *LittleBigPlanet: Karting* est mou du genou comme pas permis.

Exclusivement sur PS3

JF

PREVIEW : DERNIER MÉTRO

Jeu de tir à la première personne apocalyptique et à l'atmosphère unique, *Metro 2033* s'était taillé un joli succès d'estime trois ans plus tôt. Les Ukrainiens de 4A Games n'ont, semble-t-il, pas dit leur dernier mot avec *Metro: Last Light*, suite directe que nous avons approchée pendant quelques heures.

© 4A GAMES / THQ

Metro 2033, best-seller russe de science-fiction post-apocalyptique de Dmitri Glukhovski, atteignit la reconnaissance mondiale grâce à son adaptation vidéoludique par le studio 4A Games, basé à Kiev. Tout comme le roman, *Metro 2033* prend place à Moscou, 20 ans après qu'un holocauste nucléaire a ravagé la surface du globe. Dans ce laps de temps, les survivants se sont réfugiés dans les entrailles du métro moscovite. Là, diverses factions se sont organisées (communistes, guévaristes, nazis, etc.). Notre héros, Artyom, appartient au groupe des soldats aguerris nommés les Rangers. Le quotidien est déprimant. Les sorties en surface vont inévitablement de pair avec le port du masque à gaz. Et comme si les tensions intercommunautaires ne suffisaient pas, tout ce petit monde doit redoubler de vigilance face aux mutants, créatures dangereusement prédatrices, déformées par l'hiver radioactif au long cours.

BARBARIE EN SOUS-SOL

Metro: Last Light reprend directement peu après la fin du premier épisode. Les Rangers croient que c'en est fini de la menace des Dark Ones, ces anciens humains aux capacités télépathiques acquises à la suite de leur irradiation prolongée. Ce n'est évidemment pas le cas. Pire, peut-être se sont-ils trompés dans leur volonté d'exterminer ces derniers. À Artyom d'en savoir plus sur leurs intentions… Ce qui rendait *Metro 2033* si captivant est reconduit dès les premières minutes de *Metro: Last Light* : ce fumet âcre de déréliction à la fois suffocante et flippante à mille lieues des sempiternelles conjurations contre les États-Unis. Le studio ne s'endort pas pour autant sur ses lauriers en affinant son *gameplay*. De fait, *Metro: Last Light* est beaucoup moins linéaire que son prédécesseur. Ainsi, les performances notables du moteur graphique dans les éclairages dynamiques contribuent à laisser le choix entre le passage en force pétaradant ou l'infiltration lors de certains passages.

DÉPRESSIVE ODYSSÉE

Sachant que le jeu s'appuie sur une gestion économe des munitions, tout encourage à varier les types d'élimination, à améliorer son armement extrêmement artisanal et placé sous le signe du recyclage de fortune. Et même si *Metro: Last Light* offre quelques respirations dans le périple d'Artyom, sa tonalité claustro et son panorama politique concourent à nous plonger dans le désespoir. Par ses personnages non jouables aussi fatalistes que désabusés, ce soin apporté aux détails et à l'atmosphère, une âme slave du FPS s'exprime à travers le titre de 4A Games. En outre, son intention claire d'emmener le joueur à retenir son souffle loin des clichés occidentaux, quitte à faire totalement l'impasse sur le mode multijoueurs, inscrit *Metro: Last Light* dans un sain esprit de contre-programmation. Rendez-vous pour son jugement dernier le 1er mars prochain.

JULIEN FOUSSEREAU

METRO: LAST LIGHT

Développeur : 4A Games
Éditeur : THQ
Sortie le 1er mars sur PC, Xbox 360, PS3

UNE BRIQUE LEGO
POUR LES GOUVERNER TOUS

Les Lego dans le jeu vidéo, c'est une affaire carrée dans le remodelage parodique des plus grands succès du cinéma. Un concept que son studio, Traveller's Tales, n'a eu de cesse d'affiner ces dernières années pour atteindre avec *Le Seigneur des anneaux* un bel équilibre.

© Warner Bros. Interactive / Traveller's Tales

Après avoir tâtonné pendant la première moitié des années 2000, les jeux Lego ont trouvé LA recette magique avec *Star Wars* : prendre un univers de pop-culture incontestable, lui refaire le portrait façon brique de construction danoise, lier le tout avec une bonne dose de déconne *slapstick*. Réchauffer dans un moule de « *plateforming* » beurré de puzzles gentillets et d'exploration pour rire. Jackpot. *Batman*, *Harry Potter*, *Indiana Jones*, *Pirates des Caraïbes*. Tous ont été passé par la suite à la moulinette Lego. Au risque de s'adonner un peu trop au décalque. Heureusement, des efforts furent entrepris l'été dernier avec *Lego Batman 2* qui développa un monde ouvert afin de pouvoir zoner dans Gotham entre deux missions. Les bases d'un léger renouveau étaient posées (voir *Zoo* n°41). Et *Lego : Le Seigneur des anneaux* (*LSDA*) de creuser le sillon.

LEGO LASSE ?

D'un strict point de vue narratif, Traveller's Tales étonne en reprenant, lors des cinématiques, des scènes entières de la trilogie de Peter Jackson avec le doublage d'origine. Avec un sens du burlesque certain afin de ménager le jeune public, *LSDA* se révèle efficace tout en donnant parfois à voir la saga sous un autre angle. Sur le plan du *gameplay*, rien ne change dans les missions avec deux personnages à contrôler en alternance en solo ou en coopération à deux.
Chacun dispose d'une capacité pour débloquer des puzzles et avancer dans le niveau. Face aux ennemis, l'attaque se résume à bourriner le bouton prévu à cet effet. Puis, on ne meurt jamais réellement dans les jeux *Lego*…
Matrice de l'*heroic fantasy* oblige, une dimension gentiment « rôliste » fait son apparition avec les briques de Mithril à collecter en exploration en monde ouvert pour améliorer ses capacités et armes…

Au final, *LSDA* est le parangon du titre élaboré pour s'aérer l'esprit sans s'arracher les cheveux face à la punition répétée du *game over*. Et c'est appréciable de temps à autre.

JULIEN FOUSSEREAU

LEGO : LE SEIGNEUR DES ANNEAUX

Warner Bros. Interactive / Traveller's Tales
Disponible sur PC, Xbox 360, PS3, Wii, 3DS, PS Vita

HP Pavilion g7-2242sf 17,3"

Processeur Intel Pentium B980 à 2,4 GHz ; mémoire vive : 4 Go ; disque dur : 750 Go ; lecteur graveur DVD SuperMulti avec support double couche ; écran TFT 17,3".
Prix indicatif : 499 €

Sony HDR-AS15 noir + caisson

Mini Caméra de sport Full HD Sony HDR AS 15. Étanche -60 m. Fonction WiFi intégrée.
Prix indicatif : 269 €

Casque TDK TH-SEF301

L'écouteur bouton dédié au sport de TDK est un modèle doté d'un driver assez peu courant de 15 mm. Décliné en quatre coloris, celui-ci est de type tour d'oreille, annonçant une réponse de 20-18Khz pour une sensibilité de 105dB/Mw. Commercialisé début 2013.
Prix indicatif : NC

Tablette One Touch Evo 7

Alcatel lance une nouvelle tablette sous Android ICS 4.0.4. Compatible HSPA+, écran TFT de 7 pouces avec une définition de 1024 x 600 (16:9), processeur Rockchip RK2918 ARM Cortex A8 1GHz avec 1Go de RAM et un GPU GC 800, Wifi 802.11 b/g/n, WiFi Direct, capacité de 4Go, port microSD, Bluetooth 2.1, caméra frontale de 0,3 Mpx.
Prix indicatif : 199 ou 249 €

MTT mobile tout terrain waterproof

Téléphone bi-bande, GSM, GPRS, écran 2", Bluetooth 2.0, appareil photo 2 mégapixels, vidéo, lecteur MP3, radio FM ; norme IPX7, lampe torche, double carte SIM - Mémoire interne : 256 Mo, emplacement pour carte MicroSD.
Prix indicatif : 129,90 €

Fujifilm XF1

Le boîtier en aluminium est à la fois léger et résistant. Le revêtement en similicuir assure une remarquable prise en main.
Prix indicatif : 499 €

LE TRANSPORTEUR
la série

APRES LE SUCCES DE LA TRILOGIE, LA SERIE DE REFERENCE !

© 2012 Driver for Hire (DVF) Inc. / Atlantique Productions S.A Tous droits réservés.

LE TRANSPORTEUR, LA SERIE 100% ADRENALINE.
DISPONIBLE EN COFFRET BLU-RAY, DVD ET VOD

DARK STAR

20 minutes · Mobile Orange · M6 Replay · JEUXACTU.COM · RMC INFO TALK SPORT · M6 VIDEO

... ILLUSTRATION - BD - GRAPHISME - PAO ...

Professionnalisez votre talent !

avec l'ÉCOLE À DISTANCE spécialiste des MÉTIERS CRÉATIFS

Avec LIGNES & FORMATIONS découvrez une nouvelle manière de vous former !

Flexible

- Vous étudiez chez vous, en direct de votre univers
- Vous travaillez à votre rythme
- Vous commencez votre formation dès votre inscription finalisée

Interactive

- Vous bénéficiez de toutes les dernières avancées pédagogiques
- Vous échangez à la demande avec vos formateurs par mail ou par téléphone
- Vous êtes toujours connecté(e) à l'école grâace à votre Espace élèves online personnalisé

Professionnelle

- Vos formateurs sont tous des professionnels du secteur
- Vous réalisez des stages auprès de professionnels en exercice
- Vous préparez votre book personnel tout au long de votre formation

FORMATION MÉTIER

- Dessinateur-auteur de BD
- Dessinateur illustrateur
- Designer graphiste
- Maquettiste PAO

PRÉPARATION AU DIPLÔME

- BTS Design graphique

OPTIONS DE SPÉCIALISATION

- BD
- Retouche numérique
- Webdesign
- Illustration jeunesse

\+ Préparation "à la carte" aux concours des écoles d'arts appliqués.

Formations accessibles à partir de 16 ans avec un niveau 3ème, sauf les préparation aux BTS (bac nécessaire)

AUTRES FORMATIONS

DÉCO-DESIGN : Décorateur d'intérieur - Décorateur Merchandiser - Prépa au BTS design d'espace

PHOTO : Photographe de studio - Reporter photographe - Photographe de mode

MODE : Styliste créateur de mode - Designer textile

POUR EN SAVOIR PLUS renvoyez ce bon SANS AFFRANCHIR

à Lignes et Formations - Libre réponse 28070 - 75533 PARIS CEDEX 11

précisez la formation qui vous intéresse

ZOO 1301-1

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal |_|_|_|_|_| Ville .....

Téléphone |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| Date de naissance |_|_|_|_|_|_| (à partir de 16 ans)

Niveau d'études/diplôme(s) ..... Profession .....

Conformément à la loi «Informatique et libertés» du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant.

LIGNES & FORMATIONS

Établissement privé d'enseignement à distance
soumis au contrôle pédagogique de l'Education nationale
5 avenue de la République 75011 PARIS

www.lignes-formations.com

N° Vert 0800 007 051
appel gratuit depuis un poste fixe

Lignes et Formations sarl - RCS Paris B 452 224 181